

Les Premiers Montréalais

1642-1643



*Les origines
de Montréal*

Marcel Fournier

*COMMISSION FRANCO-QUÉBÉCOISE SUR LES
LIEUX DE MÉMOIRE COMMUNS*

*SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE
ARCHIV-HISTO*

LES PREMIERS MONTRÉALISTES
1642-1643

LES ORIGINES DE MONTRÉAL

PRINCIPAUX OUVRAGES DE L'AUTEUR

Rawdon : 175 ans d'histoire 1799-1974, Joliette, 1974, 316 p.

La représentation parlementaire de la région de Joliette 1791-1976, Joliette, Imprimerie Serge Housseau, 1977, 234 p.

Les Bretons en Amérique du Nord des origines à 1770, Québec, Société de généalogie de Québec, contribution n° 55, 1987, 424 p.

Les Européens au Canada des origines à 1765 (hors France), Montréal, Éditions du Fleuve, 1989, 352 p.

De la Nouvelle-France à la Nouvelle-Angleterre. L'histoire des captifs anglo-américains au Canada entre 1675 et 1760, Montréal, Société généalogique canadienne-française, 1992, 282 p.

Les Français au Québec 1765-1865 – Un mouvement migratoire méconnu, Sillery, Les Éditions du Septentrion, 1995, 386 p.

Origine des familles pionnières du Québec ancien, Montréal, Société généalogique canadienne-française, 1997, 303 p.

Histoire de Chertsey des origines à l'an 2000, Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo, 2000, 264 p.

Les origines familiales des pionniers du Québec ancien (1621-1865), Québec, Fédération québécoise des sociétés de généalogie, 2001, 276 p.

Le registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec (1689-1760), Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo, 2005, cédérom.

Les Bretons en Amérique française (1504-2004), Rennes (France), Les Portes du Large, 2005, 511 p.

Retracez vos ancêtres. Guide pratique de généalogie, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2009, 315 p.

Marcel Fournier, dir., *Combattre pour la France en Amérique. Les soldats de la guerre de Sept Ans en Nouvelle-France 1755-1760*, Montréal, Société généalogique canadienne-française, 2009, 626 p.

La Colonie nantaise de Lac-Mégantic. Une implantation française au Québec au XIX^e siècle, Québec, Les Éditions du Septentrion, 2012, 316 p.

MARCEL FOURNIER

LES PREMIERS MONTRÉALISTES
1642-1643

LES ORIGINES DE MONTRÉAL



Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs
Société de recherche historique Archiv-Histo

Illustration de la page couverture

Estampe, *La fondation de Montréal*
Donald Kenneth Anderson, vers 1967
Montréal, Musée McCord, M976.179.3
Don de la Confederation Life Association

Éditeur

Société de recherche historique Archiv-Histo Inc.
C.P. 45501, succursale Sault-au-Récollet
Montréal (Québec) H2B 3C9

Mise en page et maquette de la couverture

Normand Robert

Révision des textes

Gilles Durand et Marie Janelle

Diffusion au Canada

Les Productions Marcel Fournier Enr.
208, rue Vendôme, Longueuil (Québec) J4L 1C2
Tél. 450 647-1240
www.marcel-fournier.com

© Tous droits réservés

Marcel Fournier

Dépôt légal - 2013

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-923598-21-5

PRÉFACE

Raconter les débuts d'une aventure humaine procède d'une démarche fascinante : on cherche les détails nouveaux, les archives oubliées, on passe en revue les faits connus pour débusquer les indices qui mèneraient à de nouvelles pistes de recherches. On rectifie des idées reçues et on précise davantage les contours d'une histoire que les chercheurs précédents avaient commencé à tracer. C'est un travail de l'ombre où, parfois, le hasard croise l'intuition pour apporter une lumière nouvelle sur la connaissance du passé, et où aussi, parfois, l'espoir de découvrir des informations inédites se bute au silence obstiné des archives.

La tâche à laquelle l'historien et généalogiste Marcel Fournier s'est attaqué est fondamentale et nécessaire. Dresser la liste des pionniers de Montréal – les Montréalistes – pour les années 1642 et 1643 relève du tour de force. En effet, aucun contrat d'engagement concernant ces pionniers n'a été retrouvé jusqu'à maintenant. Ces contrats, pourtant, sont des sources d'informations éloquentes, comme nous le voyons avec les contrats des années 1644 et suivantes, heureusement préservés. On y donne le nom de l'engagé, son occupation, son origine, la durée du contrat, etc. Le hiatus de 1641, 1642 et 1643 nous oblige donc forcément à reconstruire, prudemment, par déduction et croisement de sources diverses la liste des pionniers présents aux toutes premières années de la colonie. Pointe-à-Callière connaît bien ce type de problématique, pour l'avoir expérimenté de près il y a quelques années lors de la préparation de l'exposition *France, Nouvelle-France. Naissance d'un peuple français en Amérique*.

Au 20^e siècle, plusieurs historiens ont amorcé ce délicat travail de recensement. Le mérite et l'intérêt du travail de Marcel Fournier est de faire un grand ménage dans les sources connues et de nous présenter l'état de situation le plus à jour qui soit. Des erreurs sont corrigées, des lacunes sont comblées. Et s'il reste encore 32 anonymes parmi les 88 Français (hommes et femmes) ayant séjourné à Montréal entre le 17 mai 1642 et le 31 décembre 1643, cela nous fait tout de même 56 personnes dont on peut tracer le profil biographique.

L'auteur présente ainsi ces 56 personnages dans une séquence alphabétique; des encadrés nous permettent à l'occasion de découvrir des généalogies de certaines personnes – celle de Pierre Gadois, par exemple, dont l'un des descendants directs est le comédien bien connu Daniel Gadouas, ou encore celle de Nicolas Godé dont une illustre descendante est... Hillary Clinton !

À vous maintenant cher lecteur, chercheur ou simple amateur d'histoire, de parcourir cet ouvrage et de croiser les destins particuliers de ces hommes et de ces femmes qui ont contribué à créer Montréal, cette grande ville d'Amérique.

Francine Lelièvre, Directrice générale

Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal

Vice-présidente de la Commission franco-qubécoise sur les lieux de mémoire communs

AVANT-PROPOS

À la fin du XIX^e siècle, les historiens Étienne-Michel Faillon (1865) et Hospice-Anthelme Verreau (1880) ont compilé et publié la liste des premiers habitants de Montréal. Au XX^e siècle, d'autres historiens, Édouard-Zotique Massicote (1913 et 1927), Marcel Trudel (1976) et Jean-Denis Robillard (1992), ont poursuivi les recherches pour identifier la plupart des premiers habitants de Ville-Marie. Si l'historiographie a recensé leurs noms, très peu d'ouvrages proposent une étude biographique exhaustive des premiers colons établis à Ville-Marie en 1642 et en 1643 sauf celle de certains membres de la Société de Notre-Dame de Montréal.

En 2011, j'entreprenais des recherches dans les archives et les imprimés de France et du Canada pour identifier l'ensemble de ces pionniers et recueillir pour chacun d'eux le matériel nécessaire à la rédaction d'une courte biographie. Pour moi, il était important de retracer leurs origines familiales en France et suivre leur destinée dans leur nouvelle patrie. Grâce aux travaux d'historiens et de généalogistes chevronnés, de nouvelles études ont permis de dresser la généalogie ascendante et descendante de plusieurs des pionniers présents ou établis à Montréal dans les premières années de sa fondation. Mes travaux ont permis d'ajouter à ces connaissances en identifiant des pionniers jusque-là méconnus des historiens.

Les Premiers Montréalistes 1642-1643, nom qu'on a donné aux premiers habitants de Ville-Marie, vient actualiser les recherches entreprises depuis 120 ans sur l'histoire des premières années de la métropole du Québec. Cette publication s'inscrit dans le cadre des commémorations qui marqueront, en 2017, le 375^e anniversaire de la fondation de Montréal par Paul de Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance. Ce livre rend hommage aux pionniers et aux pionnières présents à Ville-Marie en 1642 et 1643.

Le répertoire des premiers Montréalistes est précédé d'un survol de l'histoire de Montréal et du rôle joué par la Société de Notre-Dame lors de la fondation de Ville-Marie. Des données socio-

démographiques viennent compléter l'information sur les premiers habitants. Plusieurs illustrations tirées de différents fonds d'archives viennent agrémenter cet ouvrage.

Je souhaite que cette publication puisse faire connaître au grand public l'histoire des premières années de Montréal et celle des valeureux compagnons de Paul de Chomedey de Maisonneuve et de Jeanne Mance qui ont laissé en héritage une merveilleuse ville.

Marcel Fournier, AIG
Historien et généalogiste
Longueuil, avril 2013

REMERCIEMENTS

Cette publication a été rendue possible grâce à la collaboration de nombreuses personnes, archivistes, bibliothécaires, historiens, généalogistes et amis que je tiens à remercier d'une manière toute particulière. Au terme de ce projet de trois ans, je tiens à exprimer ma reconnaissance à tous ceux et celles qui, de près ou de loin, ont participé à la recherche, à la rédaction et à la révision du manuscrit. Un grand merci aux personnes suivantes :

Jacques Cousin, président du Comité Chomedey de Maisonneuve, Pierre Le Clercq et Jean-Paul Macouin, généalogistes français, Pauline Arseneault, archiviste départementale à La Rochelle, sœurs Thérèse Payer, Nicole Bussière et Bertille Beaulieu des Hospitalières de Saint-Joseph, Jacques Hébert et Charles-Viannay Campeau, généalogistes québécois, Marc Lacasse, archiviste des Sulpiciens à Montréal et Éric Major, documentaliste au musée de Pointe-à-Callière.

Je remercie tout particulièrement les historiens Jacques Lacoursière et Gervais Carpin, l'archéologue Louise Pothier, les généalogistes Guy Desjardins et Mona-Andrée Rainville pour la révision du manuscrit et leurs précieux conseils lors de la rédaction de cet ouvrage. Je voudrais aussi souligner l'étroite collaboration de mon épouse Lucille Pagé.

Je tiens à souligner le soutien financier de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs, Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, le Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, la Maison Saint-Gabriel et le Musée du Château Ramezay sans qui ce projet n'aurait peut-être pas vu le jour.

Enfin, je remercie Normand Robert, directeur de la Société de recherche historique Archiv-Histo, qui a accepté d'emblée de publier cette étude dans ses collections en partenariat avec la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs.



✦ Carte de la Nouvelle-France en 1632.

Cette carte a été dessinée par l'explorateur Samuel de Champlain dix ans avant la fondation de Ville-Marie. L'île de Montréal avait été explorée par Jacques Cartier en 1535 et 1541, par Samuel de Champlain en 1603, 1611 et 1615, et par Jean Nicolet et Jean Bourdon en 1637.

LES ORIGINES DE MONTRÉAL

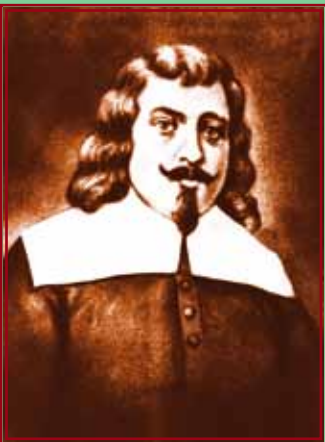
En 1634, Jérôme Le Royer de La Dauversière, un gentilhomme laïc et dévot, percepteur fiscal à La Flèche en Anjou, est inspiré par une vision prophétique à fonder une colonie missionnaire en Nouvelle-France. Il en parle à son confesseur et directeur de conscience, le père Étienne, un récollet, qui le réfère au jésuite François Chauveau du collège de La Flèche mieux au fait des phénomènes de grâce mystique. Le Royer se voit alors appelé à suivre cette inspiration divine qui le pousse à concevoir une colonie pieuse et prosélyte sur l'île de Montréal. Dès 1635, sur les conseils du père Chauveau, il se rend à Meudon, près de Paris, pour rencontrer le jésuite Claude Bernier, un grand spirituel, jouissant d'un charisme particulier pour le discernement des esprits.

La Dauversière profite de son séjour à Paris pour recruter des associés pour son projet mystique dont Jean-Jacques Olier, curé de Saint-Sulpice et futur fondateur des Sulpiciens, qui se croit lui aussi appelé à devenir missionnaire au Canada. Les deux hommes se rencontrent à Paris pour élaborer leur projet. En février ou mars 1639, avec Pierre Chevrier, baron de Fancamp, et Gaston de Renty, ils créent une société qui a pour nom officiel : *Les Messieurs et Dames de la Société de Notre-Dame de Montréal pour la conversion des Sauvages en Nouvelle-France*, en abrégé : La Société de Notre-Dame de Montréal, dont la mission est inspirée de la Compagnie du Saint-Sacrement, fondée en 1627, par Henri de Lévis, duc de Ventadour. Gaston de Renty en est le directeur parisien.

Collection Ville de Montréal



✦ La fondation de la Société de Notre-Dame de Montréal à Paris en mars 1639 par Gaston de Renty, Pierre Chevrier, baron de Fancamp, Jean-Jacques Olier et Jérôme Le Royer de La Dauversière représentés dans cet ordre sur le bas relief du monument Maisonneuve sur la Place d'Armes à Montréal.



Jean de Lauzon

✦ **Jean de Lauzon (1584-1666), fils de François de Lauzon, seigneur de Lirec au Poitou, et d'Isabelle Lottain, descend d'une ancienne famille noble originaire de Bretagne. En 1627, il est nommé membre de la Compagnie des Cent-Associés par le cardinal de Richelieu. Il fut gouverneur de la Nouvelle-France de 1651 à 1656.**

La Société de Notre-Dame de Montréal se donne pour but de fonder une colonie missionnaire en Nouvelle-France dont les objectifs sont la conversion des *sauvages* et la création d'une cité sur l'île de Montréal où les Français et les Amérindiens vivraient en harmonie. De plus, les fondateurs de Montréal se proposent d'établir trois communautés à Ville-Marie, l'une d'ecclésiastiques séculiers, l'autre de sœurs vouées à l'instruction de la jeunesse et la troisième d'hospitalières de Saint-Joseph pour l'assistance aux malades.

En 1639, pour donner une assise canadienne à cette œuvre missionnaire, Jérôme Le Royer de La Dauversière et Pierre Chevrier, baron de Fancamp, se rendent à Vienne pour rencontrer Jean de Lauzon, intendant du Dauphiné, membre de la Compagnie des Cent-Associés, propriétaire de l'île de Montréal en vertu d'un acte de concession du 15 janvier 1636, dans le but d'acquérir la seigneurie de l'île de Montréal, mais ce dernier refuse catégoriquement de céder sa propriété de la Nouvelle-France.

À la suite d'une rencontre à Paris avec le jésuite Charles Lallemant, ce dernier offre sa collaboration pour rencontrer Lauzon dont il est un ami. À l'été 1640, Le Royer et Lallemant, munis d'une procuration de Chevrier datée du 18 juillet, rencontrent de nouveau Lauzon à Vienne, dans le Dauphiné, afin d'obtenir de ce dernier la concession de la seigneurie de l'île de Montréal. Le 7 août 1640, par un acte passé en l'hôtel de Maugiron à Vienne en Isère par le notaire Perroudon, l'île de Montréal devient la propriété de Jérôme Le Royer et de Pierre Chevrier. Voici un extrait de cet acte :

Jean de Lauzon[...] lequel de son bon gré, pure, franche et libre volonté a cédé, donné et transporté purement et simplement, sans aucune chose en excepter, se retenir et se réserver, pour et que cy-après, à Pierre Chevrier, écuyer, sieur de Fouancant, et à Jérôme Le Royer, sieur de La Dauversière, demeurant en la ville de La Flèche en Anjou[...] À savoir l'île de Montréal, située en la Nouvelle-France, dans la rivière Saint-Laurent, au-dessus du lac Saint-Pierre, tout ainsi qu'elle a été donnée et octroyée par Messieurs de la compagnie de la Nouvelle-France.

Entre-temps, la Compagnie des Cent-Associés tente de reprendre la seigneurie en prétextant que Lauzon n'agissait déjà plus pour eux quand il a cédé l'île de Montréal et que de toute façon, la concession de Montréal était caduque par défaut d'occupation. Les Montréalistes sont alors forcés de prendre leur titre de propriété de la Compagnie qui en profite pour leur imposer des conditions restrictives. Le 17 décembre 1640, la Compagnie des Cent-Associés reconcède à Le Royer et Chevrier non plus toute l'île de Montréal mais seulement les deux-tiers de celle-ci. Elle se réserve toute la tête de l'île au sud d'une ligne tirée à quatre lieues de la Montagne depuis le lac Saint-Louis jusqu'à la rivière des Prairies ainsi que deux autres emplacements, l'un pour y construire un magasin et l'autre pour y bâtir un fort. En compensation de ces pertes de terres, la Compagnie des Cent-Associés leur accorde, le même jour, une autre seigneurie qui sera nommée Saint-Sulpice située sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent.

À Paris, au début de l'année 1641, Jérôme Le Royer rencontre Paul de Chomedey de Maisonneuve, un jeune noble de la Champagne qui avait guerroyé en Hollande au nom du roi de France. À cette occasion, Le Royer confie son projet missionnaire à Maisonneuve qui accepte aussitôt d'en faire partie. Le 9 mai 1641, Maisonneuve, qui vient d'être nommé chef de la mission, accompagné de Jeanne Mance et d'une cinquantaine d'engagés, quitte La Rochelle pour Québec. À leur arrivée en Nouvelle-France le 20 septembre 1641, Charles Huault de Montmagny, gouverneur général, l'accueille chaleureusement, mais tente de le dissuader de fonder une colonie à Montréal vu l'éloignement de cette île de Québec, et les difficultés pour la secourir en cas d'attaques amérindiennes. Rien n'y fit, si ce n'est de reporter au printemps suivant l'établissement de la colonie, la saison étant trop avancée pour penser s'établir avant l'hiver.

Ce qui n'empêche que le 15 octobre 1641, le gouverneur Charles Huault de Montmagny, le père Vimont, et, peut-être Maisonneuve, feront un voyage



✦ **Les associés firent exécuter le sceau ci-dessus vers 1650, peu après la réorganisation de la Société. Il servit à établir l'authenticité des actes officiels des Seigneurs-fondateurs.**
Description : D'azur à une Notre-Dame d'argent, ayant un manteau de pourpre, posée sur un mont d'argent, tenant à la main senestre un lis de jardin à trois fleurs, portant sur son bras dextre un Enfant Jésus d'argent, qui tend une couronne d'épines. Entouré d'un liséré d'argent avec l'inscription : Nostre-Dame du Montréal.

✦ **En mai 1642, les hommes de Maisonneuve ont établi un premier campement près de la rivière Saint-Pierre en attendant d'ériger un premier fort.**

de reconnaissance à Montréal pour fixer le lieu d'établissement projeté. Les hommes demeurés à Sillery passeront l'hiver à fabriquer les principaux articles nécessaires à la vie de tous les jours et à la construction des embarcations indispensables à l'expédition du printemps suivant. Pendant ce temps à Paris, le 27 février 1642, la Société de Notre-Dame de Montréal choisit le nom de Ville-Marie pour sa mission canadienne. Le 8 mai suivant, Paul de Chomedey de Maisonneuve, Jeanne Mance et les premiers colons quittent Québec sur une pinasse et une gabare pour remonter le fleuve Saint-Laurent. Le petit groupe arrive à Montréal le 17 mai 1642. Charles Huault de Montmagny, gouverneur général de la Nouvelle-France, remet alors officiellement les titres de propriété de l'île de Montréal à Paul de Chomedey de Maisonneuve, représentant de la Société de Notre-Dame. Le père Barthélemy Vimont écrit ce qui suit dans les *Relations des Jésuites* :

Le dix-septième de Mai de la présente année 1642. Monsieur le Gouverneur [Charles Huhault de Montmagny] mit le sieur de Maisonneuve en possession de cette Isle au nom de Messieurs de Montréal pour y commencer les premiers bastiments : le R. P. Vimont fit chanter le Veni Creator, dit la Sainte Messe, exposa le Saint-Sacrement, pour impêtrer le Ciel un heureux commencement à cet ouvrage : l'on met incontinent après les hommes en besogne; on fait un réduit de gros pieux pour se tenir à couvert contre les ennemis.

Au premier ordre des priorités, il faut assurer la sécurité de l'habitation. Maisonneuve, profitant de la présence des soldats du gouverneur général, fait ériger une palissade de pieux. À l'intérieur, des petites maisons s'élèvent ainsi que la première chapelle où seront célébrés les offices présidés par les pères jésuites. Pendant ce temps, en France, le recrutement d'engagés se poursuit, aidé par la publication, en 1643, d'un prospectus. Celui-ci, intitulé : *Les Véritables Motifs... de la Société de Notre-Dame de Montréal*, expose aux futurs Montréalistes les nobles intentions de la Société dans cette œuvre colonisatrice. Pour clarifier la situation





Donald Kenneth Anderson, vers 1967, Montréal, Musée McCord, M976.179.3

✦ **L'arrivée à Ville-Marie de Paul de Chomedey de Maisonneuve le 17 mai 1642.**

On reconnaît sur l'illustration Paul de Chomedey de Maisonneuve au centre, le gouverneur de Montmagny à gauche, Pierre de Puiseaux, Jeanne Mance et Catherine Lezeau à droite.



BANQ

✦ **La construction du premier fort de Ville-Marie en 1643**

dirigée par l'ingénieur militaire Louis d'Ailleboust de Coulonge pour remplacer la palissade de 1642.

Au premier plan, de gauche à droite : Françoise Godé, Jeanne Mance, Marie-Barbe de Boullougne, Gilbert Barbier, Maisonneuve, Louis d'Ailleboust et Nicolas Godé.

sur les véritables propriétaires de l'île, Jérôme Le Royer et Pierre Chevrier font préciser, par un acte passé à Paris le 25 mars 1644 devant le notaire Pierre Muret, qu'ils agissaient bien à titre de mandataires de la Société de Notre-Dame de Montréal et que c'est à ce seul titre qu'ils ont reçu la concession du 17 décembre 1640.

La petite colonie s'organise au fil des ans malgré les attaques iroquoises qui font trois victimes identifiées en 1643. La même année, le nouveau fort de Ville-Marie est construit à l'embouchure de la petite rivière Saint-Pierre. En 1645, on bâtit le premier hôpital sous la direction de Jeanne Mance. En janvier 1648, Maisonneuve procède aux premières concessions de terres aux résidents établis. Depuis 1643, les attaques iroquoises retardent le peuplement de l'île de Montréal qui ne prendra son essor qu'avec l'arrivée de la Grande Recrue de 1653 et la paix signée en 1657. La Société de Notre-Dame de Montréal qui, par ses nombreux mécènes, avait jusqu'à présent financé l'établissement de Montréal, se désintéresse de l'œuvre missionnaire en Nouvelle-France pour se tourner vers la Chine et d'autres contrées européennes. Le 9 mars 1663, Pierre Chevrier, baron de Fancamp, et d'autres membres de la Société de Notre-Dame de Montréal cèdent aux Sulpiciens la seigneurie de l'île de Montréal en vertu d'un acte passé devant Levasseur et Lejeune, notaires au Châtelet de Paris.

À partir de 1642 et jusqu'à ce qu'il soit intégré dans la structure de la Communauté des Habitants, en 1645, le petit poste de Ville-Marie, qui deviendra Montréal quelques années plus tard, bénéficiera d'une autonomie le plaçant hors du contrôle du gouverneur de la Nouvelle-France. L'établissement d'une province royale en 1663, annoncera la fin de l'autorité de Maisonneuve sur l'île de Montréal. Ce dernier devra repasser en France en 1665, quittant définitivement la mission qu'il avait fondée le 17 mai 1642 avec Jeanne Mance et dont il était officiellement le gouverneur depuis le 26 mars 1644. Montréal continuera de se développer pour devenir au XX^e siècle la métropole du Canada.



✦ **Plaque commémorative apposée par la Commission des monuments historiques du Québec en 1974, rue Saint-Sulpice à Montréal.**

LES FONDATEURS DE LA SOCIÉTÉ DE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL



Jérôme Le Royer de la Dauversière est né le 18 mars 1597 à La Flèche de l'union de Jérôme Le Royer et de Marie-Renée Oudin. Il fut l'un des premiers élèves du célèbre collège Henri IV de La Flèche dirigé par les Jésuites. En mars 1621, il épouse Jeanne Baugé qui lui donnera cinq enfants. En 1636, il fonde l'ordre des Hospitalières de Saint-Joseph de La Flèche. En 1639, il fonde La Société de Notre-Dame de Montréal qui est à l'origine de la fondation de Ville-Marie en 1642. Il décède à La Flèche le 6 novembre 1659.



Jean-Jacques Olier de Verneuil est né le 20 septembre 1608 à Paris, rue du Roi-de-Sicile dans le quartier du Marais, de l'union de Jacques Olier, seigneur de Verneuil et de Marie Dolu d'Ivoy. Il est baptisé le jour même à l'église Saint-Paul. Il est ordonné prêtre en 1633. Membre fondateur de la Société de Notre-Dame de Montréal en 1639, il en prendra la direction en 1650. En 1645, il fonde la Compagnie de Saint-Sulpice à Paris. Il décède à Paris, le 2 avril 1657.



Pierre Chevrier, baron de Fancamp ou Fouencamps, est né le 21 janvier 1608 dans la paroisse Saint-Jean-en-Grève, ville de Paris, de l'union d'Adam Chevrier, trésorier de France en Picardie, et de Renée de Bauquemare. Membre fondateur de la Société de Notre-Dame de Montréal en 1639, il consacre une partie de sa fortune à la fondation de Ville-Marie et à la construction de l'Hôtel-Dieu. Il entre chez les bénédictins peu après 1653 puis, en 1683, il demande son agrégation à la communauté des prêtres du Calvaire du Mont-Valérien. Il décède à Paris en juin 1692. Pierre Chevrier, baron de Fouencamps, est inhumé en la crypte de l'église Saint-Honoré, à Paris.



Gaston-Jean-Baptiste de Renty est né vers 1611 au château de Bocage à Bénvy-sur-Mer, près de Bayeux dans le Calvados, de l'union de Charles de Renty, seigneur de Landelle, et de Madeleine de Pastoureau. À l'église Saint-Gervais de Paris, le 21 février 1634, il épouse Élisabeth de Balzac qui lui donnera trois fils et deux filles. Membre fondateur de la Société de Notre-Dame de Montréal en 1639, il participe activement à la fondation de Montréal à titre d'administrateur de la Société. Il décède à Paris le 24 avril 1649.

LES SEIGNEURS DE L'ÎLE DE MONTRÉAL 1636-1859

Jean de Lauzon, seigneur de Montréal : 1636-1640

15 janvier 1636, concession par la Compagnie de la Nouvelle-France à Jacques Girard de La Chaussée, lequel agit au nom de Jean de Lauzon. Le contrat de concession est passé à Paris en l'hôtel de Jean de Lauzon par l'assemblée générale de la Compagnie de la Nouvelle-France, signé Lamy, secrétaire. Le 30 avril 1638, donation et transport de Jacques Girard à Jean de Lauzon par un contrat passé devant les notaires Huart et Haguenier de Paris.

Compagnie des Cent-Associés, seigneur de Montréal : 1640

7 août 1640, revendication de droits par la Compagnie des Cent-Associés sur la seigneurie de l'île de Montréal en raison de l'inoccupation de la seigneurie par Jean de Lauzon.

Société de Notre-Dame de Montréal, seigneur de Montréal : 1640

7 août 1640, donation et transport par Jean de Lauzon à Jérôme Le Royer de La Dauversière et Pierre Chevrier, baron de Fancamp au nom de la Société de Notre-Dame de Montréal par contrat passé devant maître Perroudon, notaire à Vienne dans le Dauphiné.

Jérôme Le Royer de La Dauversière et Pierre Chevrier, seigneurs de Montréal : 1640-1644

17 décembre 1640, concession par la Compagnie des Cent-Associés à Jérôme Le Royer de La Dauversière et Pierre Chevrier, baron de Fancamp, au nom de la Société de Notre-Dame de Montréal. Le 30 mars 1641, une copie du contrat est collationnée par les notaires de La Rochelle. Le 13 février 1644, lettres patentes du Roi confirmant le don de l'île de Montréal à Pierre Chevrier, baron de Fancamp, et à Jérôme Le Royer de la Dauversière.

Société de Notre-Dame de Montréal, seigneur de Montréal : 1644-1663

25 mars 1644, acceptation par la Société de Notre-Dame de la donation de l'île de Montréal faite par Jean de Lauzon en 1640 à Jérôme Le Royer de La Dauversière et à Pierre Chevrier, baron de Fancamp, mandataires de la Société de Notre-Dame de Montréal, par contrat passé devant maître Jean Chaussière et Louis Pourcel, notaires au Châtelet de Paris. Le 21 mars 1650, don mutuel et irrévocable entre Pierre Chevrier, baron de Fancamp, et Jérôme Le Royer de La Dauversière de l'île de Montréal devant maître Pourcel et maître Chaussière de Paris. Le 21 avril 1659, cession des droits de la Compagnie des Cent-Associés à la Société de Notre-Dame de Montréal du reste de l'île de Montréal sauf 500 arpents sur la montagne réservés au baron de Fancamp.

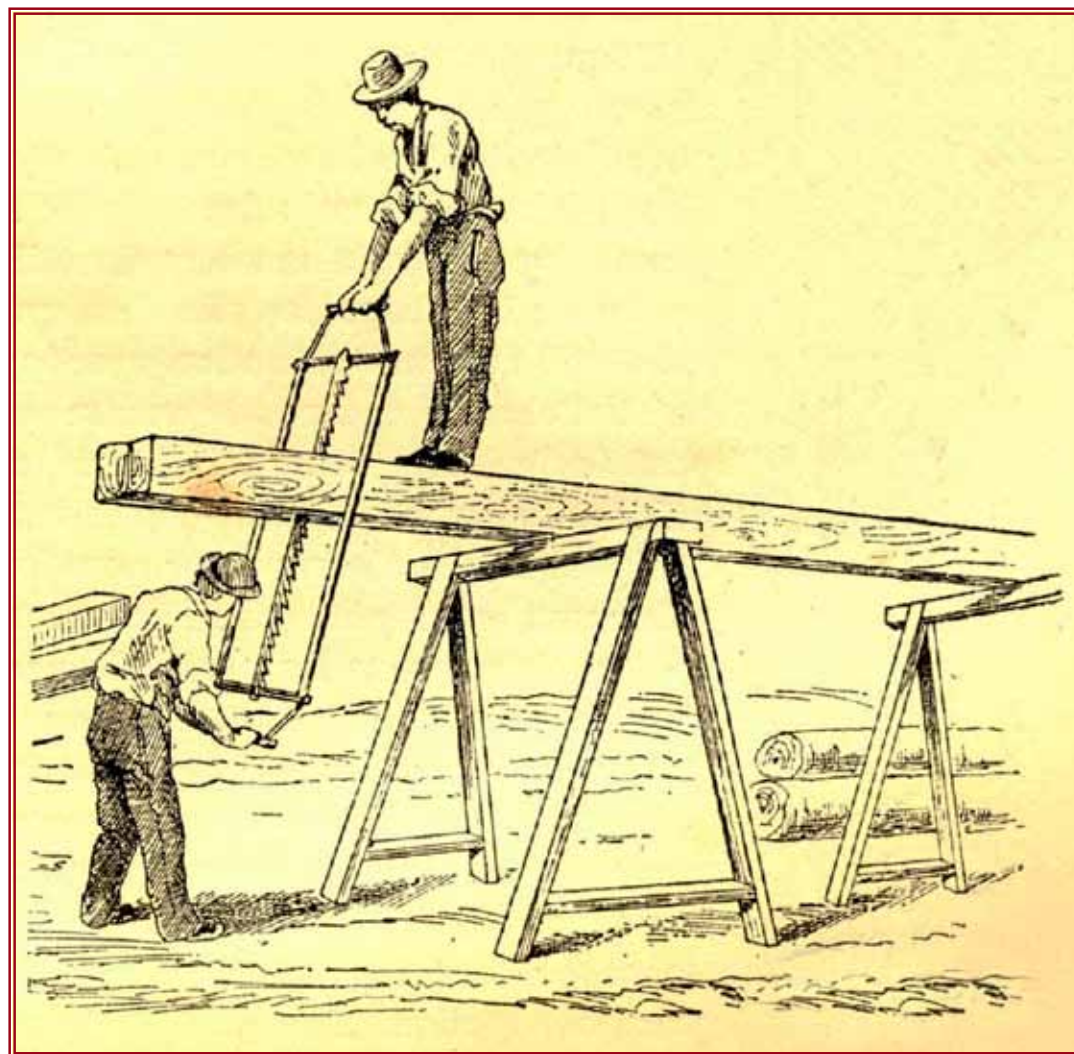
Séminaire de Saint-Sulpice de Paris, seigneur de Montréal : 1663-1764

9 mars 1663, cession des biens au Canada par la Société de Notre-Dame de Montréal au Séminaire de Saint-Sulpice de Paris en présence de Jeanne Mance par contrat passé chez les notaires Claude Levasseur et Lefranc de Paris et enregistré au Châtelet le 5 juin 1663.

Séminaire Saint-Sulpice de Montréal, seigneur de Montréal : 1764-1859


Le 29 avril 1764, cession par le Séminaire Saint-Sulpice de Paris au Séminaire Saint-Sulpice de Montréal. En 1859, abrogation de la seigneurie de l'île de Montréal en vertu de l'acte d'abolition du régime seigneurial du 18 décembre 1854.

✦ Le scieur de long débitant les troncs d'arbre en planches ou poutres. Ce travail demandait de l'adresse pour scier en ligne droite avec des scies manuelles. Les scieurs de long travaillaient par deux : le « chevrier » était monté sur le tronc posé sur la chèvre et le « renard » tirait la scie.



LA SOCIÉTÉ DE NOTRE-DAME ET LE RECRUTEMENT POUR MONTRÉAL

À dès 1607, Pierre Dugas de Mons avait procédé à l'engagement d'artisans pour la construction de l'habitation de Québec dirigée par Samuel de Champlain. Dans les années qui suivirent, les contrats d'engagement se sont généralisés afin d'obtenir la main-d'œuvre nécessaire au développement des colonies du Nouveau Monde. À La Rochelle, un port commerçant de la façade atlantique, les plus anciens contrats d'engagement préservés débutent en 1634 et se poursuivent jusqu'au début du XVIII^e siècle. Les contrats étaient rédigés devant un notaire entre l'engageur ou son représentant et l'engagé. Les clauses du contrat déterminaient le lieu, la durée de l'engagement, les conditions et le salaire annuel qui variait, en 1642, entre 40 et 120 livres par année. Les contrats étaient généralement de trois ans, d'où leur appellation de « contrat de 36 mois », mais il en existe pour des périodes de cinq ans et même pour des périodes plus longues encore.



**Vue de l'entrée du port
de La Rochelle**



✦ **François Dollier de Casson, sulpicien né à Grand-Fougeray en Bretagne le 12 août 1636 et décédé à Montréal le 17 septembre 1701. Il est l'auteur de la première histoire de Montréal rédigée entre 1672 et 1674, demeurée longtemps manuscrit et publiée à Paris en 1871.**

Les engagés pour Montréal

L'acte de concession de l'île de Montréal à la Société de Notre-Dame du 17 décembre 1640 contenait deux exigences concernant le peuplement de la nouvelle colonie. Les directeurs de la Société devaient faire passer un certain nombre d'hommes dès l'embarquement de 1641. L'autre clause interdisait à la Société de concéder des terres à des colons établis dans la colonie avant 1641. Un document, annexé à l'acte de concession, stipulait les conditions exigées par la Compagnie des Cent-Associés pour les premiers embarquements. À ce sujet, Gervais Carpin écrit ce qui suit dans son ouvrage *Le Réseau du Canada* :

Pour l'embarquement de 1641, la Compagnie de la Nouvelle-France [Cent-Associés] offrait le passage gratuit à 30 hommes et 30 tonneaux de fret. La nourriture des passagers était aux frais de la Société de Montréal, ainsi que le coût du passage des hommes et des marchandises supplémentaires, au cas où les navires de la Compagnie auraient encore de la place. Les associés de Montréal devaient veiller à tenir leurs hommes et leurs marchandises prêts à l'embarquement pour le départ des vaisseaux. [...]. Pour 1642 et 1643, la Compagnie offrait à nouveau le passage gratuit, mais pour seulement 10 hommes et 10 tonneaux de marchandises par année.

Afin de répondre aux exigences de la Compagnie des Cent-Associés, Jérôme Le Royer de La Dauversière et Pierre Chevrier, baron de Fancamp, se rendront à La Rochelle dès le printemps 1641 pour procéder à l'engagement de soldats, d'artisans et d'ouvriers choisis parmi les chercheurs d'emplois qui fréquentaient le port de La Rochelle. Paul de Chomedey de Maisonneuve, qui venait d'être nommé à la direction de l'expédition, ira rejoindre les deux fondateurs de la Société à La Rochelle.

À ce propos, François Dollier de Casson, écrit dans son *Histoire du Montréal* :

Ces trois messieurs ne furent pas plutôt arrivés à La Rochelle qu'ils cherchèrent encore, de toute part, du monde propre à bien soutenir ce poste. Ils ne choisirent pour cet effet

que de bons hommes, [...]. Outre cette levée de soldats, ils firent de grandes dépenses pour avoir les denrées, outils et marchandises nécessaires à un établissement de la conséquence de celui-ci.

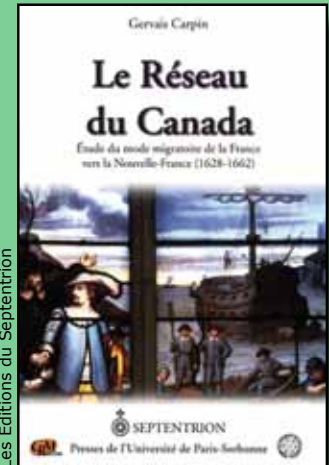
Comme les contrats d'engagement de 1641, 1642 et 1643 n'ont pas été retracés dans les archives rochelaises malgré des recherches intensives, on ne peut guère connaître avec exactitude les noms de ceux qui se sont engagés envers la Société de Notre-Dame de Montréal. Le généalogiste Archange Godbout, qui a séjourné à La Rochelle en 1932, avait tenté sans succès de retracer ces contrats.

Malgré l'absence des minutes notariales, on sait toutefois que les engagements ont été faits par Jérôme Le Royer de La Dauversière, à titre de directeur de la Société de Notre-Dame de Montréal. Ils ont probablement été rédigés par le notaire Pierre Teuleron de La Rochelle qui, dès janvier 1638, rédigeait les contrats d'engagement pour l'île du Cap-Breton.

Pour l'année 1641, on peut estimer le nombre d'engagements par les embarquements au départ de Dieppe (avril 1641) et La Rochelle (mai 1641). Gervais Carpin écrit :

En 1641, les hommes et les femmes engagés par la Société s'embarquèrent sur deux navires à La Rochelle : le *Gaston* et le *René* affrétés par Antoine Cheffault pour la Compagnie générale; Maisonneuve prit place sur un navire avec 25 hommes, et Jeanne Mance sur l'autre avec 12 hommes. D'autres engagés [13] pour Montréal, recrutés par des agents de la Société, dont deux artisans et leurs familles, s'étaient embarqués à Dieppe sur un troisième navire de la Compagnie.

Ces précieux renseignements, tirés de *l'Histoire du Montréal* de François Dollier de Casson, permettent d'établir que pour l'année 1641, 37 personnes furent engagées à La Rochelle et 13 autres le furent à Dieppe, ce qui porte à 50 le nombre des engagés.



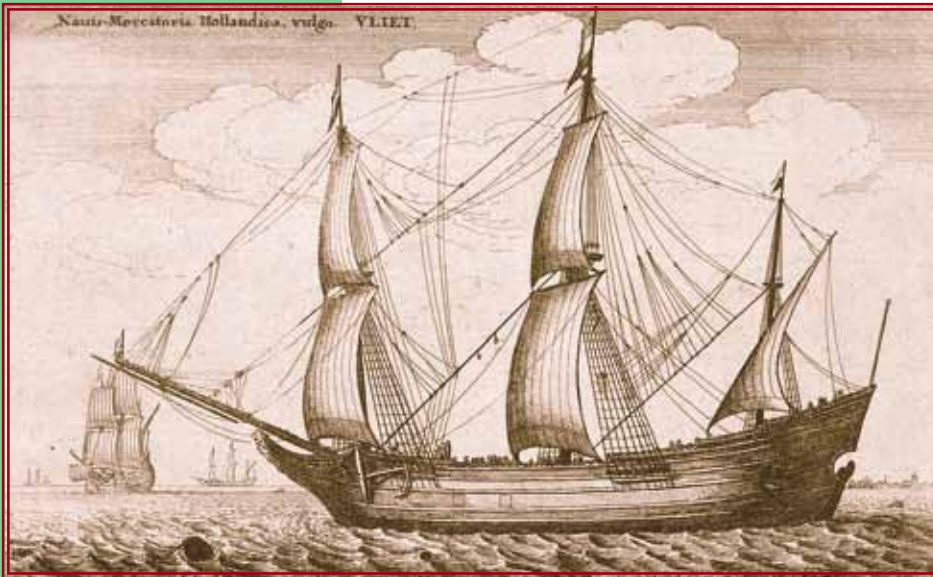
Les Éditions du Septentrion

✦ **L'historien Gervais Carpin a fait un très bon résumé de la fondation de Montréal par la Société de Notre-Dame dans son ouvrage publié en 2001.**

✦ **C'est sur ce type de navire que les premiers pionniers de Montréal se sont embarqués à La Rochelle et à Dieppe pour la Nouvelle-France au printemps 1641. À cette époque, les navires arrêtaient à Tadoussac. Les voyageurs devaient par la suite remonter le fleuve en barques vers Québec et Montréal.**

Pour l'année 1642, selon les estimations proposées par plusieurs historiens, une douzaine d'engagés se seraient embarqués à La Rochelle pour Montréal. La Société de Notre-Dame avait alors pu profiter des passages gratuits offerts par la Compagnie des Cent-Associés.

Pour l'année 1643, même si le roi avait offert le navire le *Notre-Dame* à la Société de Montréal le 21 février 1643, les embarquements dirigés par Pierre Le Gardeur de Repentigny se sont faits sur les navires de la Compagnie des Cent-Associés. Cette année-là, en plus de Louis d'Ailleboust, sa femme Barbe de Boullougne et sa belle-sœur Philippe-Gertrude de Boullougne, 10 engagés viennent se joindre à la colonie de Montréal pour œuvrer à la construction de son premier hôpital, l'Hôtel-Dieu.



En compilant les données des embarquements de 1641, 1642 et de 1643, depuis La Rochelle et Dieppe, on peut évaluer à 72 le nombre d'engagés à destination de Montréal. Seulement 34 d'entre eux sont connus.

À partir de l'année 1644, le minutier du notaire Pierre Teuleron permettra de découvrir les premiers contrats d'engagement pour Montréal. Cette liste compte 21 noms d'engagés. Parmi ceux-ci, cinq engagés seulement se sont mariés en Nouvelle-France au terme de leur contrat. La liste de ces engagements a été transcrite dans les pages subséquentes.

L'établissement des premiers Montréalistes

Selon Jean-Jacques Olier, c'est de peine et de misère que la Société de Notre-Dame de Montréal, constituée de personnes chrétiennes, de nobles et de bourgeois, réussit à recruter des individus en France pour aller créer sur l'île de Montréal une communauté composée de Français et d'Amérindiens qui cultiveraient la terre et qui vivraient en frères et sœurs unis par la charité chrétienne.

À la fin de l'année 1642, le poste de Ville-Marie compte au plus 60 personnes, la plupart étant des engagés à la solde de la Société de Notre-Dame de Montréal. Les autres Montréalistes sont surtout des habitants de la ville de Québec avant d'accepter de suivre Paul de Chomedey de Maisonneuve à Montréal en mai 1642. Les dirigeants de la jeune colonie sont peu nombreux. On retrouve trois membres de la Société de Notre-Dame : Maisonneuve, le gouverneur, Jeanne Mance, la fondatrice de l'Hôtel-Dieu, et Pierre de Puiseaux de Montrenault. À ces personnes, dont le rôle est souvent plus évangélique que colonisateur, on peut ajouter les noms de madame de La Peltrie, des pères jésuites Du Perron et Poncet. Ces six personnes constituent l'âme dirigeante de Ville-Marie en 1642 et en 1643.

Ville-Marie peine à se développer puisqu'aucun engagé ne peut acquérir de plein droit une terre dans la seigneurie de l'île de Montréal entre 1642 et 1647 en raison des règles décrétées par les directeurs parisiens de la Société de Notre-Dame de Montréal.

Le groupe des mystiques de Montréal

Parmi les 88 personnes présentes à Ville-Marie en 1642 et en 1643, douze peuvent être considérées comme des mystiques. Il s'agit des membres de la Société de Notre-Dame de Montréal : Paul de Chomedey de Maisonneuve, Jeanne Mance, Pierre de Puiseaux, Louis d'Ailleboust de Coulonge, Marie-Barbe de Boullougne et Philippe-Gertrude de Boullougne. On peut ajouter à ces personnes les noms de Madeleine de Chauvigny (madame de La Peltrie), les pères jésuites Ambroise Davost, Gabriel Druillet, Joseph-Antoine Poncet de Larivière, Joseph-Imbert Du Péron et Barthélemy Vimont.



Wikimedia Commons

✦ **Barthélemy Vimont**



✦ **Carte de l'île de Montréal un siècle après la fondation de Ville-Marie.**

Ce n'est qu'à son retour de France, en juin 1647, que Maisonneuve reçoit de nouvelles instructions des directeurs de la Société de Notre-Dame l'autorisant à procéder à la concession des terres, comme le stipulera le préambule de l'acte de concession, sous seing privé, accordée par Maisonneuve à Pierre Gadois et enregistrée chez le notaire de Saint-Père le 4 janvier 1648 :

Nous Paul de Chomedey, Escuyer, Sieur de Maisonneuve, gouverneur de l'isle de Montréal et terres qui en dépendent sousigné, suyvnt les ordres que nous avons reçues de Messieurs des Associés... afin de donner et despartir les terres et héritages contenus en la dite isle à ceux lesquels auraient affection de s'y établir et de faire demeure ordinaire...

De 1648 à 1651, Maisonneuve attribuera des concessions de terre dans la seigneurie de l'île de Montréal à plusieurs pionniers déjà établis. Lors du séjour de Maisonneuve à Paris en 1651, la Société de Notre-Dame de Montréal ratifiera 22 de ces contrats. Voici un extrait du document conservé au Séminaire de Saint-Sulpice à Montréal.

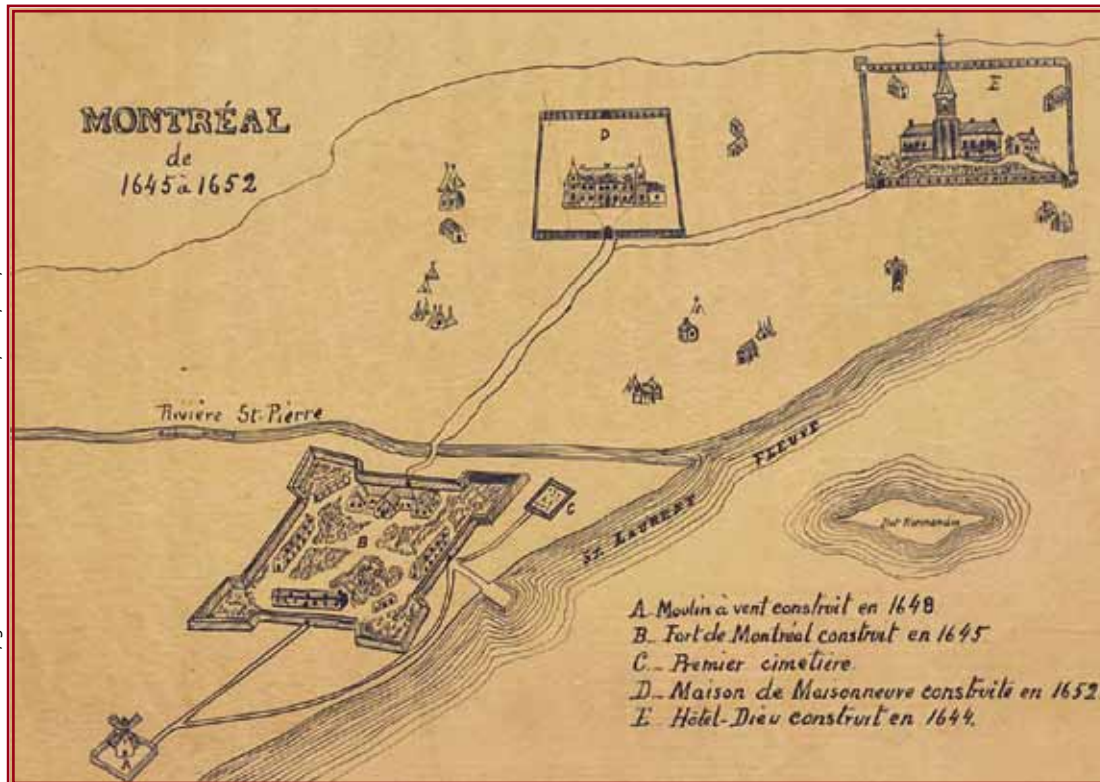
...ont demandé des Terres, en la dicte Isle pour Les faire deffricher, Bastir des maisons et s'y habituer. A chacun desquels, le dit Sr de Maison Neufve A fait des concessions, de certaine Quantité de Terre, A la charge des les Tenir de nous et Payer certain cens au fort de Villemarie et autre coosses et conduitions, portées par les dictes Contracts de Concession nous rerquerant pour eux et les voulloir Ratiffier...

L'octroi de terres autour de Ville-Marie répondait d'abord au besoin en nourriture d'une population grandissante. Le défrichage permettait également d'établir une ceinture de sécurité entre le fort et la forêt d'où pouvaient venir des attaques iroquoises.

Des 88 personnes présentes à Montréal en 1642 et 1643, seulement 18 d'entre elles s'établiront au delà de l'année 1643 ce qui représente moins

de 20 % des Montréalais. Ces données démontrent le peu d'empressement qu'avaient les engagés à s'établir au pays, la plupart d'entre eux ayant préféré rejoindre leur famille en France au terme de leur engagement. Voici les noms de ceux qui sont demeurés à Ville-Marie :

Louis d'Ailleboust, Gilbert Barbier, Paul de Chomedey de Maisonneuve, Jean Descaries, Françoise Gadois, Pierre Gadois fils, François Godé, Françoise Godé, Nicolas Godé, Nicolas Godé, fils, Mathurine Godé, Augustin Hébert dit Jolicoeur, César Léger, Léonard Lucault, Jeanne Mance, Jean Poppé, Louis Prud'homme et Jean de Saint-Père.



✦ **Plan de Montréal de 1645 à 1652 sur lequel on peut voir le moulin à vent (1648), le fort de Ville-Marie (1645), le premier cimetière (1643), la maison de Maisonneuve (1652) et l'Hôtel-Dieu (1644).**

L'exode des premiers Montréalais

Si peu d'engagés s'établissent à Montréal à la suite de leurs engagements, on peut en trouver la raison dans l'obligation imposée par la Compagnie des Cent-Associés à la Société de Notre-Dame lors de la concession de l'île de Montréal. L'historien Étienne-Michel Faillon écrit : « ...les Associés de Montréal ayant promis de renoncer à toute propriété particulière sur les terres de l'île et de travailler gratuitement à l'œuvre de Ville-Marie. » De plus, une clause de la concession du 17 décembre 1640 mentionnait qu'il était défendu à la Société de Notre-Dame de concéder des terres à des colons établis en Nouvelle-France avant 1641. « ...Toutes les ventes ou arrangements étaient réservés exclusivement aux bénéficiaires des nouveaux arrivants afin que la colonie en soit d'autant augmentée. »

En raison de ces restrictions, aucun colon ne pouvait acquérir de plein droit une terre dans la seigneurie de l'île de Montréal entre 1642 et 1647. Ces restrictions à la propriété ne favorisaient guère l'établissement de colons au terme de leur engagement ou pour ceux qui étaient arrivés dans la colonie avant 1641. Dans ce contexte près de 50 % des engagés des années 1641, 1642 et 1643 décidèrent de rentrer en France au terme de leur engagement. Outre l'impossibilité d'acquérir une terre pour s'y établir à demeure, la réticence des engagés à s'établir à Montréal s'explique certes par les nombreuses attaques iroquoises qui ont causé la mort de six d'entre eux en 1643 et 1644.

En regard de tous ces éléments, la population de Ville-Marie n'augmentera que très lentement. De 90 habitants qu'elle comptait en 1644, elle n'en dénombrait toujours pas 100 en 1650. L'arrivée de la *Grande Recrue* en provenance de La Flèche en 1653 fera doubler d'un seul coup la population de Montréal. Elle atteindra 407 personnes en 1660, et en comptera 596 en 1663, année qui verra la Société de Notre-Dame céder la seigneurie de l'île de Montréal aux Messieurs de Saint-Sulpice.



✦ **Monument de Maisonneuve érigé en 1895 sur la Place d'Armes à Montréal, œuvre du sculpteur Louis-Philippe Hébert.**

Ville-Marie ou Montréal ?

Le nom de Ville-Marie apparaît pour la première fois en 1643 dans les *Véritables motifs* publiés à Paris la même année et dans les *Relations des Jésuites* de 1643 publiées en France en 1644. Jusqu'en 1669, les toponymes Ville-Marie et Montréal se côtoyaient pour désigner l'établissement fondé par Paul de Chomedey de Maisonneuve. En 1726, le nom de Ville-Marie disparaît au profit de celui de *Montréal* qui tire son origine du *mont Royal* désigné ainsi par Jacques Cartier en 1535. Ce toponyme a été transformé en *mont réal* tel qu'il apparaît sur la carte de Samuel de Champlain en 1612. Lorsque Maisonneuve fonde Ville-Marie en 1642, il connaît le nom de Montréal puisqu'il écrit : « *Villemarie en l'isle de Montréal en Nouvelle-France* ».

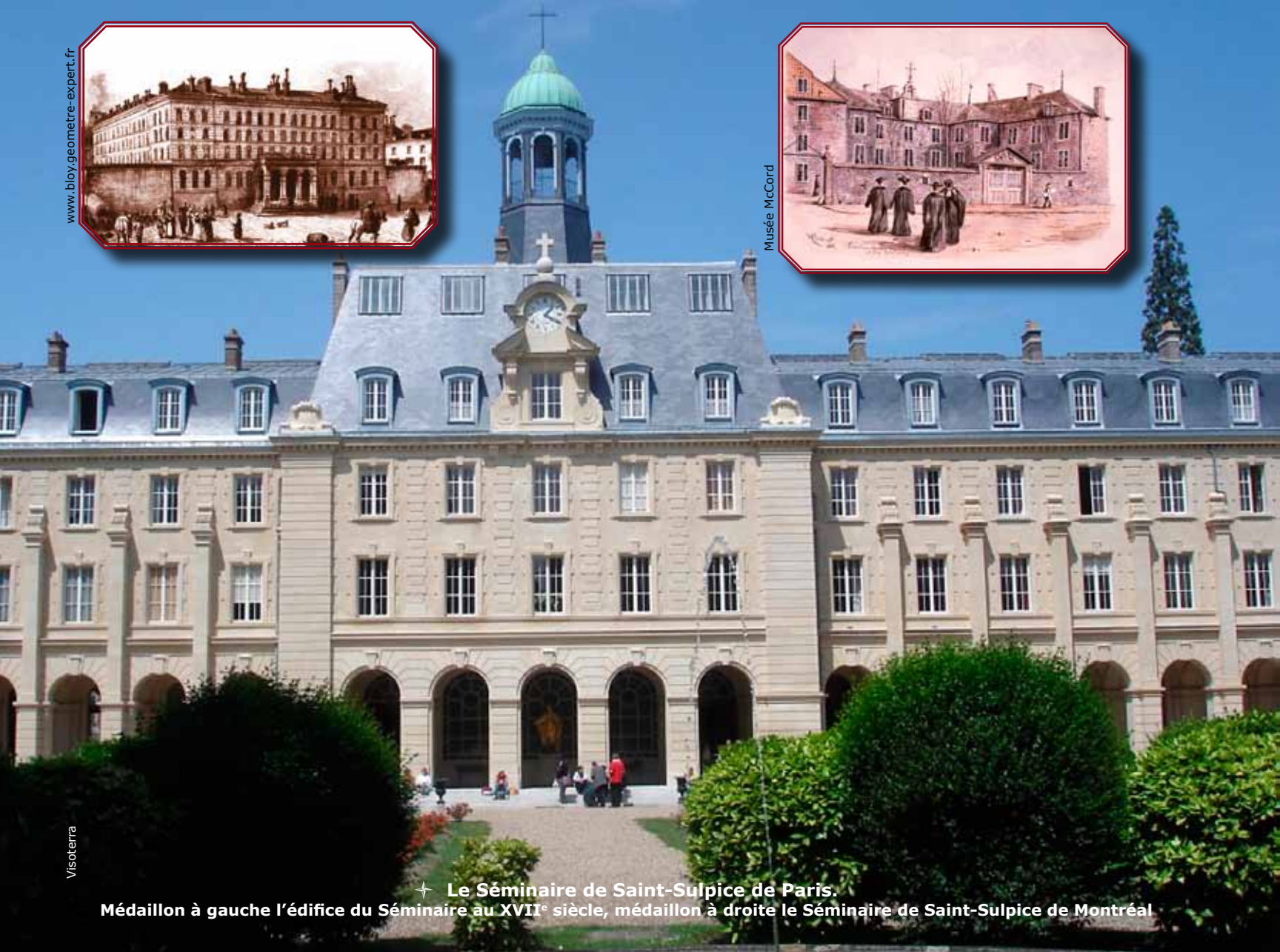
Montréalistes ou Montréalais ?

Dès la fondation de Ville-Marie, en 1642, les premiers habitants des lieux sont désignés sous le nom de Montréalistes. Le nom tombe en désuétude à la fin du Régime français (1763). Les gentilés Montréalais et Montréalaises sont officiellement reconnus par la Ville de Montréal en 1859.

✦ **Vestiges du premier cimetière de Montréal utilisé de 1643 à 1654 où furent enterrés Bernard Berté, Guillaume Boissier et Pierre Laforest en 1643, Pierre Bigot, Guillaume Lebeau et Jean Mattemale en 1644 et Bernard Lucot en 1651.**

Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal





✦ **Le Séminaire de Saint-Sulpice de Paris.**

Médaille à gauche l'édifice du Séminaire au XVII^e siècle, médaille à droite le Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal

LES PREMIERS CONTRATS D'ENGAGEMENT POUR MONTRÉAL

Au lendemain du Traité de Saint-Germain-en-Laye qui, en 1632, rétrocède le Canada à la France, Emery de Caën, marchand et armateur de Rouen, s'engage à faire passer 40 hommes en Nouvelle-France pour le compte de la Compagnie des Cent-Associés. À compter de 1634, la plupart des embarquements pour la Nouvelle-France sont faits à La Rochelle et les contrats d'engagement sont rédigés par des notaires rochelais. La pratique de rédiger des contrats d'engagement de trente-six mois s'est poursuivie pendant tout le XVII^e siècle et même après.

✦ **Le port de La Rochelle d'où sont partis les premiers engagés pour Montréal au printemps 1641 à bord des navires *le René* et *le Gaston*.**

Au printemps 1641, Jérôme Le Royer de La Dauversière, directeur de la Société de Notre-Dame de Montréal, se rend à La Rochelle pour procéder au recrutement des premiers engagés à destination de Montréal. En avril et mai 1641, il fait probablement rédiger par le notaire Pierre Teuleron de La Rochelle les contrats d'une quarantaine d'engagés. À Dieppe, Gaston de Renty, administrateur de la Société de Notre-Dame, fait signer des contrats à une dizaine de pionniers originaires de Normandie. Les noms et la provenance de 26 de ces engagés de 1641 continuent d'échapper à la liste, les contrats n'ayant pas survécu. Pour ce qui est des années 1642 et 1643, seulement quelques noms d'engagés demeurent inconnus.

Bibliothèque et Archives Canada (BAC), Ambroise-Louis Garnenay, R13791-0-6-E



Jusqu'à ce jour, aucun chercheur n'a pu retracer les contrats d'engagement des années 1641, 1642 et 1643. Pour tenter de remédier à cette situation, la recherche a été reprise dans les fonds d'archives françaises et canadiennes pour déterminer si ces précieux documents ont bien existé et ce qu'il en est advenu depuis. Les recherches en France ont été menées par Jean-Paul Macouin, éminent généalogiste de Fontenay-le-Comte.

Les recherches en France

Pierre Teuleron (1621-1681)

Notaire royal de La Rochelle qui a rédigé de nombreux contrats d'engagement pour la Nouvelle-France entre 1641 et 1681. En 1642, le notaire Teuleron résidait au 12 de la rue des Trois-Marchands à La Rochelle, actuellement rue du Chef-de-Ville près du vieux port.

Les contrats ayant été rédigés en France avant le départ des premiers Montréalais, des recherches ont été faites dans les principaux dépôts d'archives de France. Les actes des notaires rochelais, qui auraient peut-être rédigé ces contrats, ont été consultés. Selon leur période de pratique, onze notaires susceptibles d'avoir reçu ces contrats ont été identifiés : Paul Chesnau, Bureau, Juppin, Tongrelou, Pierre Teuleron, Pierre Moreau, Laurent Chardon, Abel Cherbonnier, Apvrilleau, Lefebvre et Samuel Diougnet. La lecture attentive des minutes notariales pour les années 1641, 1642 et 1643 n'a pas permis d'apporter de résultats concluants. Parmi les notaires rochelais, maître Pierre Teuleron était le plus susceptible d'avoir rédigé ces contrats. Malheureusement, son minutier de l'année 1641 comporte d'importantes lacunes et plusieurs actes sont manquants.

À La Rochelle, les inventaires de l'Amirauté ainsi que différents fonds d'archives de la Bibliothèque municipale dont les manuscrits Jourdan et Garnault ont été consultés sans que des résultats positifs en soient ressortis.

Au Mans, les minutes du notaire Pierre La Fousse de La Flèche qui, depuis 1639, était le notaire attiré de Jérôme Le Royer de La Dauversière ont été scrutées. Là encore, les résultats se sont avérés négatifs d'autant plus que selon la réglementation établie, les notaires de l'Anjou ne pouvaient instrumenter ailleurs que dans leur province.

Des recherches ont été entreprises dans les archives du Séminaire de Saint-Sulpice de Paris lequel a hérité, en 1663, d'une partie des archives de la Société de Notre-Dame de Montréal. L'archiviste, le père Longère, a mentionné ne pas posséder de contrats d'engagement de 1641 pour Montréal ajoutant que plusieurs documents avaient été détruits à la fin du XIX^e siècle. L'autre dépôt important était le Minutier central des notaires de Paris qui possède les actes des tabellions parisiens depuis le XIII^e siècle. Les recherches entreprises chez certains notaires proches de la Société de Notre-Dame de Montréal n'ont pas permis de retracer ces « fameux contrats ».

En France, il reste à trouver les archives de Jérôme Le Royer de La Dauversière qui, si elles échappent toujours aux chercheurs, auraient pu conserver des copies des contrats d'engagement. Durant les années 1950, Sœur Mondoux et Marie-Claire Daveluy ont tenté de les retracer sans succès. La seule piste laissée à ce sujet par madame Daveluy est que les archives de la famille La Dauversière se trouvent peut-être quelque part dans un château en France. Enfin, nos recherches à La Flèche, chez les Hospitalières de Saint-Joseph, se sont également avérées négatives bien que ces religieuses aient conservé dans leurs archives les contrats d'engagement de la Grande Recrue de 1653.



Wikipedia

✦ **Maire-Claire Daveluy (1880-1968), bibliothécaire, historienne et écrivaine montréalaise qui s'est beaucoup intéressée à l'histoire de Montréal et plus particulièrement à celle de la Société de Notre-Dame.**



Paris, Musée de la Marine, Collection Joseph Vernet

✦ **Le port de Dieppe au XVII^e siècle,
lieu d'embarquement de douze engagés pour Montréal au printemps 1641.**

Les recherches au Canada

Parallèlement aux recherches entreprises en France pour trouver ces contrats, l'enquête a été poursuivie dans les différents dépôts d'archives canadiennes : Bibliothèque et Archives Canada (Ottawa); Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Centres d'archives de Montréal et de Québec); Musée des Hospitalières de Saint-Joseph (Montréal) et l'Univers culturel Saint-Sulpice (Montréal). Aucune de ces institutions n'a trouvé dans ses fonds d'archives des copies des contrats d'engagement pour Montréal en 1641, 1642 et 1643.

Les recherches se sont poursuivies afin de retracer les archives de la Compagnie des Cent-Associés qui administrait la Nouvelle-France à l'époque de la fondation de Montréal. La Société de Notre-Dame de Montréal devait remettre à la Compagnie des Cent-Associés la liste des passagers embarqués pour la Nouvelle-France. Nos recherches tant au Québec qu'en France, sont demeurées vaines puisque les archives de la Compagnie des Cent-Associés pour la période de 1627 à 1663 n'ont pas survécu à la Révolution française bien que certains archivistes pensent qu'elles pourraient être à Saint-Pétersbourg en Russie.

De tous les dépôts d'archives, celui du Séminaire de Québec, géré par le Musée de l'Amérique française, était le plus susceptible d'avoir conservé les copies des contrats, leurs archives remontant à l'année 1626. Encore une fois, les recherches se sont avérées vaines bien que ce centre d'archives conserve des exemplaires des contrats d'engagement pour l'année 1644.

En conclusion, à la suite d'intenses recherches de part et d'autre de l'Atlantique, il apparaît maintenant peu probable que l'on puisse un jour retrouver les contrats d'engagement pour Montréal pour les années 1641, 1642 et 1643. Ces lacunes privent les chercheurs de renseignements essentiels sur les premiers Montréalais.

La Compagnie des Cent-Associés

En 1627, le cardinal de Richelieu, ministre de Louis XIII, fonde la Compagnie de la Nouvelle-France, aussi appelée la Compagnie des Cent-Associés. L'objectif de cette fondation est de développer les colonies françaises de l'Amérique du Nord. La compagnie, qui détenait le monopole du commerce des fourrures, devait aussi peupler la Nouvelle-France. Devant le peu de réalisations, celle-ci fut remplacée en 1645 par la Compagnie des Habitants qui sera active jusqu'en 1663 alors que la Nouvelle-France passe sous le contrôle royal.

Les engagements pour Montréal entre 1645 et 1649

Entre 1645 et 1649, seulement 19 engagés d'origine française se sont dirigés vers Montréal. Parmi ces nouveaux venus, dix se sont établis à Ville-Marie. En 1647, on retrouve Marguerite Charlot de Paris, Raphaël-Lambert Closse de Lorraine, Jean Desroches de Bourgogne, Adrienne Duvivier de Paris et Louis Loisel de Normandie. En 1648, s'ajoutent Charles-Joseph d'Ailleboust des Musseaux de la Champagne, Jean Aubuchon dit L'Espérance de la Normandie et Urbain Tessier dit Lavigne de l'Anjou. En 1649, arriveront enfin Jean Boudard dit Grandjean de la Charente et Catherine Mercier du Poitou.

* Anthoine Vedet, marié à Clermont vers 1640 avec Françoise Bugon.

** Mathurin Lemousnier, marié à Montréal le 3 novembre 1647 avec Françoise Fafard.

Les contrats d'engagement de 1644

Les contrats d'engagement de 1644 pour Montréal, rédigés par le notaire Pierre Teuleron de La Rochelle entre le 29 avril et le 5 mai 1644, ont été conservés dans les archives françaises et canadiennes. Ils concernent 21 personnes engagées par Jérôme Le Royer de La Dauversière au nom de la Société de Notre-Dame de Montréal. Les archives du Séminaire de Québec conservent les premières livraisons de 17 de ces 21 contrats. En 1950, le professeur Gabriel Debien a procédé à l'inventaire des engagements de 1644 qui sont reproduits ci-dessous. Les engagés dont le nom est inscrit en caractères gras sont ceux qui se sont mariés en Nouvelle-France au terme de leur engagement de trente-six mois.

À Hiérosme Le Royer, sieur de La Dauversière, procureur de la Compagnie de MM. les Associés de la Conversion des Sauvages de la Nouvelle-France en l'île de Montréal, demeurant ordinairement à la Flesche, étant de présent logé en cette ville en la maison de sieur Jacques Mousnier, marchand, s'engagent pour 3 ans :

20 avril — Simon BARRAUT, tonnelier, né au bourg de Marsé en Aunis, à 60 livres par an, signe (fol. 253 v°).

Anthoine VEDET*, cloutier, de Clermont en Auvergne, 90 livres par an (fol. 253 bis).

François LARDEREAU, matelot canonnier, de Brouage, 100 livres par an (fol. 253 bis).

Mathurin LEMOUSNIER**, bêcheur, de Clermont près La Flèche, pour 5 ans, à 70 livres par an, signe (fol. 255).

Jean VAYDIÉ, id. de Saint-Germain près La Flèche, pour 5 ans, mêmes gages, (id.).

Nicolas LEROY, id. 60 livres par an.

Mathurin BOUDEFEU, id. d'Igé, pays du Perche, pour 5 ans à 60 livres par an (fol. 255).

Jean LEDUC*, id. d'Igé, pays du Perche, pour 5 ans à 60 livres par an (fol. 255).

* Jean Leduc, marié à Montréal le 11 novembre 1652 avec Marthe Souigny.

Paul CHAMBORD, id. de Feucombeau près Blanc en Berry, pour 3 ans, à 75 livres par an (fol. 256).

André JULIEN DE VAUTABON, chaudronnier, de La Rochelle, pour 3 ans, à 80 livres par an (fol. 254 v°).

Christophe LEFLOT, marinier, de Lanerie (?) en Bretagne pour 3 ans à 75 livres (fol. 261).

Jean FOUCHEREAU, matelot, de Brouage, pour 3 ans, 40 livres par an, signe (fol. 265).

Bernard LARDEREAU, maître maçon, id. 120 livres par an (fol. 267).

29 avril — Antoine LE BOUESME**, armurier, id. et son fils Louis, à 120 livres par an (fol. 268).

** Antoine Le Bouesme, marié en France le 25 août 1632 avec Judith Blanchet.

2 mai — Simon RICHOME, charron et charpentier, de Brouage, pour 3 ans, à 100 livres par an (fol. 268).

5 mai — Jean GOURRAGUER, matelot d'Audierne en Bretagne pour 3 ans, à 60 livres par an (fol.).

Simon MOISNE, laboureur de Marsaye en Aunis pour 3 ans, 50 livres (fol. 270 v°).

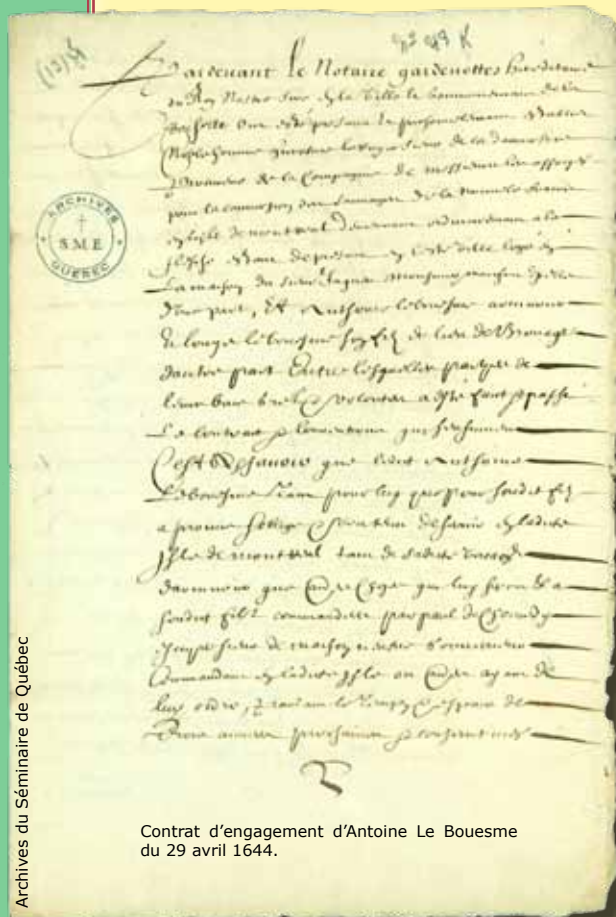
Pierre MOUSNIER, id. matelot, du Château-d'Oleron, 80 livres, signe (fol. 272).

Blaise JUILLET***, bêcheur, pour 3 ans, 70 livres par an (fol. 257 v°).

*** Blaise Juillet, marié à Trois-Rivières le 10 février 1651 avec Antoinette de Liercourt.

Jacques REGNAUD, id. de La Rochelle, 60 livres par an (fol. 257 v°).

**Contrat d'engagement de Mathurin Lemousnier daté du 20 avril 1644
et conservé aux archives départementales de la Charente-Maritime à La Rochelle**



Contrat d'engagement d'Antoine Le Bouesme
du 29 avril 1644.

Personnellement établi noble homme Hierosme Leroyer Sieur de la Dauversière, procureur de la compagnie de messieurs les associés de la Conversion des Sauvages de la Nouvelle France en l'Isle de montréal demeurant ordinairement à la Flèche estant de présent en cette ville logé en la maison du Sr Jacques Mousnier, marchand d'icelle d'une part et Mathurin Lemousnier bêcheur natif de Clermont près la Flèche d'autre part lesquelles parties de leur bon gré volonté ont fait et passé ce qui sensuit, c'est à savoir que ledit Lemousnier a promis soblige de servir en ladite Ile de Montréal tant de sa vocation de bêcheur et autres choses qui lui seront commandées par Paul de Chomedey escuyer Sieur De maisonneuve gouverneur commandant dans ladite ou autres messieurs de la compagnie de montréal pendant le temps et espace de cinq années prochaines et consécutives qui commenceront au jour qu'il arrivera audit pais et finiront à pareil jour icelles accomplies pour leffet de quoy il promet et soblige de son bon gré et toutefois et quant il luy sera commandé par ledit Sieur de la Dauversière lequel sera tenu luy fournir et faire fournir des vivres nécessaires pour lallé et séjour en ladite Isle comme aussi pour son retour à la fin des cinq années et encore de luy bailler et payer la somme de soixante dix livres pour chacune desdites trois années qui luy sera payé ou à son ordre ou déduction faite de ce qu'il aura reçu dudit Sieur de la Dauversière ou autre de sa part jusqu'à leur embarquement ce qui a été et tout ce que dessus stipulé et accepté par lesdites parties et à ce fait et accomplis par icelles faire venir au contraire à peyne de tous despans dommages intérêts ou obligé une et lautre tous leurs biens présents et futurs...sa personne....juge.

Fait à la Rochelle en l'estude dudit notaire après midy le vingtième jour d'avril mil six cent quarante et quatre. Présent Mr François Moreau p...

Mat. Franbillague, clerq.....
M. Lomonnier
Dcharrabillague

Lemousnier
Le Royer
Teuleron, notaire

Paléographie : Jean-Paul Macouin (France)

ASPECTS SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

DES PREMIERS MONTRÉALISTES

L'analyse des données concernant les 88 premiers Montréalistes permet de découvrir certains aspects socio-démographiques du groupe fondateur de Ville-Marie pour les années 1642 et 1643. Malgré l'absence des contrats d'engagement et des listes de passagers, il est possible de dégager quelques statistiques, qui malgré le nombre restreint d'individus, permettent de mieux connaître les Français venus séjourner sur l'île de Montréal en 1642-1643.

Tableau 1

Identification des premiers Montréalistes

Pionniers	Périodes d'arrivée	Nombre
Pionniers identifiés	1633-1643	56
Pionniers inconnus	1641	26
Pionniers inconnus	1642	3
Pionniers inconnus	1643	3
Total	1633-1643	88

Dans le tableau 1, nos recherches permettent d'établir à 88 le nombre de pionniers arrivés en Nouvelle-France entre 1633 et 1643 et ayant séjourné à Montréal en 1642 et 1643. De ce nombre, 56 individus sont identifiés tandis que 32 autres ne peuvent l'être en l'absence d'informations nominatives concernant les départs de France et les arrivées en Nouvelle-France.

Tableau 2
Origine française
des premiers Montréalistes

Régions	Nombre
Aquitaine	1
Bourgogne	3
Bretagne	1
Centre (Touraine)	1
Champagne-Ardenne	2
France indéterminée	47
Île-de-France	7
Limousin	4
Normandie	12
Pays-de-la-Loire	1
Picardie	2
Poitou-Charentes	4
Rhône-Alpes	3
Total	88

L'absence de renseignements concernant le lieu de naissance de 47 pionniers ne permet pas de préciser davantage leur province d'origine. On constate toutefois que la Normandie compte à elle seule 12 pionniers en provenance des actuels départements du Calvados, de la Seine-Maritime et de l'Orne. Ajoutons que de ce dernier département étaient issues les familles Gadois et Godé.

Tableau 3
Statut des
premiers Montréalistes

Statut	Nombre
Hommes	77
Femmes	11
Célibataires	67
Mariés	21
Laïcs	83
Religieux	5

Le tableau 3 fait ressortir que les premiers Montréalistes sont des hommes dans une proportion de 87 % ce qui résulte probablement du plus grand nombre d'engagés recrutés par Jérôme Le Royer de La Dauversière entre 1641 et 1643.



Tableau 4
Année d'arrivée en Nouvelle-France
des premiers Montréalistes

Année	Arrivée en NF	Arrivée à Ville-Marie
1633	2	0
1634	1	0
1635	0	0
1636	2	0
1637	2	0
1638	1	0
1639	6	0
1640	2	0
1641	48	0
1642	11	75
1643	13	13
Total	88	88

Dans le tableau 4, parmi les 88 pionniers recensés à Montréal, 77 sont partis du port de La Rochelle, 10 du port de Dieppe et 1 du port de Honfleur. Ce tableau permet aussi de préciser que 16 individus sont déjà présents en Nouvelle-France avant l'arrivée de la recrue de 1641 dont les 5 religieux.

Tableau 5
Naissance, établissement, mariage
et décès des premiers Montréalistes

Montréalistes	Hommes	Femmes	Total
Date de naissance exacte	10	7	17
Date de naissance approximative	18	5	23
Date de naissance inconnue	48	0	48
<hr/>			
Individus établis à Montréal	18	9	27
Individus ayant fait un engagement	54	0	54
Individus ayant fait un court séjour	7	0	7
<hr/>			
Mariés en France	3	2	5
Mariés au Canada	12	4	16
Mariés à Montréal	6	2	8
<hr/>			
Décès au Canada	20	9	29
Décès en France	22	2	24
Décès dans les Antilles	2	0	2
Décès en mer	1	0	1
Décès à Montréal *	11	4	15

* Comprend aussi la paroisse de Pointe-aux-Trembles.

Le tableau 5 présente des données concernant l'état civil et l'établissement de premiers Montréalistes. Les données relatives aux naissances sont basées sur le nombre total d'individus tandis que pour les autres rubriques, elles sont basées sur les individus identifiés dans les notices biographiques. Les dates de naissance sont connues surtout pour les religieux, les nobles et pour les migrants qui se sont mariés au Canada. Les individus dont la date de naissance est inconnue sont surtout les engagés dont on ignore le lieu d'origine en France. L'âge moyen des engagés est de 29 ans tandis qu'il est de 34 ans pour les autres individus.

La notion d'établissement concerne surtout les pionniers et pionnières qui ont décidé au terme de leur engagement de s'établir à Montréal par opposition à ceux qui ont choisi de repasser en France au terme de leur engagement. Quant à ceux qui sont identifiés comme ayant fait un court séjour, on compte parmi eux les administrateurs et les

religieux. Certains Montréalistes étaient déjà mariés en France avant leur venue à Montréal, mais la plupart se sont mariés à Québec avant leur arrivée à Montréal ou après leur engagement.

Les données concernant la mortalité permettent de constater que 27 décès ont été enregistrés en France, en mer ou dans les Antilles. Ces faits permettent de constater que l'exode des premiers Montréalistes avait atteint près de 50 %. Parmi les décès à Montréal, sept pionniers sont tués par les Iroquois en 1643 et 1644.

Dans le tableau 6, les occupations des premiers Montréalistes sont assez révélatrices des besoins de la Société de Notre-Dame de Montréal pour l'implantation d'une mission sur l'île de Montréal en 1642. Si l'on ne tient pas compte des engagés dont le métier est inconnu, plus de 30 % d'entre eux étaient des défricheurs, des agriculteurs ou des artisans. Les charpentiers étaient nécessaires sinon indispensables pour la construction du fort et des premières habitations.

Tableau 6
Occupations socio-professionnelles
des premiers Montréalistes

Occupation	Nombre
Métiers de la terre	16
Artisans et gens de métier	12
Militaires	1
Marins et gens de mer	2
Petits métiers	3
Commerçants et négociants	0
Administrateurs	1
Nobles	6
Chirurgiens	2
Migrantes	6
Enfants	3
Religieux	5
Engagés sans plus de précision	31
Total	88

Tableau 7
Descendance patronymique
des premiers Montréalais
jusqu'à nos jours

Noms des pionniers	Arrivées	Descendants en 2012
Descaries, Jean	1643	Descary, Benoit
Gadois, Pierre	1643	Gadouas, Daniel
Hébert, Augustin	1642	Hébert, Jacques
Legardeur de Repentigny, Jean-Baptiste	1642	De Repentigny, Alain
Prud'homme, Louis	1642	Prud'homme, Marcel

Dans le tableau ci-dessus, cinq pionniers arrivés en 1642 et en 1643 ont laissé une descendance patronymique jusqu'à nos jours. D'autres pionniers comme Antoine Damien, Nicolas Godé et Gilbert Barbier ont laissé une postérité assurée par leurs filles.

✦ Le buste de Pierre Le Gardeur de Repentigny, réalisé par le sculpteur Philippe Hébert en 1910, se trouve en face de l'église de la ville de Mascouche dans la région de Lanaudière.



Photo Marcel Fournier - 2012

CHRONOLOGIE DES PREMIÈRES ANNÉES DE L'HISTOIRE DE MONTRÉAL

1535

L'explorateur malouin Jacques Cartier visite la bourgade d'Hochelaga et nomme la montagne du nom de Mont-Royal.

1541

Seconde visite de l'explorateur Jacques Cartier à Montréal.

1603

L'explorateur Samuel de Champlain remonte le fleuve Saint-Laurent jusqu'aux rapides de Lachine.

1611

Samuel de Champlain visite de nouveau Montréal et dégage un espace près de la rivière Saint-Pierre qu'il nomme Place Royale. Il désigne une île du nom de Sainte-Hélène d'après le prénom de son épouse.

1615

Célébration de la première messe à la rivière des Prairies par les récollets Denis Jamet et Joseph Le Caron en présence de Samuel de Champlain.

1636

La Compagnie des Cent-Associés concède l'île de Montréal à Jean de Lauzon.

1637

Exploration de l'île de Montréal par Jean Nicolet et Jean Bourdon; ce dernier en trace une carte.

1639

Fondation de la Société de Notre-Dame de Montréal à Paris en mars 1639. Premières démarches de La Dauversière auprès de Jean de Lauzon pour obtenir la seigneurie de l'île de Montréal.

1640

La Société de Notre-Dame de Montréal obtient la seigneurie de l'île de Montréal de Jean de Lauzon et de la Compagnie des Cent-Associés.

1641

Départ de La Rochelle et de Dieppe des premiers Montréalistes dirigés par Paul de Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance. Le gouverneur Huault de Montmagny se rend à Montréal pour délimiter l'endroit où seront posées les assises de la concession de la Société de Notre-Dame.

1642

Fondation de Ville-Marie à la Place Royale par le sieur de Maisonneuve sous l'initiative de Jérôme Le Royer de la Dauversière, au nom de la Société de Notre-Dame de Montréal. Jeanne Mance établit l'Hôtel-Dieu de Montréal.

1643

Maisonneuve élève une croix sur le Mont-Royal. Premières attaques des Iroquois et premiers décès de Montréalistes.

1644

Paul de Chomedey de Maisonneuve concède à Jeanne Mance, une infirmière laïque, une terre de 200 arpents ayant 4 arpents de front en bordure du fleuve Saint-Laurent.

1645

Construction de l'hôpital Saint-Joseph (futur Hôtel-Dieu de Montréal) sur le terrain concédé à Jeanne Mance. Il s'agit du deuxième hôpital en Amérique du Nord.

1647

Premier mariage de colon français à Montréal, celui de Mathurin Meunier avec Françoise Fafard.

1648

Une des premières concessions de terre à Montréal à Pierre Gadois. Naissance de Barbe Meusnier, le premier enfant d'ascendance européenne à naître à Montréal.

1651

Violentes attaques iroquoises contre les Français à Montréal.

1653

Arrivée des 107 pionniers de la Grande Recrue pour Montréal et de Marguerite Bourgeois.



✦ **Obélisque érigé en 1893 par la Société historique de Montréal dans le Vieux-Montréal, près du Musée Pointe-à-Callière.**

APPENDICE 1

LE MONUMENT AUX PIONNIERS DE MONTRÉAL

En 1892, à l'occasion du 250^e anniversaire de la fondation de la ville de Montréal, la Société historique de Montréal décide de commémorer l'événement en faisant ériger un monument en hommage aux premiers Montréalais. Un comité est alors formé pour réaliser ce projet placé sous la présidence de l'abbé Hospice-Anthelme Verreau, alors président de la Société. L'architecte Joseph-Alphonse-Ubalde Beaudry, membre de la Société, est mandaté pour concevoir le monument tandis que la réalisation des plaques de bronze est confiée à la Maison Chanteloup de Montréal.

Le monument installé en 1893 sur la place d'Youville est dévoilé au public le 17 mai 1894. L'obélisque se trouve alors à l'ouest de la rue Saint-Nicolas, un peu à l'ouest de son emplacement actuel. Cédé à la Ville de Montréal en 1940, le monument est déplacé en 1941 sur la place Royale, devant l'ancienne douane. En 1983, l'œuvre est ramenée sur la place d'Youville, là où elle se trouve depuis. En 1998, un nouvel aménagement intègre le monument en tant que pièce maîtresse. En 2001, cette partie de la place d'Youville est rebaptisée place de la Grande-Paix-de-Montréal pour marquer le tricentenaire de cette Grande Paix.

Sur une des plaques de bronze, celle du côté nord du monument, on retrouve les noms de 48 Montréalais arrivés à Ville-Marie en 1642. Depuis l'inauguration de ce monument, en 1893, la liste des pionniers de Ville-Marie semble ancrée dans l'histoire de Montréal.

La Société historique de Montréal fut fondée, le 11 avril 1858, par quelques notables canadiens-français : Raphaël Bellemaire, rédacteur à *La Minerve*; Joseph-Ubalde Beaudry, greffier de la Cour d'appel; Louis-François-Georges Baby, avocat et Jacques Viger, premier maire de Montréal (1833-1836), dans le but de promouvoir « *tout ce qui peut jeter un nouveau jour sur notre histoire* ».

✦ Sur la face nord de l'obélisque sont inscrits les noms de 48 colons établis à Montréal en 1642.

Photo Marcel Fournier - 2012



**Les noms des 48 premiers colons de Montréal
identifiés sur le monument
érigé en 1893 par la Société historique de Montréal**

**Mai-août 1642
Paul de Chomedey de Maisonneuve**

R.P. Poncet S. J.
Pierre Puiseaux de Montrenault
Jeanne Mance
Catherine Barre
Jean Gorry
Isabeau Panie
Jean Robelin
Augustin Hebert
Adrienne Duvivier

Antoine Damien
Marie Joly
Jean Caillot
Pierre Laimery
Nicolas Gode
Francoise Gadois
Francoise Gode
Nicolas Gode
Mathurine Gode

**Madeleine de Chauvigny de La Peltrie
Et plusieurs autres dont les noms sont inconnus
Août-décembre 1642**

J. B. Le Gardeur de Repentigny
R.P. Joseph-Imbert Duperon S. J.
Louis d'Ailleboust de Coulonge
Barbe de Boullogne
Philippine de Boullogne
Gilbert Barbier
David de la Touze
Guillaume Boissier
Bernard Berte
Pierre Laforest
Cesar Leger
Jean Caron
Leonard Lucot-Barbeau
Jacques Haudebert

Jean Masse
Mathurin Serrurier
Jean-Baptiste Damien
Jacques Boni
Jean Philippes
Pierre Didier
Pierre Quesnel
Julien Pothier
N. Bellanger
Louis Gode
Jean Mattemale
Pierre Bigot
Guillaume Lebeau
Catherine Lezeau

Société historique de Montréal



✦ **Hospice-Anthelme
Verreau, prêtre
catholique, professeur,
administrateur
scolaire, historien,
polémiste, archiviste
et auteur, né le 6
septembre 1828 à
L'Islet et décédé à
Montréal le 15 mai
1901.**

Ce monument reflète les connaissances de l'époque. Depuis 120 années, de nouvelles données se sont ajoutées issues de nombreuses recherches historiques et généalogiques permettant ainsi de proposer certaines corrections, bien légitimes.

Un engagé est un homme de moins de 26 ans, en bonne santé, et qui accepte par contrat de servir un employeur au Canada pendant une période qui est généralement de 36 mois. Son engagement en France comprend le passage aller-retour sur des navires marchands, un salaire d'environ 75 livres par année. Une fois au pays, il a l'obligation de servir ses maîtres. Au terme de son contrat, l'engagé peut retourner en France ou s'établir dans la colonie. Il peut désormais devenir propriétaire, se marier et fonder une famille.

Les noms des premiers colons figurant sur le monument font suite aux recherches de l'abbé Hospice-Anthelme Verreau qui publiait en 1880, dans les *Mémoires de la Société historique de Montréal*, une « Liste des premiers colons de Montréal » reprise en 1882 dans sa « Notice sur les fondateurs de Montréal » publiée dans les *Mémoires de la Société Royale du Canada*. Pour identifier les premiers colons de Ville-Marie, l'abbé Verreau a consulté le *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes* de Mgr Cyprien Tanguay, le registre de la paroisse Notre-Dame de Montréal, ouvert en mai 1642, et différents ouvrages parmi lesquels *l'Histoire du Montréal* de François Dollier de Casson et *Les Relations des Jésuites*.

Parmi les 48 pionniers inscrits au monument, on note l'arrivée à Ville-Marie de 28 colons entre les mois d'août et décembre 1642. Cette information doit être révisée puisque seulement 12 engagés arriveront à Montréal en 1642 à l'initiative de Pierre Legardeur de Repentigny et trois autres pionniers qui étaient déjà à Québec avant l'arrivée de la flotte de 1642. Parmi les 28 pionniers identifiés dans cette partie de la plaque commémorative, plusieurs sont donc arrivés en Nouvelle-France en septembre 1641 et à Montréal en mai 1642. Voici les noms des personnes à corriger, à ajouter ou à retrancher :

Deux personnes dont les noms sont à corriger

Catherine Barré a pour véritable nom **Charlotte Barré** selon le *Dictionnaire généalogique des familles du Québec* de René Jetté.

Jean-Baptiste Damien a pour véritable nom **Jean-Baptiste Daveine** lorsqu'il est parrain à Montréal le 24 mars 1643.

Quatre personnes dont les noms sont à retrancher

Adrienne Duvivier arrive à Québec avec son époux Augustin Hébert et leur fille Marie-Jeanne le 6 août 1647 à bord de la *Marguerite* qui avait quitté La Rochelle en juin de la même année. Augustin Hébert était venu à Ville-Marie en 1641 avec Maisonneuve.

Louis Godé ne figure dans aucun document de la Nouvelle-France. Il n'a pas été parrain à Montréal le 13 août 1643 au baptême de Charles Matasagouis. Bien qu'il soit le fils de Nicolas Godé et de Françoise Gadois, il est demeuré en France selon Michel Langlois.

Jean Masse est un homonyme de Jean Mattemale et de Jean Muser cité dans les registres de la paroisse Notre-Dame de Montréal le 9 mars 1643.

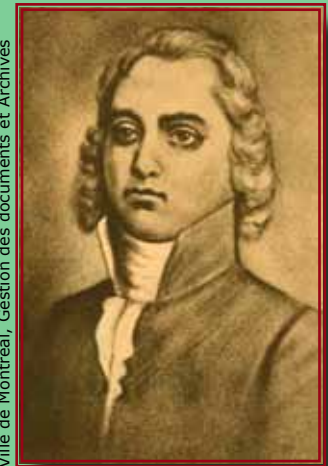
Julien Pothier n'existe pas. Il s'agit d'une mauvaise lecture du registre de Ville-Marie d'octobre 1643 selon Édouard-Zotique Massicotte.

Quatre personnes arrivées en 1643 à retrancher de la liste de 1642

Louis d'Ailleboust de Coulonge arrive à Québec le 15 ou le 16 août 1643 à bord du *Notre-Dame* en provenance de La Rochelle.

N. (Noël) Bellanger, n'apparaît dans les registres qu'en 1643 et 1644.

Barbe de Boullougne, arrive à Québec le 15 ou le 16 août 1643 à bord du *Notre-Dame* en provenance de La Rochelle.



✦ **Louis d'Ailleboust de Coulonge**



✦ **Michel-Étienne Faillon, prêtre, sulpicien, professeur et historien, né à Tarascon, Bouches-du-Rhône, France, le 29 décembre 1799 et décédé à Paris le 25 octobre 1870. Il est l'auteur de plusieurs publications dont *Histoire de la colonie française en Canada*, publiée à Paris en 1865.**

Philippine de Boullougne arrive à Québec le 15 ou le 16 août 1643 à bord du *Notre-Dame* en provenance de La Rochelle.

Trois personnes dont les noms sont à ajouter pour la période de mai-août 1642

François Godé, menuisier, est présent à Ville-Marie le 17 mai 1642 arrivé avec ses parents Nicolas Godé et Françoise Gadois.

Pierre Neret, est présent à un acte à Montréal le 24 mars 1643 avant l'arrivée des navires de la flotte de l'été 1643.

Jean Poppé, chirurgien, est présent à Ville-Marie en 1642 selon les écrits de Jeanne Mance.

Deux personnes dont les noms sont à ajouter pour la période août-décembre 1642

Le nommé Henri, est présent à Montréal le 9 juin 1643 avant l'arrivée des navires de la flotte de l'été 1643.

Louis Prud'homme, sa dénonciation de la bigamie de Michel Chauvin de Sainte-Suzanne à la suite d'un voyage en France en 1649, permet de croire qu'il était à Ville-Marie en 1642 avis que partage l'historien Marcel Trudel.

UNE NOUVELLE VERSION DE LA LISTE DES PIONNIERS DE 1642

Nos recherches dans les archives et les imprimés concernant les premières années de l'histoire de Montréal tendent à démontrer qu'il devrait y avoir 71 noms sur la plaque commémorative des pionniers de Montréal, soit 45 colons identifiés et 26 autres dont l'histoire n'a pas retenu l'identité.

L'historien Michel-Étienne Faillon, citant François Dollier de Casson, écrit que deux recrues furent dirigées sur Montréal en 1641. La première, partie de La Rochelle sur deux navires, comptait 39 hommes, femmes et enfants. De ce nombre, Jeanne Mance rapporte que 3 ou 4 personnes meurent en mer. La seconde recrue, partie de Dieppe, se composait de 10 hommes et 3 femmes engagés soit un total de 13 personnes toutes engagées par Gaston de Renty au nom de la Société de Notre-Dame de Montréal. Ces 48 personnes durent hiverner à Sillery durant l'hiver 1641-1642 en raison de l'arrivée tardive du navire de Maisonneuve.

À ces premiers colons, on doit encore ajouter les 17 personnes qui décidèrent de se joindre à l'aventure des Montréalistes bien que déjà arrivées à Québec avant 1641. Tout ce beau monde réunissant 65 personnes, débarquera sur l'île de Montréal le 17 mai 1642. En août 1642, se joindront à eux les 12 hommes récemment arrivés de France que Pierre Legardeur de Repentigny conduit à Montréal. Avec cette nouvelle recrue, les nouveaux Montréalistes sont au nombre de 77 personnes. Cette estimation est confirmée par les auteurs des *Véritables motifs...* qui affirment qu'à la fin de l'année 1642, Ville-Marie comptait environ 70 habitants.

Parmi ces individus, on en identifie 45 dont trois membres de la Société de Notre-Dame de Montréal qui devraient figurer en tête de la liste. Les autres pionniers sont classés par ordre alphabétique sans identification précise des périodes d'arrivée à Montréal.

LES
VERITABLES MOTIFS
DE
MESSIEURS ET DAMES
DE LA SOCIÉTÉ
DE NOSTRE DAME
DE MONREAL.

*Pour la Conversion des Sauvages de la
nouvelle France.*



M. DC. XXXXIII.

BANQ

✦ **Page frontispice
du livre *Les Véritables
motifs...* dont la
première édition a été
publiée à Paris en 1643
et qui aurait été écrit
par Jean-Jacques Olier.**

L'histoire n'a pas retenu les noms des 26 compagnons de Maisonneuve qui ont séjourné à Ville-Marie en 1642 et 1643. Bien qu'ils demeurent dans l'oubli, on leur doit aussi la fondation de Montréal.

Les 45 noms qui devraient apparaître sur le monument aux pionniers de Montréal s'il avait été érigé en 2013

Noms des premiers colons de Montréal en 1642

Paul de Chomedey de Maisonneuve

Jeanne Mance

Pierre de Puiseaux de Montrenault

Gilbert Barbier	Augustin Hébert
Charlotte Barré	Le nommé Henri
Bernard Berté	Marie Joly
Pierre Bigot	Pierre Laforest
Guillaume Boissier	Pierre Laimery
Jacques Boni	David de la Touze
Jean Caillot	Guillaume Lebeau
Jean Caron	Jean Baptiste Le Gardeur de Repentigny
Madeleine de Chauvigny	César Léger
Antoine Damien	Catherine Lezeau
Jean-Baptiste Daveine	Léonard Lucault
Pierre Didier	Jean Mattemale
Joseph-Imbert Du Péron	Pierre Néret
Françoise Gadois	Isabeau Panie
Nicolas Godé	Jean Philippes
François Godé	Joseph-Antoine Poncet
Françoise Godé	Jean Poppé
Mathurine Godé	Louis Prud'homme
Nicolas Godé, fils	Pierre Quesnel
Jean Gorry	Jean Robelin
Jacques Haudebert	Martin ou Mathurin Serrurier

Plus 26 autres colons dont les noms sont inconnus

APPENDICE 2

LES MARIAGES DES PREMIERS MONTRÉALISTES

De la fondation de Ville-Marie, en 1642, jusqu'à l'arrivée de la Grande Recrue de 1653, les prêtres jésuites ont célébré quinze mariages dont cinq d'Amérindiens et dix de Français. Parmi ces derniers, on trouve ceux de Léonard Lucot (1648), François Godé (1649), Gilbert Barbier (1650), Louis Prud'homme (1650) et Jean de Saint-Père (1651). Ces individus, arrivés en 1642 et 1643, font l'objet d'une notice biographique ailleurs dans cet ouvrage. Cinq autres mariages de Français, arrivés après 1643, furent célébrés à Montréal. En voici la liste :

Mathurin Lemousnier ou **Meunier** a été baptisé le 22 avril 1619 à Clermont-Créans (Sarthe) dans les Pays-de-la-Loire, né de l'union de René Lemousnier (Meunier) et de Marie Leroux. Il arrive en Nouvelle-France en 1644 comme engagé. Mathurin Meunier épouse à Montréal, le 3 novembre 1647, Françoise Fafard, née en 1624 à Argences (Calvados) en Normandie. Neuf enfants naîtront de cette union entre 1648 et 1665 dont Mathurin qui laissera une descendance jusqu'à nos jours.

✦ **L'église Saint-Lambert de Clermont-Créans où a été baptisé Mathurin Lemousnier (Meunier) en 1619.**



✦ Le centre-ville de Courseulles-sur-Mer dans le département du Calvados, lieu de naissance de Louis Loisel en 1618.



Wikipédia

Jean Desroches est originaire de Sainte-Lucie, diocèse de Bayeux (Calvados) ou de Lucy-le-Bois (Yonne). Il est né vers 1618 et arrive en Nouvelle-France en 1647. Le 18 novembre 1647, il épouse à Montréal, Françoise Godé, fille de Nicolas Godé et de Françoise Gadois. Treize enfants naîtront de cette union entre 1649 et 1678 dont Nicolas et Pierre qui laisseront une descendance jusqu'à nos jours.

Louis Loisel a été baptisé le 2 juin 1618 à Courseulles-sur-Mer (Calvados) en Normandie, né de l'union de Louis Loisel et de Jeanne Letellier. Il arrive en Nouvelle-France en 1647 comme maître-serrurier. Louis Loisel épouse à Montréal le 13 janvier 1648, Marguerite Charlot, née à Paris en 1627. Huit enfants naîtront de cette union à Montréal entre 1649 et 1667 dont Joseph qui laissera une descendance jusqu'à nos jours.

Gabriel Celles ou **Decelles** dit Duclos est originaire de Nonant (Calvados) en Normandie. Il est né vers 1623 de l'union de Jean Celles et de Colette Pagnot. Il arrive en Nouvelle-France en 1645. Gabriel Decelles épouse à Montréal le 19 novembre 1651, Barbe Poisson, née vers 1633 à Mortagne-au-Perche (Orne) en Normandie. Elle avait épousé en premières noces Léonard Lucot en 1648. Dix enfants naîtront de sa seconde union à Montréal entre 1654 et 1671 qui laisseront une descendance jusqu'à nos jours.

Jean Leduc est originaire d'Igé (Orne) en Normandie, Il est né vers 1622 de l'union de Jean Leduc et de Cécile Lechaperon. Il arrive en Nouvelle-France en 1644 comme engagé. Jean Leduc épouse à Montréal le 11 novembre 1652, Marie-Marthe Souigny, née vers 1631 dans la ville de Saintes (Charente) dans la région Poitou-Charentes. Neuf enfants naîtront de cette union entre 1653 et 1675 dont plusieurs laisseront une descendance jusqu'à nos jours.

APPENDICE 3

JÉRÔME LE ROYER DE LA DAUVERSIÈRE

De toutes les personnalités qui ont contribué à la fondation de Montréal, Jérôme Le Royer de La Dauversière est celui que l'on peut considérer à juste titre comme l'âme dirigeante de la fondation de Ville-Marie même s'il n'est jamais venu en Nouvelle-France. Son œuvre colonisatrice est indissociable de l'histoire de Montréal.

Jérôme Le Royer de La Dauversière est né le 18 mars 1597 à La Flèche (Sarthe) dans les Pays-de-la-Loire. Il a été baptisé le même jour dans l'église Saint-Thomas de l'union de Jérôme Le Royer, receveur des tailles de l'élection de La Flèche, et de Marie-Renée Oudin. L'histoire de la famille Le Royer remonte au XIV^e siècle en Bretagne où des ancêtres se distinguèrent lors des croisades. Au XV^e siècle, une branche de la famille Le Royer s'établit en Anjou. Dès l'âge de onze ans, Jérôme Le Royer de La Dauversière entreprend des études au collège de la Flèche dirigé par les Jésuites. Au décès de son père, en juillet 1618, il prend la relève comme receveur des tailles de La Flèche. Le 23 mars 1621, il épouse, par contrat passé devant maître Jean Rousseau, Jeanne Baugé de qui il aura cinq enfants dont deux prêtres et deux religieuses. En 1634, il reçoit les premières lumières sur la création d'un centre d'évangélisation dans l'île de Montréal.

Archives des Hospitalières de Saint-Joseph de La Flèche



✦ Jérôme Le Royer
de La Dauversière

✦ **L'entrée de l'ancien collège des jésuites de La Flèche, aujourd'hui le Prytanée militaire, où a étudié Jérôme Le Royer de La Dauversière.**

En 1636, La Dauversière fonde les Filles Hospitalières de Saint-Joseph de La Flèche. Trois ans plus tard, il fonde, avec quelques collaborateurs dont le baron de Fancamp et Jean-Jacques Olier, la Société de Notre-Dame de Montréal dont l'objectif est de mettre sur pied une colonie missionnaire sur l'île de Montréal. De 1639 à 1641, Jérôme Le Royer de La Dauversière consacre toutes ses énergies à la réalisation de son rêve mystique. Après avoir acquis la seigneurie de l'île de Montréal de Jean de Lauzon, il choisit Paul de Chomedey de Maisonneuve pour diriger l'expédition vers la Nouvelle-France. Celle-ci appareillera au port de La Rochelle, le 9 mai 1641.

Au cours de sa vie, il participera activement au recrutement de colons pour Montréal et se rendra à plusieurs reprises à Paris et à La Rochelle pour soutenir son œuvre colonisatrice. Jérôme Le Royer de La Dauversière décède à La Flèche le 6 novembre 1659 à l'âge de 62 ans ruiné par les lourdes obligations qu'il a contractées pour fonder Montréal. Il est inhumé le lendemain dans la chapelle Saint-Joseph. Les derniers descendants patronymiques de Jérôme Le Royer de La Dauversières sont Paule-Blanche-Clémence-Marguerite Le Royer et Élisabeth Le Royer de La Motte. La première, née à Crosmières le 21 novembre 1873 et décédée à Mayence le 17 mai 1921, avait épousé Aurélien-Pierre-Marie-Victor de Sèze à Crosmières (Sarthe) le 28 avril 1897. La deuxième, née le 20 janvier 1876 et décédée en 1946, avait épousé Paul Hug de Larauze le 15 mai 1902 au Château de La Motte à Flée (Sarthe). À La Flèche comme à Montréal, plusieurs rues, places et édifices rappellent sa contribution à la fondation de Montréal. Le 6 juillet 2007, le pape Benoît XVI a reconnu comme vénérable Jérôme Le Royer de La Dauversière, promoteur de la fondation de Montréal et de la communauté des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph.



Ville de La Flèche

Ascendance de
Jérôme Le Royer de La Dauversière

Hugues Le Royer x Jeanne de Louvelle de Piqueraye

France, vers 1390

Jean Le Royer x Jeanne Richer

France, vers 1430

Pierre Le Royer x Catherine de La Vallée

France, vers 1460

Guillaume Le Royer x Claude de Moré

France, vers 1500

Julien Le Royer x Yolande Chopin

France, vers 1540

Guillaume Le Royer de La Motte x Marguerite de Nesdes

France vers 1570

Jérôme Le Royer de La Dauversière x Marie-René Oudin

France, vers 1595

Jérôme Le Royer de La Dauversière x Jeanne de Baugé

La Flèche (contrat Me Jean Rousseau) 23-03-1621

Généalogie : Guillaume de Tournemire et Charles-Éric Le Royer (France)

✦ **Les ancêtres des Le Royer, ancienne famille d'extraction noble de Bretagne, remontent au XIV^e siècle. Les branches de La Motte et de La Dauversière de cette famille se sont établies en Anjou au XV^e siècle.**

✦ **L'église Saint-Thomas de La Flèche
où a été baptisé Jérôme Le Royer de
La Dauversière en 1597.**



Descendance de
Jérôme Le Royer de La Dauversière

Jérôme Le Royer de La Dauversière x Jeanne de Baugé

La Flèche (contrat Me Jean Rousseau) 23-03-1621

Jérôme Le Royer x Louise Brochard des Bourdaines

Sillé-le-Guillaume (Saint-Étienne), 28-07-1654

Joseph-Jérôme Le Royer de La Motte x Marguerite Péan de La Plesse

La Flèche, 06-06-1694

André-Louis Le Royer x Marie-Julienne-Françoise Roulet de La Grange

Crosnières (chapelle de la Bouïllerie), 09-09-1743

André-Gabriel Le Royer x Anne-Françoise de La Rue du Can

La Flèche, 21-04-1773

André-Louis Le Royer x Louise-Marie Heard de Boissimon

La Flèche, 11-05-1807

Henri-Gustave Le Royer x Félicité Bigot de la Touanne

Orléans, 07-04-1845

Charles Le Royer de La Motte x Henriette de Garrigue de Flaujac

France, vers 1872

Paule-Blanche-Clémence-Marguerite Le Royer x Aurélien-Marie-Victor de Sèze

Crosnières, 28-04-1897

Paule de Sèze x Henri-Auguste-Joseph Heer

Bordeaux, 03-09-1929

Généalogie : Guillaume de Tournemire et Charles-Éric Le Royer (France)

Archives des Hospitalières de Saint-Joseph



✦ **Les armoiries de Jérôme Le Royer de La Dauversière réalisées pour les Hospitalières de Saint-Joseph en 1921.**

✦ En 1992, à l'occasion du 350^e anniversaire de la fondation de Montréal, l'artiste Francis Back a illustré les premiers Montréalais dans le livre *Pour le Christ et le Roi*.



LES PREMIERS HABITANTS DE VILLE-MARIE

Plusieurs chercheurs ont tenté d'identifier les premiers Montréalais arrivés à Ville-Marie en 1642 et en 1643. Certains auteurs ont dressé des listes nominatives tandis que d'autres se sont limités à chiffrer le nombre de pionniers. Notre liste compte 56 individus dont certains tels que Montmagny et Vimont ne sont pas des pionniers. Comme celles des autres auteurs, elle fait abstraction des 26 engagés de 1641 dont on continue d'ignorer l'identité faute d'avoir pu retracer les contrats d'engagement dans les archives françaises.

Une des premières listes connues est celle de l'historien Hospice-Anthelme Verreau qui, en 1882, publiait dans les *Mémoires de la Société Royale du Canada* un article sur les colons de Montréal de 1642 et 1643, intitulé « Les fondateurs de Montréal ». Cette liste comprend 49 personnes dont 18 arrivées en 1642 et 31 en 1643. La liste de l'abbé Verreau est sensiblement la même que celle se trouvant sur le monument aux pionniers de Montréal.

L'archiviste Édouard-Zotique Massicotte a publié deux articles sur les premiers colons de Montréal. Le premier, en 1913, dans les *Mémoires de la Société Royale du Canada* et le second, en 1927, dans le *Bulletin des recherches historiques* sous le titre « Les colons de Montréal de 1642 à 1667 ». Sa liste de 1913, comprend les noms de 51 colons tandis que celle de 1927 en contient 50. La liste de 1927 diffère de celle de 1913 seulement par le retrait du nom de Pierre Quesnel. Massicotte inclut des personnes qui n'ont fait qu'un court séjour à Montréal comme le père Barthélemy Vimont



Photo Société des Dix

✦ **Édouard-Zotique Massicotte (1867-1947), historien et archiviste, auteur de plusieurs publications sur l'histoire de Montréal.**



✦ **Marcel Trudel (1917-2011), historien et professeur, grand spécialiste de l'histoire de la Nouvelle-France, auteur de *Montréal : la formation d'une société, 1642-1663*, Montréal, Fides, 1976.**

et le gouverneur Charles Huault de Montmagny. Elle comprend aussi le nom de Jean de Saint-Père qui n'arrivera à Montréal qu'en 1643.

La troisième liste des pionniers de Ville-Marie est celle publiée par Marcel Trudel dans l'ouvrage *Montréal. La formation d'une société 1642-1663*. Trudel indique seulement les noms des premiers hivernants qui sont au nombre de 39. Sa liste fait abstraction des religieux Du Péron et Poncet ainsi que de Louis Prud'homme et Jean de Saint-Père qu'il mentionne pourtant être arrivés en 1642 dans son *Catalogue des immigrants 1632-1663*, publié en 1983.

Finalement, Jean-Denis Robillard, dans son *Premier annuaire de Ville-Marie 1642*, publié à l'occasion du 350^e anniversaire de la fondation de Montréal, propose une liste de 51 pionniers présents à Ville-Marie en 1642 et en 1643. Cette liste qui, comme le suggère le titre, ne devrait contenir que les colons arrivés en 1642, mentionne des migrants arrivés en 1643 dont Pierre Gadois, qui n'arrivera à Montréal qu'en 1648. Les pionniers Jean-Baptiste Damien, Jean-Baptiste Gadois et Julien Pothier qui figurent sur cette liste n'ont jamais existé.

Comme on peut le voir, les auteurs ne s'accordent pas tous sur l'identité des premiers Montréalais, ni même sur le nombre d'individus dont l'identité demeure inconnue. Dans ses recherches, Édouard-Zotique Massicotte avait constaté que certaines listes de pionniers n'étaient pas conciliables avec le nombre de pionniers arrivés à Ville-Marie en 1642 et en 1643.

Pour l'année 1643, les données sont moins précises et peu d'auteurs se sont risqués à quantifier le nombre d'habitants présents à Montréal à la fin de l'année 1643. Massicotte a écrit, en 1913, que la troisième recrue est arrivée au mois d'août 1643 et qu'elle se composait de 40 hommes. En tenant

compte de ces données, il faut donc considérer que la colonie de Ville-Marie comptait à la fin de 1643 une centaine de personnes abstraction faite de ceux qui furent tués par les Iroquois en mars et en juin 1643. Ce chiffre semble trop élevé selon le résultat de nos recherches et celles d'historiens contemporains.

Enfin, Gervais Carpin dans son ouvrage *Le Réseau du Canada*, publié chez Septentrion en 2001, indique que 49 pionniers arrivent avec Maisonneuve en 1641, 12 autres arrivent entre les mois d'août et de décembre 1642 et 10 nouveaux engagés débarquent au pays à l'été 1643 pour œuvrer à la construction de l'Hôtel-Dieu. En ajoutant à ces données les 17 pionniers arrivés en Nouvelle-France avant l'année 1641, on arrive à un total de 88 individus à la fin de décembre 1643. À ces données, il faut soustraire les trois pionniers tués par les Iroquois en 1643. Les estimations de Gervais Carpin semblent les plus réalistes.

La liste présentée dans la partie biographique de cet ouvrage donne l'état des connaissances actuelles.

LES PREMIÈRES FEMMES DE MONTRÉAL

Lors de sa fondation, la Société de Notre-Dame avait prévu l'envoi de femmes, membres de communautés religieuses, pour enseigner et soigner les colons de la mission de Ville-Marie. Malgré ces intentions bien inscrites dans les *Véritables Motifs...*, il n'était pas prévu que des femmes se joignent au projet de la fondation de Montréal en 1640. Malgré ce fait, cinq intrépides se sont présentées à l'embarquement à La Rochelle et à Dieppe en 1641. Il s'agit de Françoise Gadois, de Françoise et de Mathurine Godé, de Catherine Lezeau et de Jeanne Mance. En 1642, d'autres femmes, déjà en Nouvelle-France, se joindront à la folle aventure. Il s'agit d'Isabeau Panie, de Charlotte Barré, de Marie Joly et de Madeleine Chauvigny, mieux connue sous le nom de madame de La Peltrie. Enfin, en 1643, Marie-Barbe et Philippe-Gertrude de Boullougne arriveront à Montréal avec Louis d'Ailleboust. De ces onze femmes, seulement quatre feront de Ville-Marie leur demeure. Marguerite Bourgeois arrivera à Montréal en 1653 et les Hospitalières de Saint-Joseph en 1659.

RÉPERTOIRE DES PREMIERS MONTRÉALISTES

Le présent répertoire comprend les notices biographiques de 56 des 88 individus présents à Ville-Marie entre le 17 mai 1642 et le 31 décembre 1643. Il ne s'agit pas nécessairement d'individus établis mais bien de personnes dont la présence à Montréal, dans les deux premières années de la fondation de la ville, est documentée.

Pour figurer dans ce répertoire, les individus doivent être authentifiés par des inscriptions nominatives dans le registre de Notre-Dame de Montréal, les écrits des historiens contemporains, les déclarations des individus eux-mêmes ou par des mentions nominatives dans différentes sources archivistiques et imprimées relatives à la fondation de Montréal ou à celle de la Nouvelle-France.

L'absence des contrats d'engagement, rédigés soit à La Rochelle, soit à Dieppe, en 1641, 1642 ou 1643, ainsi que la carence de listes de passagers à l'embarquement en France ou au débarquement en Nouvelle-France nous privent de sources essentielles à l'identification des premiers Montréalais. Pour les années 1642 et 1643, on identifie quatorze individus dont l'origine n'est pas précisée et 32 autres personnes dont on ne connaît pas même le nom.

Les notices sont présentées selon l'ordre alphabétique des noms usuels de chaque individu avec un renvoi dans le cas des épouses dont le mari a une entrée principale afin d'éviter des répétitions d'informations d'ordre biographique. Les personnes inscrites dans ce répertoire ont fait l'objet d'une analyse minutieuse afin de déterminer avec la plus grande précision possible le lieu d'origine en France ainsi que leur date de naissance ou de baptême.



✦ **Édition en fac-similé du premier registre de Montréal de 1642 à 1867 sous la direction du sulpicien Olivier Moreau.**

Pour certains individus, dont le rôle est considéré comme important dans l'histoire des premières années de Montréal, j'ai dressé leurs ascendances généalogiques en France sur plusieurs générations. Pour d'autres, j'ai établi une généalogie agnatique jusqu'à nos jours afin d'identifier leurs descendants patronymiques.

LES PIONNIERS ET PIONNIÈRES QUI FONT PARTIE DE LA LISTE DE 1642-1643

Ailleboust de Coulonge, Louis d' (Ancy-le-Franc, Yonne)
 Barbier dit Minime et Nivernais, Gilbert (Decize, Nièvre)
 Barré, Charlotte (Azay-le-Rideau, Indre-et-Loire)
 Bélanger, Noël (France)
 Berté ou Berty, Bernard (Lyon, Rhône)
 Bigot, Pierre (Saintonge, Charente-Maritime)
 Boissier dit Guillin, Guillaume (Limoges, Haute-Loire)
 Boni ou Bony, Jacques (France)
 Boullougne, Marie-Barbe de (Ravières, Yonne)
 Boullougne, Philippe-Gertrude de (Ravières, Yonne)
 Cailliot, Jean (Lyon, Rhône)
 Caron, Jean (Normandie ou Saintonge)
 Chauvigny, Madeleine de (Alençon, Orne)
 Chomedey de Maisonneuve, Paul de (Neuville-sur-Vanne, Aube)
 Damien, Antoine (Sotteville-lès-Rouen, Seine-Maritime)
 Davost, Ambroise (Laval, Mayenne)
 Daveine ou Davaine, Jean-Baptiste (France)
 Descaries ou Descary dit Lehoux, Jean (Picardie)
 Didier, Pierre (France)
 Druillette, Gabriel (Guéret, Creuse)
 Du Perron, Joseph-Imbert (Lyon, Rhône)

Cette liste identifie 56 des 88 pionniers présents à Ville-Marie en 1642-1643 dont l'histoire a retenu leurs noms.

Gadois, Françoise (Ig , Orne)
 Gadois, Pierre, fils (Appenai-sous-Bellême, Orne)
 Godé, François (Ig , Orne)
 Godé, Françoise (Ig , Orne)
 Godé, Mathurine (Ig , Orne)
 Godé, Nicolas, père (Ig , Orne)
 Godé, Nicolas, fils (Ig , Orne)
 Gorry ou Gaury, Jean (Pont-Aven, Finistère)
 Haudebert, Jacques (France)
 Hébert dit Jolicoeur, Augustin (Caen, Calvados)
 Henri, le nommé (France)
 Huault de Montmagny, Charles (Paris, Seine)
 Joly, Marie (Paris, Seine)
 Laforest dit Lauvergnat, Pierre (Auvergne)
 Laimery, Pierre (Le Havre, Seine-Maritime)
 La Touze ou Latouche, David de (France)
 Lebeau, Guillaume (La Rochelle, Charente-Maritime)
 Le Gardeur de Repentigny, Jean-Baptiste (Thury-Harcourt, Calvados)
 Léger, César (Mornac-sur-Seudre, Charente-Maritime)
 Lezeau, Catherine (Marans, Charente-Maritime)
 Lucot ou Lucault dit Barbot, Léonard (Aureil, Haute-Vienne)
 Mance, Jeanne (Langres, Haute-Marne)
 Mattemale, Mattemace ou Masse, Jean (Bordeaux, Gironde)
 Néret, Pierre (France)
 Panie, Isabeau (Rouen, Seine-Maritime)
 Philippes, Jean (France)
 Poncet de La Riv re, Joseph-Alphonse (Paris, Seine)
 Popp , Jean (France)
 Prud'homme, Louis (Pomponne, Seine-et-Marne)
 Puisseaux de Montrenault, Pierre de (Puisseux, Picardie)
 Quesnel, Pierre (France)
 Robelin, Jean (Paris, Seine)
 Saint-Père, Jean de (Dormelles, Seine-et-Marne)
 Serrurier, Martin ou Mathurin (France)
 Vimont, Barthélemy (Lisieux, Calvados)

LES PIONNIERS ET PIONNIÈRES QUI NE FONT PAS PARTIE DE LA LISTE DE 1642-1643

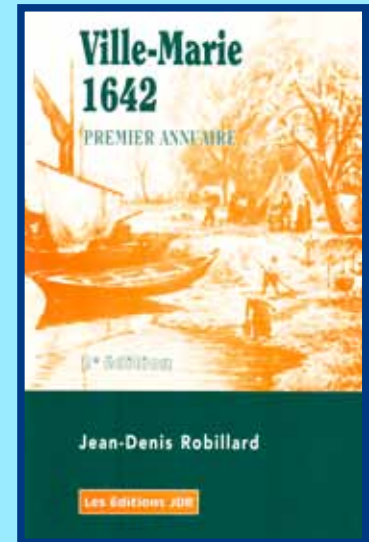
Des auteurs ont mentionné la présence de certains pionniers à Montréal en 1642 et 1643 sans toutefois en apporter de preuves irréfutables. Voici les noms des individus qui n'ont pas été retenus dans notre liste et les raisons pour lesquelles ils n'y figurent pas.

Closse, Raphaël-Lambert est né vers 1618 dans la commune de Mogues (Ardennes) de l'union de Jean Closse et de Cécile Lafosse. Lucien Campeau écrit qu'il serait arrivé au pays en 1643 avec la recrue de Louis d'Ailleboust sans toutefois y apporter de preuve. L'historien Marcel Trudel affirme que Closse arrive au Canada en 1647. Aucune source ne mentionne la présence de Raphaël-Lambert Closse à Montréal avant le 2 mai 1648.

Damien, Jean-Baptiste. Le nom de cet individu est indiqué sur le monument aux pionniers de Montréal et dans les listes de Massicotte et de Robillard. Il s'agit d'une mauvaise lecture du nom de Jean-Baptiste Daveine ou Davaine.

Duvivier, Adrienne est née vers 1626 à Corbeny (Aisne) de l'union d'Antoine Duvivier et de Catherine Journet. Elle épouse Augustin Hébert dit Jolicoeur par un contrat passé à Paris le 13 juin 1646 devant le notaire Étienne Paisant. Elle arrive à Montréal en 1647 avec son époux et leur fille Marie-Jeanne, née à Paris au début de 1647. Son nom apparaît seulement sur le monument aux pionniers de Montréal.

Gadois, Jean-Baptiste est né à Québec le 2 mars 1641 de l'union de Pierre Gadois et de Louise Mauger. Ce nom apparaît uniquement sur la liste



✦ **Jean-Denis Robillard a publié, en 1992, cet annuaire à l'occasion du 350^e anniversaire de la fondation de Montréal.**

de Robillard. Comme ses parents résident à Québec et ne s'établissent à Montréal qu'en 1647, il serait donc étonnant qu'un enfant de deux ans soit présent, seul, à Ville-Marie en 1642 ou en 1643.

Gadois, Pierre est né vers 1594 à Igé (Orne). Il épouse dans sa paroisse natale, vers 1627, Louise Mauger. Deux enfants naîtront en France, Roberte en 1628 et Pierre en 1631. En 1636, à l'invitation de Robert Giffard, la famille Gadois émigre au Canada. De 1643 à 1647, il est au service de la Société de Notre-Dame à Sillery. Bien qu'il soit probablement venu à Montréal en 1642 ou 1643, on ne peut prouver sa présence permanente à Ville-Marie avant 1647 lorsqu'il obtient une terre à Montréal le 4 janvier 1648. Le nom de Pierre Gadois est cité uniquement dans la liste de Robillard.

Godé, Louis, fils présumé de Nicolas Godé et de Françoise Gadois, son nom figure dans les listes de Verreau et Robillard. Selon le généalogiste Michel Langlois, il ne serait pas venu au Canada. Aucun acte ne mentionne sa présence au pays entre 1642 et 1650.

Gravel dit Brindelière, Joseph-Macé est né vers 1616 dans l'évêché de Sée (Orne). Son nom est cité seulement dans la liste de Robillard. Il arrive en Nouvelle-France en 1641 et occupe une terre à Château-Richer selon Marcel Trudel, terre dont il obtient la concession en 1662. Selon la chronologie des actes de l'état-civil et des minutes notariales, Joseph Massé-Gravel a toujours résidé à Château-Richer.

Massé, Jean est un engagé originaire de Bordeaux (Gironde). Il est mentionné dans plusieurs listes dont celle de Verreau, Massicotte, Trudel et Robillard. Il est présent à Montréal en 1643 et 1644 sous ce nom. Il pourrait s'agir d'une mauvaise lecture du nom de Jeanne Mance, de Jean Muser (1643) ou de Jean Mattemasse (1644) tous présents aux registres de Montréal.

Mauger, Louise est née vers 1698 à Igé (Orne). Elle épouse Pierre Gadois à Igé vers 1627. Elle et son mari émigrent en Nouvelle-France avec leurs deux enfants en 1636. Son nom est mentionné dans la liste de Robillard. Selon la notice biographique de son époux, elle n'arrivera à Montréal qu'en 1647.

Messier, Martine est née vers 1607 à Saint-Denis-le-Thiboult (Seine-Maritime). Elle épouse Antoine Primot avant 1650, en France. Selon Lucien Campeau, elle arrive en Nouvelle-France en 1641 avec son mari et sa fille adoptive. Elle est aussi mentionnée à cette date par Marcel Trudel. Toutefois, le généalogiste Gilles Messier, indique que son mari, Antoine Primot est présent à Saint-Denis-de-Thibout en 1642 et en 1643.

Muser, Jean est une variante du nom de Jean Massé qui lui-même est une variante de celui de Jean Mattemalle. Son nom est cité seulement dans la liste de Robillard.

Pothier, Julien est une mauvaise traduction du latin au français selon Édouard-Zotique Massicotte. Ce dernier écrit : « *C'est Julianus postera vocatus est qu'il faut lire (octobre 1643) mais postera est écrit de telle façon qu'il ressemble à Pothier au premier abord* ». Le nom de Julien Pothier est mentionné dans les listes de Verreau et Robillard.

Primot, Antoine est né vers 1604 à Gonnevill-sur-Scie (Seine-Maritime). Il épouse en France, avant 1650, Martine Messier. Il arrive en Nouvelle-France en 1649 avec sa femme Martine Messier et sa fille adoptive Catherine Primot selon Massicotte. Le généalogiste Gilles Messier mentionne qu'Antoine Primot est présent à Saint-Denis-le-Thiboult avec sa femme le 25 mars 1643 dans un acte du notaire Allyre où il est témoin à la reconnaissance d'une dette de Jacques et de David Le Messier.

✦ **Raphaël-Lambert
Closse et sa chienne
Pilote au bas du
monument de Paul
de Chomedey de
Maisonneuve sur
la Place-d'Armes à
Montréal.**



Primot, Catherine est née vers 1640 à Saint-Denis-le-Thiboult (Seine-Maritime) de l'union de Guillaume Thierry et d'Élisabeth Messier. Elle est adoptée par Antoine Primot et Martine Messier selon un acte du notaire Bénigne Basset du 20 mars 1660. Elle arrive en Nouvelle-France en 1649 avec ses parents adoptifs.

Saint-Michel, Antoine est originaire de Normandie. Taillandier de métier, il est présent à Montréal en 1642 selon Marcel Trudel qui indique sa présence à l'enquête du 3 février 1641 concernant les tirs d'artillerie à Sillery. Toutefois, ce pionnier n'est nullement mentionné dans les actes à Montréal entre 1642 et 1650.

LE PREMIER REGISTRE DE MONTRÉAL

Le registre de la paroisse Notre-Dame de Montréal débute à la date du 28 avril 1642 – date qui devrait être celle du 28 juillet 1642 – par le baptême d'un Amérindien du nom de Joseph Anintakete. L'acte est rédigé en latin par le père Joseph Poncet. Ce n'est qu'à partir du 29 septembre 1657 que les actes seront rédigés en français. De 1642 à 1662, le registre comprend 402 baptêmes, 79 mariages et 188 décès. De 1642 à 1647, les inscriptions ne concernent que des Amérindiens. Le premier acte de baptême d'un Français date du 24 novembre 1648. Il s'agit du baptême de Barbe Mousnier (Meunier) fille de Mathurin Meunier et de Françoise Fafard dont Maisonneuve et Jeanne Mance sont parrain et marraine.

*Ailleboust de Coulonge, Louis d',
présent de 1643 à 1647 et de 1658 à 1660*

*Boullougne, Marie-Barbe de,
présente de 1643 à 1648 et de 1658 à 1663*

Louis d'Ailleboust a été baptisé en 1612 dans l'église Sainte-Colombe, commune d'Ancy-le-Franc (Yonne) en Bourgogne. Issu d'une famille noble de Bourgogne, il est le fils d'Antoine d'Ailleboust, né vers 1559, juge des terres d'Ancy-le-Franc, conseiller ordinaire du prince de Condé, et de sa seconde épouse Suzanne Hotman, fille de François Hotman et de Claude Aubelin. Son père Antoine avait épousé en premières noces, en 1578, Marie Genevois qui lui avait donné un fils Nicolas, né en 1595. D'Ailleboust est cité comme parrain à Ancy-le-Franc le 15 novembre et le 13 décembre 1619 bien qu'il n'avait que sept ans. Vers 1624, il quitte son village natal pour suivre son demi-frère Nicolas d'Ailleboust, qui après avoir vécu à Ancy-le-Franc jusqu'en 1624, s'établit à Ravières entre le 3 février 1624 et le 21 décembre 1626.

Quelques années plus tard, d'Ailleboust se rend à Paris. En 1638, il réside sur la rue de Bièvre, faubourg Saint-Marcel, paroisse Saint-Étienne-du-Mont. Le 6 septembre 1638, à l'Hôtellerie des Deux-Anges, devant maître Philippe Perrier notaire au Châtelet de Paris, Louis d'Ailleboust épouse Marie-Barbe de Boullougne, baptisée le 7 avril 1614 à Ravières (Yonne), de l'union de Florentin de Boullougne, recteur des écoles de Ravières, et d'Eustache Quéau. Le mariage religieux a probablement eu lieu à l'église Saint-Étienne-du-Mont quelques jours plus tard. Aucun enfant ne naîtra de cette union.

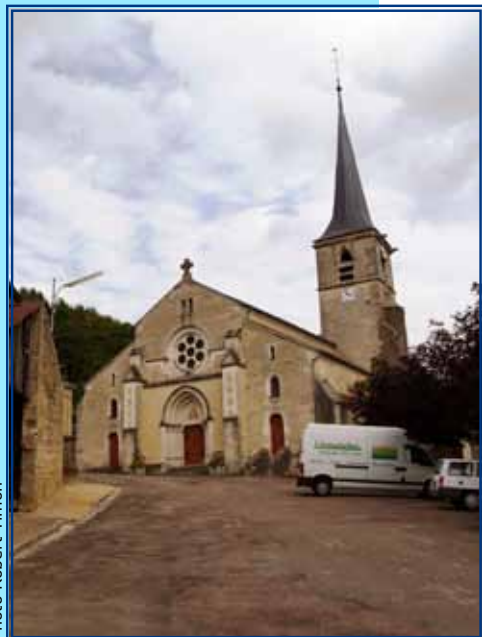


Photo Robert Timon

✦ **L'église Sainte-Colombe d'Ancy-le-Franc où a été baptisé Louis d'Ailleboust en 1612.**

Au printemps 1641, d'Ailleboust rencontre Paul de Chomedey de Maisonneuve qui prépare la venue de colons pour Ville-Marie pour le compte de la Société de Notre-Dame de Montréal. Cette rencontre l'incite à partir pour la Nouvelle-France mais l'état de santé de son épouse l'empêche d'effectuer le voyage prévu pour le mois de mai 1641. Le 9 mars 1643, Louis d'Ailleboust et Barbe de Boullougne, résidant sur la rue des Morfondus, faubourg Saint-Marcel à Paris, font don mutuel de leurs biens devant maître Jean Dupuy et maître D. E. Boucher, notaires au Châtelet. Le même jour, le couple rédige leur testament dans lequel il est écrit : « En égard aux grands périls et hasard vu le long voyage qu'ils sont prêts à faire de cette ville en la Nouvelle-France ».

À la fin de mai 1643, d'Ailleboust, ingénieur militaire, son épouse Marie-Barbe de Boullougne et la sœur de cette dernière Philippe-Gertrude, embarquent pour la Nouvelle-France à La Rochelle à bord du navire le *Notre-Dame*, propriété de la Société de Notre-Dame. Après une pénible traversée, ils arrivent à Québec le 15 août suivant avec dix engagés qui seront affectés à la construction de l'Hôtel-Dieu. Quelques jours plus tard, on les retrouve à Ville-Marie où ils rencontrent Paul de Chomedey de Maisonneuve. Le 16 septembre 1643, Louis d'Ailleboust et son épouse sont parrain et marraine d'un Amérindien du nom de Louis Outasitak.

Pendant son séjour à Ville-Marie, Louis d'Ailleboust dirige la construction de quatre bastions et fait remplacer la palissade d'enceinte érigée en 1642. Entre 1645 et 1647, il remplace Maisonneuve à la direction du poste de Ville-Marie. Il rentre en France le 20 octobre 1647 à bord du *Cardinal* et revient au pays le 20 août 1648 à bord du *Grand-Cardinal* avec le titre de gouverneur de la Nouvelle-France en remplacement de Charles Huault de Montmagny rappelé en France. D'Ailleboust occupe cette haute fonction à Québec jusqu'en 1651, année où il est remplacé par Charles de Lauzon. L'année suivante, avec son épouse, il s'établit sur sa propriété de Coulonge située à Sillery. Il séjourne de nouveau en France de 1655 à 1657. Au cours de ce séjour à Paris, il est nommé directeur général de la traite. Louis d'Ailleboust revient au Canada à

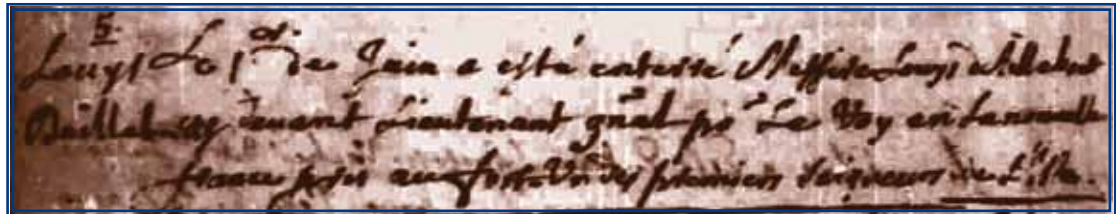


✦ **Louis d'Ailleboust
de Coulonge**

bord du *Nantois* qui avait quitté le port de Saint-Nazaire en mai 1657 avec le titre de lieutenant-général de la Nouvelle-France.

Un an plus tard, à la suite d'une mésentente avec le gouverneur Lauzon, il est de retour à Montréal avec son épouse et y réside jusqu'à son décès le 31 mai 1660. Son inhumation a lieu le lendemain dans le champ des morts appelé le cimetière de l'hôpital (Hôtel-Dieu). Au cours de ses trois mandats à titre d'administrateur, Louis d'Ailleboust a largement contribué au développement et à la sécurité de la Nouvelle-France. L'acquisition de plusieurs seigneuries et fiefs en Nouvelle-France dont ceux de Cap-Desrosiers et d'Argentray en 1652, de Saint-Vilmé en 1653 et de la châtellenie de Coulonge en 1657, lui a permis d'ajouter à son patronyme ceux de Coulonge et d'Argentray. Le blason de la famille était de gueules au chevron d'or, accompagné de trois étoiles d'or, deux en chef, une en pointe. En 2012, on trouve cinq personnes qui portent le nom de d'Ailleboust au Québec. Ce sont des Amérindiens de la réserve de Kahnawake qui ont adopté ce patronyme au XX^e siècle. Une rue de Montréal porte le nom d'Ailleboust depuis le 29 mai 1911.

✦ **Acte de sépulture
de Louis d'Ailleboust
de Coulonge le 1^{er} juin
1660 à Montréal.**



Institut généalogique Drouin

Sa veuve Marie-Barbe de Boullougne réside à Montréal jusqu'en 1663 puis, elle quitte Ville-Marie pour Québec où elle entre comme novice chez les Ursulines de Québec mais elle ne peut se faire à cette vie monacale. En 1665, elle se met au service des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec. Le 5 juillet 1670, devant le notaire Gilles Rageot, elle « se donne » aux

Hospitalières de l'Hôtel-Dieu et cède tous ses biens à la communauté. Marie-Barbe de Boullougne décède à Québec le 7 juin 1685 à l'âge de 71 ans selon le registre. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte*)

Ascendance généalogique de Louis d'Ailleboust

1. Pierre Ailleboust x Pierrette de Séez

France, avant 1517

2. André Ailleboust x Odotte Rolet

Autun, contrat Guillaume Le Loup, France
29-08-1547

3. Antoine d'Ailleboust x Suzanne Hotman

France, 08-10-1606

4. Louis d'Ailleboust x Barbe De Boullougne

Paris, contrat Philippe Périer, 06-09-1638

Généalogie : Pierre Le Clercq (Paris)

1. Pierre Ailleboust, né dans le Perche, médecin ordinaire de François I^{er}, épouse avant 1517 Perrette de Séez (dame de Collonge), dont naîtront huit enfants : Ferrine (épouse de l'avocat Jean de Motrambaud), Jean l'aîné (chanoine), Charles (évêque d'Autun), Anatole (chanoine), André (seigneur de Collonge) qui suit, Hugues (chanoine), Jean le jeune (médecin calviniste), et Françoise (épouse du médecin calviniste Jean Lalemant). Pierre Ailleboust décède à Fontainebleau le 5 septembre 1531 et il est inhumé à Autun dans l'église Saint-Jean-de-la-Grotte.
2. André Ailleboust, né à Autun, marchand, receveur des droits de mainmorte et de régale et autres redevances de l'évêché d'Autun et seigneur de Collonge-la-Madeleine, épouse le 29 août 1547 chez le notaire Guillaume Le Loup à Autun, Odotte Rolet, fille d'Hugues Rolet, greffier au bailliage d'Autun, notaire au bailliage d'Autun, maître forestier et contrôleur au grenier à sel d'Autun, échevin d'Autun, maire d'Autun, seigneur d'Aigrevault, et de Guillemette Micheletet dont naîtront trois enfants : Antoinette (épouse du bailli Antoine Pigenat), Pierre (chanoine) et Antoine (seigneur de Collonge) qui suit. André Ailleboust vivait encore en 1594.
3. Antoine d'Ailleboust, né à Autun vers 1560, seigneur de Collonge-la-Madeleine, avocat au bailliage d'Autun puis conseiller au bailliage d'Auxois et juge des terres d'Ancy-le-Franc, épouse en 1578 Marie Genevois dont naîtra un fils, Nicolas, commissaire pour le roi en l'artillerie de Thionville, marié à Dorothee de Menteth le 6 mai 1620 après son second mariage chez les notaires Dupuys et Nutrat à Paris. En 1606, il épouse en secondes noces Suzanne Hotman, fille de François Hotman, (Paris 1524 - Bâle 1590) et de Claude Aubelin, dont naîtront Catherine (religieuse) et Louis en 1612 à Ancy-le-Franc. Antoine d'Ailleboust décède en 1620.
4. Louis d'Ailleboust, né en 1612 à Ancy-le-Franc, épouse Barbe de Boullougne à Paris en 1638, décédé à Montréal le 31 mai 1660. Son neveu Charles-Joseph d'Ailleboust des Musseaux, fils de Nicolas d'Ailleboust de La Madeleine et de Coulonge et de Dorothee de Manthet, né en 1621 à Ancy-le-Franc, arrive au Canada en 1648, marié en 1652 à Catherine Legardeur de Repentigny.

Barbier dit Minime et Nivernais, Gilbert, présent de 1642 à 1693

Gilbert Barbier dit Minime et Nivernais a été baptisé le 13 janvier 1617 dans l'église Saint-Aré, ville de Decize (Nièvre) en Bourgogne, né de l'union de Pierre Barbier et de Claude Vizon. Il est le cousin de Mathurin Laurion, né vers 1604 à Sainte-Soulle (Charente-Maritime) dans la région Poitou-Charentes. Gilbert Barbier fait son apprentissage comme charpentier à Decize avant d'embarquer à La Rochelle pour la Nouvelle-France au printemps 1642. Il arrive à Tadoussac en juillet puis prend place dans une barque qui l'amène à Québec. En août 1642, il rejoint Maisonneuve à Ville-Marie en y apportant des canons pour la défense du fort.

Au pays, Barbier porte les surnoms de Minime (le nom du couvent à Decize) et de Nivernais (le nom de sa région d'origine). Le 7 mars 1643, Gilbert Barbier est parrain d'une Amérindienne du nom de Jeanne Oupitabanoukoue. Gilbert Barbier dit le Minime réside dans l'enceinte du fort où il contribue à la construction des habitations pour héberger les premiers colons. Dans une déclaration du 3 août 1650, Barbier déclare s'être joint à la Société de Notre-Dame pour contribuer à la conversion des sauvages. Le 7 novembre 1650, Maisonneuve lui concède une terre de 45 arpents et une autre de 15 arpents avec front sur la commune.

Le 5 novembre 1650, il contracte mariage devant le notaire Jean de Saint-Père avec Catherine Lavau ou Delavaux, née vers 1620 dans la paroisse Saint-Germain, commune de Delme (Moselle) en Lorraine, de l'union d'Alexandre Lavau et de Louise Derenel. La cérémonie religieuse est célébrée par le père jésuite Claude Pijart le 14 novembre 1650. Huit enfants naîtront de cette union à Montréal entre 1651 et 1663. En 1653, à la demande de Marguerite



Wikimedia Commons

✦ **L'église Saint-Aré,
ville de Decize où a été
baptisé Gilbert Barbier
en 1617.**

Bourgeois, Gilbert Barbier reconstruit la croix sur le Mont-Royal érigée par Maisonneuve en 1642. En 1658, Gilbert Barbier est considéré comme maître-charpentier. Il occupe plusieurs autres fonctions telles que marguillier de 1657 à 1660, procureur fiscal en 1658, caporal de milice de la Sainte-Famille en 1663 et arpenteur en 1681.

Barbier est présent au recensement de 1667 où il possède une terre dont dix-huit arpents sont en valeur et trois bêtes à cornes. En 1677, il est aussi propriétaire d'une maison sur la rue Notre-Dame, entre les rues Saint-Joseph et Saint-Lambert. Au recensement de 1681, il possède trois bêtes à cornes, deux fusils et une terre de vingt arpents en culture. En plus de cultiver sa terre, Barbier a contracté plusieurs marchés de construction et de maçonnerie pour les colons de Ville-Marie. Son épouse décède à Montréal le 11 avril 1688 à l'âge de 68 ans. Gilbert Barbier dit le Minime décède à Pointe-aux-Trembles où il est inhumé le 15 novembre 1693 à l'âge de 69 ans. Il laisse une descendance jusqu'à nos jours par ses filles Adrienne et Barbe. Il est l'ancêtre maternel des familles Beaudry et Trudeau de la région de Montréal. Une avenue du quartier de Rivière-des-Prairies à Montréal porte le nom Gilbert-Barbier depuis le 27 janvier 1988. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)

Les enfants de Gilbert Barbier et de Catherine Delavaux

Charles, n. le 07-08-1651 à Montréal, d. le 28-02-1657 à Montréal (noyé).

Adrienne, n. le 20-08-1652 à Montréal, m. à Étienne Trudeau le 10-01-1667 à Montréal.

Barbe, n. le 09-01-1654 à Montréal, m. à Toussaint Beaudry le 24-11-1670 à Montréal, d. le 24-01-1694 à Pointe-aux-Trembles.

Agathe, n. le 02-08-1655 à Montréal, d. 04-08-1655 à Montréal.

Gabriel, n. le 06-09-1656 à Montréal, compagnon de Robert Cavelier de La Salle.

Nicolas-Charles, n. le 20-04-1658 à Montréal, s. le 11-08-1691 à Montréal (tué par les Anglais à La Prairie).

Charles-Henri, n. le 08-11-1660 à Montréal, m. en premières noces à Marie Pigeon, le 13-06-1684 à Montréal, puis en secondes noces à Marguerite Cusson, le 25-10-1688 à Cap-de-la Madeleine, d. le 08-06-1691 à Montréal (tué par les Iroquois).

Marie, sœur de l'Assomption, n. le 01-05-1663 à Montréal, d. le 19-05-1739 à Montréal.

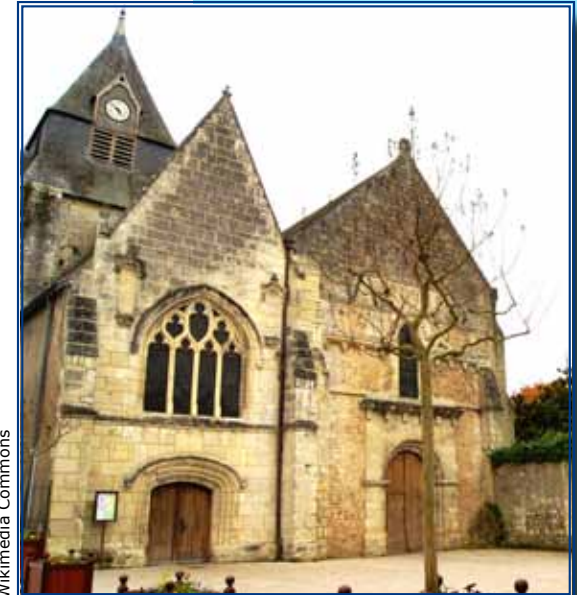
✦ **Vue panoramique de la commune de Decize, située à la jonction du canal du Nivernais et du canal latéral à la Loire, dans le département de la Nièvre.**



Barré, Charlotte, présente de 1642 à 1644

Charlotte Barré est originaire d'Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire) en Touraine. Elle est née vers 1620 de l'union de Jacques Barré et de Nicole Desroches. En 1639, au couvent des Ursulines de Tours, Charlotte Barré, orpheline, est présentée à madame de La Peltrie qui accepte de la prendre comme servante à condition qu'elle soit admise comme religieuse chez les Ursulines de Québec. Au début de mai, Charlotte Barré, dame de compagnie de madame de La Peltrie, accompagne sa maîtresse à Dieppe. Le 4 mai 1639, elle embarque à bord du *Saint-Joseph* à destination de la Nouvelle-France. Charlotte Barré et madame de La Peltrie arrivent à Québec le 1^{er} août 1639. Le 30 décembre 1640, elle est à Sillery où elle est marraine d'une Amérindienne Charlotte Mitchigannikoue.

En mai 1642, elle est de la première recrue de Montréal et elle aurait participé activement à la décoration du premier autel le matin du 18 mai 1642. Sa première présence documentée à Ville-Marie est datée du 7 mars 1643 alors qu'elle est marraine d'Agnès Irimbikoukoue. Charlotte Barré est mentionnée pour la dernière fois dans les registres de Ville-Marie le 27 septembre 1643. Le 13 août 1645, on la retrouve à Trois-Rivières puis, à Québec le 21 novembre 1648 où elle entre chez les Hospitalières sous le nom de Sœur de Saint-Ignace avec une dot de 3000 livres payée par Madame de La Peltrie. Au recensement de 1667, elle est âgée de 48 ans tandis qu'à celui de 1681, elle déclare avoir 62 ans. Sœur de Saint-Ignace décède à Québec le 22 janvier 1701 à l'âge de 81 ans selon le registre. La rue Barré, dans le quartier Saint-Henri / Petite-Bourgogne, a été nommée en sa mémoire le 6 mai 1954. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)



Wikimedia Commons

✦ **L'église Saint-Symphorien d'Azay-le-Rideau a été érigée au XI^e et au XII^e siècle. Charlotte Barré a probablement été baptisée dans cette église en 1620.**

Bélanger, Noël, présent en 1643 et en 1644

En Nouvelle-France, la très grande majorité des soins de santé de la population civile et militaire était assurée surtout par des chirurgiens. En effet, seulement quatre médecins diplômés d'une université européenne pratiquèrent sur le territoire de la colonie. Aucun médecin ne pratiqua la médecine à Montréal entre les années 1642 et 1760.

*Marcel J. Rheault
La médecine en Nouvelle-France
Les chirurgiens de Montréal 1642-1760
Éditions du Septentrion, 2004.*

Noël **Bélanger** est originaire de France. On ne connaît pas son année de naissance ni les circonstances entourant sa venue au pays. Il est présent à Montréal uniquement sous son patronyme de Bélanger lors des baptêmes des trois Amérindiennes : Anne Ouatosiouekoue, le 22 décembre 1643, Claire Arisininiouis et Agnès Ouabasamoukoue, le 21 janvier 1644. On l'a souvent identifié comme étant Nicolas Bellenger dit Catherine originaire de Touques (Calvados) en Normandie mais l'année de sa naissance, en 1632, et l'année de son arrivée au Canada, en 1655, rendent impossible que ces deux pionniers soient le même individu. Les archives canadiennes mentionnent la présence de Noël Bélanger, maître chirurgien, qui aurait succédé au chirurgien Jean Poppé à Montréal en 1643.

Au retour de Jean Poppé à Montréal en 1644, Bélanger retourne à Québec où il est présent le 18 mai 1644 lors du contrat de mariage de César Léger et Roberte Gadois et le 11 juin suivant lors d'une quittance entre Noël Morin et Noël Bélanger. Il passe probablement en France à l'été 1644. Le chirurgien Bélanger est de retour au Canada quatre ans plus tard. Le 14 août 1648, il débarque à Tadoussac avec le père Jean de Quen apportant les lettres du roi pour le changement de gouverneur. Il dût rentrer en France la même année puisqu'il est présent à La Rochelle le 9 mai 1649 lors d'une procuration établie par Jérôme Le Royer de La Dauversière à Noël Bellanger pour faire transporter à La Rochelle et fournir à Jean Juchereau de La Ferté la somme de 42 800 livres. Le 4 juin 1649, il est également présent lors de l'engagement de Pierre Paillereau, un laboureur de Villedoux. Bélanger est alors qualifié de Conseiller du roi. Sa présence à Ville-Marie est mentionnée par l'historien Lucien Campeau dans un article publié sur la fondation de Montréal en 1990. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)

Berté ou Berty, Bernard, présent en 1642 et en 1643

Bernard Berté ou Berty est né dans la ville de Lyon (Rhône), dans la région Rhône-Alpes à une date inconnue. Il est engagé à La Rochelle au printemps 1641 comme défricheur par la Société de Notre-Dame. Il arrive en Nouvelle-France avec Maisonneuve ou Jeanne Mance. Il fait partie du premier groupe de pionniers présent à Ville-Marie en mai 1642. Il est parrain au baptême de Bernardine Mikisiouekoue le 9 mars 1643. Bernard Berté est tué par les Iroquois le 9 juin 1643 et son inhumation a lieu dans le cimetière de Ville-Marie le 12 juin suivant. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)

Archiv-Histo - estampe de Jean-B. Lallemand (1716-1813)



✦ **Vue de la ville de Lyon et du château de Pierre-Encize, près du Bureau des Coches sur les rives de la Saône.**

Bigot, Pierre, présent de 1642 à 1644

Pierre Bigot est originaire de l'ancienne province de Saintonge (Charente-Maritime) selon son acte de sépulture bien que certains auteurs le font naître en Normandie. Engagé comme défricheur par la Société de Notre-Dame à La Rochelle à l'été 1642, il arrive à Ville-Marie à l'automne de la même année. Bigot est tué le 30 mars 1644 lors d'une attaque des Iroquois. Son corps est inhumé dans le cimetière de Ville-Marie le 31 mars 1644. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard*)

Boissier dit Guillin, Guillaume, présent en 1642 et en 1643

Archiv-Histo – estampe d'Eugène-Ferdinand Buttura (1812-1852)



✦ **Vue de la ville de Limoges dans le département de la Haute-Vienne où est né Guillaume Boissier vers 1608.**

Boni ou Bony, Jacques, présent de 1642 à 1644

Jacques Boni ou Bony est né en France de parents dont on ignore les noms. Il est peut-être originaire de l'ancienne province d'Auvergne où le patronyme Bony est fréquent. Jacques Bony est engagé à La Rochelle au printemps 1641 comme défricheur par la Société de Notre-Dame. Il arrive en Nouvelle-France en 1641 avec Maisonneuve ou Jeanne Mance. Il fait partie du premier groupe de pionniers présent à Ville-Marie en mai 1642. Il est parrain au baptême de Jacqueline Kimerikoukoue à Ville-Marie le 1^{er} mai 1643. Après cette date, Boni n'est plus signalé dans la colonie. Il est probablement rentré en France en 1644 au terme de son engagement. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)

Guillaume Boissier dit Guillin est né vers 1608 dans la ville de Limoges (Haute-Vienne) dans le Limousin. Il est engagé à La Rochelle au printemps 1641 comme charpentier par la Société de Notre-Dame. Il arrive en Nouvelle-France en 1641 avec Maisonneuve ou Jeanne Mance. Il fait partie du premier groupe de pionniers présent à Ville-Marie en mai 1642. Le 8 mars 1643, il est parrain au baptême de Marie Oumikisikoue. Il est tué par les Iroquois le 9 juin 1643 et son inhumation a lieu le même jour dans le cimetière de Ville-Marie. Une rue de Montréal porte le nom de Boissier depuis le 6 mai 1954. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)

Boullougne, Philippe-Gertrude de, présente de 1643 à 1648

Philippe-Gertrude de Boullougne a été baptisée le 7 février 1605 dans l'église Saint-Pantaléon de Ravières (Yonne) en Bourgogne, née de l'union de Florentin de Boullougne, recteur des écoles de Ravières, et d'Eustache Quéau. Elle passe son enfance dans sa famille à Ravières et demeure célibataire s'occupant de sa mère devenue veuve. Quand elle apprend que sa sœur, Marie-Barbe allait partir pour le Canada, elle rejoint cette dernière à Paris pour faire le voyage en Nouvelle-France. Philippe-Gertrude de Boullougne embarque pour la Nouvelle-France depuis le port de La Rochelle à bord du *Notre-Dame*, propriété de la Société de Notre-Dame.

Après une dure traversée, elle arrive à Québec le 15 ou le 16 août 1643 avec sa sœur et son beau-frère. Elle est à Ville-Marie au début du mois suivant. Le 16 septembre 1643, Philippe-Gertrude est marraine au baptême d'une Amérindienne nommée Catherine. Philippe-Gertrude de Boullougne sera marraine à trois autres baptêmes d'Amérindiens dont le dernier eut lieu le 30 août 1645. Elle quitte Ville-Marie pour Québec en 1648 à la suite de la nomination de son beau-frère au poste de gouverneur-général de la Nouvelle-France. Le 2 décembre 1648, elle entre au noviciat des Ursulines à Québec. Elle fit ses vœux le 9 décembre 1650 et prit le nom de sœur de Saint-Dominique. Philippe-Gertrude de Boullougne est présente au couvent des Ursulines lors du recensement de 1666. Mère Saint-Dominique décède à Québec le 20 août 1667 à l'âge de 62 ans selon le registre. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte*)

✦ **Le Monastère des Ursulines de Québec, situé au 17, rue Donnacona.**



Photo Alex Bruchez – Wikimedia Commons

✦ **L'église Saint-Pantaléon de Ravières où a été baptisée Philippe-Gertrude de Boullougne en 1605.**



Cailliot, Jean, présent en 1642 et en 1643

Jean Cailliot est né en 1618 dans la ville de Lyon (Rhône) dans la région de Rhône-Alpes. Il est engagé à La Rochelle au printemps 1641 par la Société de Notre-Dame comme boulanger. Le 3 février 1642, il est à Québec où il est assigné comme témoin à l'enquête concernant une salve d'artillerie tirée à Sillery le 25 janvier 1642 pour saluer l'anniversaire du saint patron de Maisonneuve. Cailliot arrive à Ville-Marie le 17 mai 1642 avec le premier groupe de colons. Il est parrain au baptême d'Angèle Outetipabougoukoue le 19 mars 1643. Il n'est plus signalé en Nouvelle-France après cette date étant probablement rentré en France à l'été 1644 au terme de son contrat d'engagement de trois ans. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)

✦ **Le collège des Jésuites à Québec fondé en 1635.**

Caron, Jean, présent en 1642 et en 1643

Jean Caron est né vers 1611 en Normandie ou en Saintonge de parents dont on ignore les noms. Selon l'abbé Ivanhoé Caron, il serait le frère de Robert Caron, un pionnier arrivé en 1636 qui a épousé Marie Crevet à Québec le 25 octobre 1637. Caron arrive en Nouvelle-France à l'été 1638 probablement à bord du *Saint-Joseph* en provenance de La Rochelle. Donné des Jésuites, il est domestique au Collège de Québec où il devient le fidèle compagnon des Jésuites et plus particulièrement du père Joseph-Antoine Poncet. Jean Caron est présent à Sillery et à Québec en 1638, 1639 et 1640. Le 10 juillet 1641, il est parrain au baptême de Jean-Baptiste Caron, fils de Robert Caron et de Marie Crevet. Jean Caron arrive à Ville-Marie à l'été 1642 probablement avec le père Poncet.

Bibliothèque et Archives Canada (BAC) C-354



Le 24 mars 1643, il est parrain au baptême de l'Amérindien François Pikouabik. Jean Caron retourne à Québec au cours de l'été 1643. De 1646 à 1650, il accompagne les Jésuites dans leurs missions au pays des Hurons. Il est de retour à Québec en juillet 1650 avec quelques Hurons qui avaient échappé aux massacres de 1649. Le 10 août 1659, Caron est confirmé à Québec par Mgr de Laval. Il est parrain au baptême de Jean Normand à Québec le 23 janvier 1661. Au recensement de 1667, il réside au Collège des Jésuites. En 1668, Jean Caron se rend à deux reprises à La Prairie afin d'explorer les lieux. Après cette date, on ne signale plus sa présence en Nouvelle-France étant probablement rentré en France. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)

✦ **L'église Saint-Martin de Neuville-sur-Vanne où a été baptisé Paul de Chomedey de Maisonneuve en 1612.**

Photo Jacques Cousin



Chomedey de Maisonneuve, Paul de, présent de 1642 à 1665

Paul de Chomedey de Maisonneuve est né au manoir de Neuville-sur-Vanne et il a été baptisé le 15 février 1612 dans l'église Saint-Martin de Neuville-sur-Vanne (Aube) en Champagne de l'union de Louis de Chomedey, seigneur de Chavannes et de Germenoy-en-Brie, et de Marie Thomelin. Paul de Chomedey passe son enfance au manoir de Neuville-sur-Vanne, acquis par son père le 24 février 1614 et qui reviendra à Paul deux ans plus tard de même que son titre de seigneur de Maisonneuve. En 1625, Paul de Chomedey de Maisonneuve s' enrôle dans l'armée du Nord et combat en Hollande. Au cours des hostilités, il séjourne à son manoir à deux reprises en 1634 et en 1635. Officier de l'armée française, il est libéré de l'armée vers 1640 puis rentre dans sa propriété de Neuville-sur-Vanne.

✦ **Acte de
baptême de Paul
de Chomedey de
Maisonneuve**

Le 15 février a été baptisé
Paul de Chomedey de Maisonneuve
fils de Louis de Chomedey
seigneur de Chavannes et de
Germenoy-en-Brie et de Marie
Thomelin de Villiers
village de Champagne
Proby

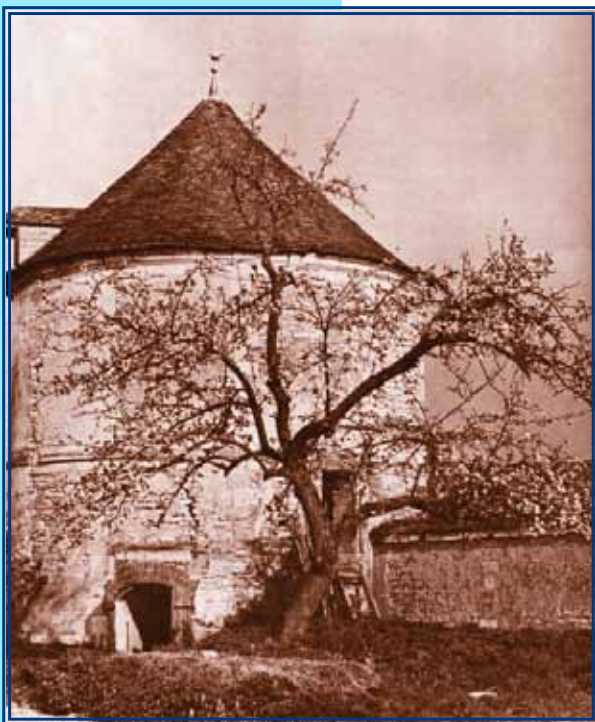
Archives de la commune de Neuville-sur-Vanne



Peinture de l'artiste Ozias Leduc

✦ **Paul de Chomedey
de Maisonneuve**

✦ **À Neuville-sur-Vanne, il ne subsiste que le pigeonnier du manoir de la famille de Chomedey.**



À Paris, en 1639, Maisonneuve fait la connaissance de Jérôme Le Royer de La Dauversière qui l'incite à diriger son projet de colonisation au Canada au nom de la Société de Notre-Dame de Montréal qui avait obtenu la concession de l'île de Montréal le 17 décembre 1640. Après avoir accepté ce défi et acquis la confiance des directeurs de la Société de Notre-Dame, Maisonneuve quitte Paris le 1^{er} mai 1641 pour La Rochelle. Le 9 mai suivant, il embarque à bord de l'un des deux navires à destination de la Nouvelle-France avec 25 hommes. Un autre navire avait quitté Dieppe quelques jours plus tôt avec douze hommes. Maisonneuve arrive à Tadoussac le 18 septembre 1641 après une dure traversée et à Québec le 20. En raison de l'arrivée tardive du navire et de la saison avancée, il dût se résoudre à passer l'hiver à Sillery avec ses

56 ou 58 recrues l'obligeant à remettre au printemps suivant l'établissement du poste de Ville-Marie. Le 15 octobre 1641, le gouverneur Montmagny, le père Barthélemy Vimont et, peut-être de Maisonneuve, se rendent à Montréal pour fixer les bornes de la seigneurie et déterminer l'emplacement du fort qui sera érigé l'année suivante.



Photo Jacques Cousin

Le 8 mai 1642, Maisonneuve, Jeanne Mance, le père Barthélémy Vimont et les membres de la recrue quittent Québec sur des barques construites l'hiver précédent pour se rendre à Montréal. Le soir du 17 mai les embarcations entrent dans l'embouchure de la rivière Saint-Pierre. Le lendemain, après une messe solennelle, les hommes procèdent à la construction des bâtiments et de l'enceinte du fort afin d'y passer un premier hiver. Au mois d'août arrivent des vaisseaux de France qui amènent 12 nouveaux colons pour Ville-Marie. Maisonneuve et ses compatriotes passent un premier hiver à Montréal. Au printemps 1643, les premières attaques iroquoises surviennent. Le 9 juin 1643, les Amérindiens font cinq victimes et un prisonnier. À la fin de l'année, la colonie compte à peine une cinquantaine d'habitants. En 1644, plusieurs colons engagés en 1641 rentrent en France au terme de leur engagement de 36 mois.

✦ **Le monument en hommage de Paul de Chomedey de Maisonneuve érigé près de l'église de Neuville-sur-Vanne en 1975.**

En 1645, Maisonneuve apprend le décès de son père ce qui l'amène à rentrer en France à l'automne pour régler les affaires familiales. Il embarque à Tadoussac à bord du *Notre-Dame* le 24 octobre 1645 pour La Rochelle. Il confie la direction de Ville-Marie à Louis d'Ailleboust. Le 9 janvier 1646, il est à Paris où il rend foi et hommage pour la seigneurie de Montréal au nom de la Société de Notre-Dame. Maisonneuve revient en Nouvelle-France le 20 septembre à bord du *Notre-Dame*. À son arrivée, une lettre de Jérôme Le Royer de La Dauversière le rappelle d'urgence en France pour s'enquérir de l'évolution de la colonie de Ville-Marie. Il rembarque le 31 octobre 1646 sans doute dans le même navire, commandé par Charles Legardeur de Tilly, sans même pouvoir passer à Montréal.

Photo Jacques Cousin



Maisonneuve revient à Québec le 25 juin 1647 à bord du *Notre-Dame* parti de La Rochelle après avoir refusé le poste de gouverneur de la Nouvelle-France. Après un court séjour à Québec, il est à Montréal le 18 octobre suivant.

Le 4 janvier 1648, il procède aux premières concessions de terres dans la seigneurie de Montréal. À l'automne 1651, Maisonneuve retourne de nouveau en France et confie la direction de la colonie à Charles-Joseph d'Ailleboust des Muceaux. Il quitte Québec à bord du navire le *Passemoy* le 3 novembre 1651. Pendant son séjour en France, de concert avec Jérôme Le Royer de La Dauversière, Maisonneuve recrute 154 colons pour Montréal mais seulement 103 d'entre eux embarqueront à Saint-Nazaire le 20 juin 1653 à bord du *Saint-Nicolas*. Le groupe de Montréal arrivera à Québec le 20 septembre.

L'arrivée de la *Grande Recrue* de 1653 permet à la jeune colonie de survivre aux attaques iroquoises en attendant l'arrivée du régiment de Carignan-Salières à l'été de 1665 qui mettra fin aux attaques contre les colons. Maisonneuve repasse de nouveau en France le 29 août 1655 et revient au Canada le 29 juillet 1657 en compagnie de trois Sulpiciens à bord du *Nantois*. Le 23 octobre 1663, le roi le confirme dans son poste de gouverneur particulier de l'île de Montréal. Le 20 avril 1665, de Maisonneuve est présent au mariage de Pierre Gadois et de Jeanne Besnard. Son dernier acte en Nouvelle-France est une concession à Jacques de Laporte datée du 31 août 1665 qui sera colligée sous seing privé le 22 octobre 1667. En septembre de la même année 1655, Maisonneuve reçut « l'ordre » d'Alexandre Prouville de Tracy, lieutenant-général de la Nouvelle-France, de rentrer en France sans raison explicite. Il part le 23 octobre 1665 sur un navire dont on ignore le nom sans jamais avoir l'occasion de revenir au pays.

Paul de Chomedey de Maisonneuve s'installe à Paris, rue Saint-Martin, paroisse Saint-Médéric. En 1669, il réside dans une petite maison nouvellement construite dans les dépendances du couvent des Pères de la Doctrine chrétienne

où il occupe un appartement de deux pièces située l'une au-dessus de l'autre pour un loyer de 81 livres par année. Le 8 septembre 1676, Maisonneuve, malade et alité, fait rédiger son testament par les notaires parisiens Torinon et Aumont du Châtelet. Paul de Chomedey de Maisonneuve décède à Paris le 9 septembre 1676 à l'âge de 64 ans. Ses funérailles ont lieu le lendemain dans la chapelle des pères de la Doctrine chrétienne. Le 11 septembre, le notaire Bernard Mousnier procède à l'inventaire de ses biens. Le 26 septembre 1676, le même notaire procède à la délivrance des legs et des comptes d'exécution testamentaire de la succession de Paul de Chomedey de Maisonneuve. Dans cet acte notarié, Maisonneuve fait état d'un legs de 2000 livres à Marguerite Bourgeois, de 1000 livres aux Hospitalières de Saint-Joseph et d'une remise de dettes de 400 livres à Jacques Le Ber et à Charles Lemoyne.

✦ **Plaque commémorative de Paul de Chomedey de Maisonneuve apposée au 73, rue du Cardinal-Lemoyne dans le 5^e arrondissement de Paris.**

Une plaque commémorative a été posée en 1968, au 73, rue du Cardinal Lemoyne dans le 5^e arrondissement de Paris. En juillet 1995, une autre plaque a également été posée au 10, rue Rollin dans le même arrondissement en hommage au fondateur de Montréal. Dans la ville de Montréal, la rue Chomedey (avant 1879), le boulevard de Maisonneuve (5 novembre 1966) et le Parc Maisonneuve (4 juin 1910) rappellent le souvenir de Paul de Chomedey de Maisonneuve. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)



*Ascendance généalogique
de
Paul de Chomedey
de Maisonneuve*

1. Jean de Chomedey x Marie Aymery

x France, 1523

**2. Jérôme Hiérosme de Chomedey x
Madeleine Tanneguy**

x Paris, 18 juin 1560 (contrat du 15 juin 1560)

**3. Louis de Chomedey x Marie de
Thomelin**

x Paris, contrat du 11-09-1607

4. Paul de Chomedey de Maisonneuve

Généalogie : Comte de Folleville (France), dossier de la famille
Allaume

1. Jean de Chomedey, avocat à la Cour, seigneur de Germenoy-en-Brie, natif d'Autun (Saône-et-Loire), décédé avant 1551. Marie Aymery, native de Paris, fille de Jean Aymery, seigneur de Vaudois et du Guillois, conseiller du roi et avocat général au Parlement de Paris, et de Jeanne Boucher d'Orsay. Douze enfants naîtront de cette union dont six sont connus.
2. Jérôme ou Hiérosme de Chomedey, né vers 1525, écuyer, conseiller en la ville de Paris et avocat au Parlement en 1558, seigneur de Germenoy-en-Brie. Il avait épousé en premières noces Marguerite Bastaflet, fille d'Augustin Bastaflet, exempt des gars d'Henri II et seigneur d'Egreffin. Il épouse en secondes noces, Madeleine Tanneguy, sa cousine, fille de Denis de Tanneguy, avocat de la Cour, et d'Espérance de La Croca, d'origine italienne. Huit enfants naîtront de cette union dont quatre vivaient encore en 1591.
3. Louis de Chomedey, né le 26 juillet 1570, seigneur de Germenoy-en-Brie et de Chavannes, décédé probablement à Paris en 1645. Il épouse le 11 septembre 1607, par contrat de maître Étienne Gerbault et maître Simon Moufle du Châtelet de Paris, Marie de Thomelin, fille de Jean de Thomelin, conseiller du roi et trésorier de France en la généralité de Champagne, et d'Ambroise Aulquoy. Trois enfants sont nés et baptisés à Neuville-sur-Vanne (Saint-Martin) : Louise, née vers 1608, qui deviendra mère Louise de Sainte-Marie ; Paul en 1612 ; Odard, le 29 décembre 1614 ; Jacqueline, baptisée le 3 juin 1618, mariée à François Benoit, décédée le 29 août 1655, assassinée par Guillaume de Rouxel de Medavy. .
4. Paul de Chomedey, baptisé à Neuville-sur-Vanne (Aube) le 15 février 1612, seigneur de Maisonneuve depuis 1616, décède à Paris le 9 septembre 1676. Certains auteurs ont présumé qu'il est né le 13 février 1612 mais une rature de la date du 13 février sur l'acte aurait incité des chercheurs à émettre cette opinion.



✦ **Signature authentique de Paul de Chomedey datée de 1662.**

Les traversées de l'Atlantique de Paul de Chomedey de Maisonneuve

Ports	Destination	Départ	Arrivée	Navires
La Rochelle	Québec	9 mai 1641	20 septembre 1641	Gaston ou René
Tadoussac	La Rochelle	24 octobre 1645	novembre 1645	Le Notre-Dame
La Rochelle	Québec	juin 1646	20 septembre 1646	Le Notre-Dame
Québec	La Rochelle	31 octobre 1646	novembre 1646	Le Notre-Dame
La Rochelle	Québec	avril 1647	25 juin 1647	Le Notre-Dame
Québec	La Rochelle	3 novembre 1651	décembre 1651	Le Passemoy
Saint-Nazaire	Québec	20 juin 1653	20 septembre 1653	Le Saint-Nicolas
Québec	La Rochelle	29 août 1655	septembre 1655	Inconnu
Saint-Nazaire	Québec	mai 1657	29 juillet 1657	Le Nantois
Québec	La Rochelle	23 octobre 1665	novembre 1665	Inconnu

Paul de Chomedey de Maisonneuve aura traversé l'Atlantique à 10 reprises entre 1641 et 1665. Le navire le Notre-Dame était la propriété de la Société de Notre-Dame de Montréal.

Chauvigny, Madeleine, Cochon de, présente de 1642 à 1644

Madeleine Cochon de Chauvigny (de Gruel de La Pelletrye) est née le 25 mars 1603 et a été baptisée le 2 avril suivant dans la ville d'Alençon (Orne) en Normandie de l'union de Guillaume Cochon, seigneur de Vaubougon et de Chauvigny, et de Jeanne Bouchet de Maleffre. Neuf frères et sœurs sont nés à Alençon entre 1592 et 1607 dont une sœur plus âgée, Marguerite, qui atteindra l'âge adulte. Madeleine de Chauvigny passe son enfance à l'Hôtel Cochon de Vaubougon situé au centre de la ville d'Alençon. Dès l'âge de 15 ans, elle désire entrer en religion et à 19 ans, elle se propose d'entrer chez les sœurs Clarisses à l'encontre de la volonté de ses parents. Le 29 octobre 1622, elle épouse par un contrat de mariage signé à Bois-Gervais, paroisse des Ventes-de-Bourse, dans l'Orne,

Charles de Gruel, seigneur de La Frette et de La Pelletrye, chevalier de l'Ordre du Roi, fils d'Emmanuel-Philibert de Gruel, seigneur de Touvois, et Jeanne d'O.

En 1623, Madeleine de Chauvigny, qui réside au manoir de Bivilliers près de Mortagne-au-Perche, donne naissance à une fille prénommée Blanche qui décède peu de temps après sa naissance. Charles de Gruel, sieur de La Pelletrye, officier de l'armée royale, est tué le 10 juillet 1628 au Fort-Louis lors du siège de La Rochelle. Il est inhumé dans l'église de Bivilliers quelques jours plus tard. Veuve à 25 ans, Madeleine de Chauvigny se réfugie dans la prière mais sur l'insistance de ses parents,

✦ **L'église Notre-Dame à Alençon où aurait été baptisée Madeleine Cochon de Chauvigny en 1603.**



au début de l'année 1637 devant le notaire Boissard d'Alençon, elle contracte un mariage d'accommodement avec Jean de Bernières de Louvigny, trésorier de France à Caen, un ardent défenseur des missions de la Nouvelle-France qui entretient de bonnes relations avec la Compagnie des Cent-Associés et qui est lié au baron Gaston de Renty qui fait partie de la Compagnie du Saint-Sacrement.

Dès 1635, madame de La Peltrie – son nom usuel au Canada – est attirée par la Nouvelle-France après avoir lu les *Relations des Jésuites* et à la suite d'une rencontre avec Robert Giffard. Le 16 avril 1638, après deux procès, elle cohérite – avec sa sœur Marguerite – d'une somme de 90 000 livres de son père. Le 21 juillet 1638, elle confie la gestion de ses terres à Nicolas Nadier par un acte passé au tabellionage d'Alençon. Le 3 août 1638, elle quitte définitivement son manoir de Bivilliers pour Paris où elle est rejointe par Jean de Bernières qui lui présente plusieurs personnes influentes à Paris. Au début de 1639, Madeleine de Chauvigny est reçue par la reine Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII, qui lui remet un document donnant la permission de fonder un couvent en Nouvelle-France. Le 28 mars, elle signe un contrat pour la fondation d'un couvent des Ursulines à Québec. Le 4 mai 1639, en compagnie de Marie de l'Incarnation et de Charlotte Barré, elle embarque à Dieppe à bord du *Saint-Joseph*, un navire qu'elle avait affrété. Madame de La Peltrie arrive à Québec le 1^{er} août 1639 après une courte escale à Tadoussac.

Sa première présence à Québec date du 9 août 1639 alors qu'elle est marraine de Madeleine Couillard. Dans cet acte, elle est dite fondatrice des mères ursulines de la Nouvelle-France. En 1642, elle érige le monastère des Ursulines à Québec. Au cours de l'hiver 1641-1642, madame de La Peltrie s'était liée d'amitié avec Jeanne Mance qui l'incite à venir à Montréal afin de l'assister dans la fondation d'un hôpital. En mai 1642, elle accompagne



BAnQ

✦ **Madame de La Peltrie**

Maisonneuve et Jeanne Mance lors de la fondation de Ville-Marie. Elle est marraine à vingt-trois reprises entre le 9 octobre 1642 et le 21 janvier 1644. Madame de La Peltrie revient à Québec à l'été 1644 et assure la pérennité du monastère des Ursulines de Québec.

Entre 1651 et 1657, elle signe plusieurs procurations chez le notaire Claude Audouart de Québec envers Nicolas Laudier, président de l'élection d'Alençon, dans le but probable de vendre ses propriétés en France. En 1652, elle cède aux Ursulines de Québec une maison qu'elle avait dans la ville de Québec. Aux recensements de 1666 et de 1667, elle réside au couvent à Québec. Madeleine de Chauvigny, connue davantage sous le nom de madame de La Peltrie, décède le 18 novembre 1671 à l'âge de 68 ans des suites d'une pleurésie. Son inhumation a lieu dans la chapelle des Ursulines le 19 novembre 1671. La rue de La Peltrie à Montréal rend hommage à cette femme d'exception. *(Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel)*

✦ **Le manoir de Bivilliers, près de Mortagne-au-Perche dans l'Orne, où a vécu madame de La Peltrie avant son départ pour la Nouvelle-France.**

Photo Marcel Fournier - 2012



Ascendance de Madeleine Cochon de Chauvigny

1. Antoine Cochon de Vaubougon x Ysabeau Le Hayer

France, vers 1520

2. Guillaume Cochon de Vaubougon x Claire Gervaiseau

France, vers 1560

3. Guillaume Cochon de Vaubougon x Jeanne du Bouchet de Maleffre

Alençon (Saint-Léonard), 20-02-1591

4. Madeleine Cochon de Chauvigny x Charles de Gruel de La Pelletrye

Alençon, contrat Claude Scot, 29-10-1622

Généalogie : Guillaume de Tournemire, Serge Sochon et Guy-Marie Oury (France)

1. Antoine Cochon sieur de Vaubougon épouse Ysabeau Le Hayer, fille de Léonard Le Hayer et de Catherine Baudrin dont naît une fille Catherine et un fils Guillaume I qui suit. Antoine Cochon, épouse en secondes noces Françoise Artur. Sept enfants naîtront de ce second mariage dont Guillaume II, décédé après 1556. La terre de Le Vaux Bougon était située à Lougé-sur-Maire (Orne).
2. Guillaume Cochon, fils d'Antoine et d'Isabeau Le Hayer, sieur de Vaubougon, marchand et bourgeois d'Alençon épouse, vers 1560, Claire Gervaiseau, décédé avant 1566 selon son acte de succession daté du 3 octobre 1566. Deux enfants naîtront de cette union, Guillaume et une fille connue sous le nom de Madame de Boisgervais. Claire Gervaiseau épouse, après 1566, Jean Troussard.
3. Guillaume Cochon de Vaubougon, ou Guillaume de Chauvigny depuis le 11 janvier 1618, conseiller du roi, président de l'élection d'Alençon depuis 1588, épouse en 1591 Jeanne du Bouchet de Maleffre, fille de François du Bouchet et de Marie de Tucé. Jeanne du Bouchet avait épousé en premières noces René de Jouenne. Neuf enfants naîtront de cette union : Jacques (1592-1592) ; René (1593-1618) ; Renaud ou Reno (1595-1598) ; Léon (1596- c 1610) ; François (1597-1610) ; Pierre (1599-1599) ; Marguerite (1600- ?), mariée à Georges des Moullins le 16 juillet 1618 ; Madeleine (1603-1671) et un enfant anonyme (1605-1605). Guillaume de Chauvigny décède à Alençon le 3 juin 1637. Jeanne du Bouchet était décédée depuis le 2 juin 1633.
4. Madeleine Cochon de Chauvigny, née à Alençon le 28 mars 1603 et baptisée le 2 avril 1603 (selon le livre de raison de Guillaume de Chauvigny), épouse à Alençon le 29 octobre 1622 Charles de Gruel, sieur de La Pelletrye, habitant de Mortagne-au-Peche, fils d'Emmanuel-Philibert de Gruel, seigneur de Touvoye et de Jeanne d'O. De cette union naîtra une fille Blanche, en 1623, qui décèdera peu de temps après. Au début de 1637, Madeleine de Chauvigny contracte un mariage d'accommodement devant maître Boissard à Alençon avec Jean de Bernières, né à Caen (Calvados) en 1602, décédé au couvent des Ursulines de Caen le 3 mai 1659.

Damien, Antoine et Marie Joly, présents de 1642 à 1644

Antoine Damien est originaire de Sotteville-lès-Rouen (Seine-Maritime) en Normandie. Il est né vers 1616 de l'union de Jean Damien et de Jeanne Barette. Il arrive en Nouvelle-France en 1640 comme engagé au service de Pierre de Puiseaux de Montrenault, seigneur de Sillery et de Sainte-Foy. Le 24 octobre 1640, il passe un contrat de mariage avec Marie Joly devant le notaire Martial Piraube de Québec. Le 6 octobre 1641, dans la chapelle de Sillery, il épouse Marie Joly, née à Paris vers 1620, fille de Jean Joly et de Vincente Fouquet. Marie Joly était veuve de Pierre-Julien Michelon, originaire de Paris. Ce dernier n'est pas venu au Canada étant décédé avant l'arrivée de Marie Joly à Québec en 1639. Elle était aussi la cousine de René Maheu, arrivé en Nouvelle-France en 1637.

✦ **Le port de La Rochelle au XVII^e siècle.**



Lors de son mariage en 1641, Antoine Damien est considéré comme maître faiseur d'armes blanches. Le 3 février 1642, il est témoin à l'enquête concernant les tirs de canon à Sillery par Jean Gorry pour souligner la fête du patron de Maisonneuve. Antoine Damien, taillandier, est toujours au service de Pierre de Puiseaux de Montrenault lorsqu'il fait la connaissance de Paul de Chomedey de Maisonneuve qui l'invite à venir s'établir à Montréal l'année suivante. Antoine Damien et son épouse arrivent à Montréal le 17 mai 1642 avec Pierre de Puiseaux. Ils sont parmi les premiers colons de Ville-Marie.

Après deux années à Ville-Marie, Antoine Damien et son épouse Marie Joly décident de rentrer en France pour accompagner Pierre de Puiseaux, malade depuis quelque temps. Le couple Damien-Joly embarque pour la France à l'automne 1644. Ils sont présents à La Rochelle le 21 juin 1647 lorsqu'Antoine, maître taillandier, et son épouse délivrent une quittance de 700 livres à René Maheu, habitant de Québec. Marie Joly décède à La Rochelle entre le début de juin 1647 et le 30 novembre 1648, date à laquelle Antoine Damien passe un contrat de mariage devant le notaire Jean Apvrilleau de La Rochelle avec Marie Rambure, née vers 1628 à La Rochelle, fille de Nicolas Rambure et de Jacquette Drouaud.

Quatre enfants naîtront de cette seconde union à La Rochelle entre 1648 et 1663 dont Antoine qui épousera Marie Audry à La Rochelle le 3 juillet 1673. Antoine Damien décède à La Rochelle le 30 septembre 1663 et son inhumation a lieu dans la paroisse Saint-Jean-du-Pérot. Son épouse Marie Rambure épouse en secondes noces, selon le contrat de maître Pierre Teuleron du 7 novembre 1665, Claude Leclercq, maître taillandier originaire de Paris. Trois enfants naîtront de cette union à La Rochelle entre 1666 et 1668. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)

Les enfants d'Antoine Damien et de Marie Rambure

Antoine, n. vers 1648 à La Rochelle, m. à La Rochelle (Saint-Sauveur) le 03-07-1673 à Marie Audry, fille d'Antoine Audry et de Marie David. Trois filles naîtront de cette union à La Rochelle entre 1674 et 1678

François, n. vers 1649 à La Rochelle, m. à La Rochelle (Saint-Jean-du-Pérot) le 27-08-1675 à Marie Lamer, fille d'Étienne Lamer et de Madeleine Greadeau. François Damien d. à La Rochelle (Saint-Jean-du-Pérot) le 20-11-1730.

Christophe, n. à La Rochelle (cité en 1673 au mariage d'Antoine Damien)

Gérard, b. 18-01-1657 à La Rochelle (Saint-Jean-du-Pérot).

Davost, Ambroise, présent en 1643

Ambroise Davost est né le 13 novembre 1586 dans la ville de Laval (Mayenne) dans les Pays-de-la-Loire, de parents dont on ignore les noms en raison des lacunes dans les registres paroissiaux de la ville de Laval. Il entre chez les Jésuites à Rouen le 14 octobre 1611 puis arrive en Nouvelle-France en 1632 à bord du navire de Samuel de Champlain pour œuvrer comme missionnaire au fort Sainte-Anne du Cap-Breton. En 1633, Davost et le père Antoine Daniel embarquent à bord du *Don de Dieu* jusqu'à Tadoussac puis, sur la barque le *Saint-Pierre* de Tadoussac à Québec où ils arrivent le 3 juillet 1633. Au cours des années 1634 et 1635, Davost est missionnaire en Huronie en compagnie du père Jean de Brébeuf.

De 1636 à 1638, il est missionnaire à Trois-Rivières. Au début de juin 1643, il arrive à Ville-Marie à titre de supérieur de la mission de Montréal. Les 9 et 12 juin 1643, il préside aux funérailles de Guillaume Boissier, Bernard Berté et Pierre Laforest, tous trois tués par les Iroquois lors de l'attaque du 9 juin 1643. Ambroise Davost quitte la colonie à l'été 1643 souffrant du scorbut. Il décède d'une forte fièvre le 27 septembre 1643 lors de son retour en France. (*Listes : Verreau, Massicotte*)

✦ **Vue de Laval en
Mayenne.**



Daveine ou Davaine, Jean-Baptiste, présent de 1642 à 1645

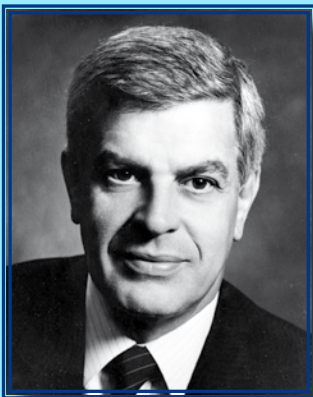
Jean-Baptiste Daveine ou Davaine est né en France à une date inconnue. Il pourrait être originaire du nord de la France puisque le patronyme Davaine est fréquent dans le Hainault. Il est engagé à La Rochelle comme défricheur par la Société de Notre-Dame au printemps 1642 pour venir à Ville-Marie. Il arrive en Nouvelle-France la même année puis il est à Montréal au début de l'automne. Le 24 mars 1643, il est parrain au baptême d'un Amérindien du nom de Jean-Baptiste Askikouns. C'est la seule mention de sa présence en Nouvelle-France. Il rentre probablement en France en 1645 au terme de son engagement. (*Listes : Massicotte, Robillard, Trudel*)

Descaries ou Descary dit Lehoux, Jean, présent de 1643 à 1687

Jean Descaries ou Descary est né vers 1617, peut-être en Picardie où ce patronyme est fréquent, de l'union de Michel Descaries et de Claudine Desgardins. Il est engagé par la Société de Notre-Dame au printemps 1643. Quelques semaines plus tard, il quitte La Rochelle avec la

Le cinquième d'oct. 1654. après publication faite de trois banns le 27 e 29 de
sept e le 3 d'oct. n'estant trouue aucun empeschement Je Hierosme Salomon
Faisant fonction de Curé en cette paroisse de Notre Dame de la Conception a Quebec
cy Interroge Jean Descaries fils de defunct Michel Descaries & de Claudine Des-
gardins d'une part & Michelle Artus fille de feu Louis Artus & venue Testar
d'autre part lesquels ayant donne leur mutual consentement en paroles de
présent infailliblement mariés en la Paroisse de Notre Dame de la Conception de
ce present de defnoirs cognoy professé & aut de l'ordonne de la maison de
Jacques Choix, Jean Garneau, Nicolas Hubert

✦ **Acte de mariage
de Jean Descaries et
de Michelle Artus
célébré à Québec le
5 octobre 1654.**



✦ **Guy Descary**

recrue engagée pour la construction de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Descaries arrive en Nouvelle-France le 15 août 1643 à bord du *Notre-Dame*. Sa présence au pays en 1643 est attestée dans une déclaration judiciaire du 16 août 1678. On ignore sa destinée entre 1643 et 1653 étant peut-être rentré en France après un premier engagement, puis revenu au pays au début des années 1650.

La seconde mention de sa présence en Nouvelle-France est datée du 27 août 1653 alors qu'il est parrain de Jean Leduc. Jean Descaries épouse à Québec, le 5 octobre 1654, Michelle Artus, baptisée le 1^{er} avril 1623 à Noyen-sur-Sarthe (Sarthe) dans les Pays-de-la-Loire, fille de Louis Artus et de Renée Testard. Paul de Chomedey de Maisonneuve assiste au mariage célébré par le père Jérôme Lalemant. Descaries avait fait rédiger son contrat de mariage le 23 septembre 1654 devant le notaire Claude Audouart de Québec. Cinq enfants naîtront de cette union à Montréal entre 1655 et 1665. Le 18 novembre 1650, Maisonneuve lui concède une terre de deux arpents et demie de front par douze arpents de profondeur à la contrée Saint-Joseph. Jean Descaries, charbonnier, est confirmé par Mgr de Laval le 24 août 1660.

Au recensement de 1667, Descaries possède sept bêtes à cornes et trente arpents de terre en valeur. Marguiller de la paroisse, il procède à plusieurs transactions au nom de la fabrique. À titre personnel, il fait aussi plusieurs acquisitions et ventes mobilières entre 1654 et 1686. En 1679, Jean Descaries possède une propriété sur la rue Saint-Paul. Au recensement de 1681, il déclare posséder deux fusils, neuf bêtes à cornes et 25 arpents de terre en valeur. Jean Descaries décède à Montréal où il est inhumé le 10 janvier 1687 à l'âge d'environ 70 ans selon l'acte de sépulture. Michelle Artus fait procéder à l'inventaire de ses biens par le notaire Claude Maugue le 2 juin 1687. Elle décède chez son fils Louis à Montréal le 14 septembre 1698. L'avenue Décarie rend hommage à cette famille de Montréal depuis le 27 mai 1912. Cette artère prendra le nom de boulevard Décarie puis d'autoroute Décarie.
(Listes : Trudel)

Les enfants de Jean Descaries et de Michelle Artus

Paul, n. 07-08-1655 à Montréal, m. à Marie Hurtubise à Lachine, 04-01-1686, d. 25-08-1725 à Montréal.
 Michel, n. 05-12-1656 à Montréal, m. à Marie Cuillerier à Montréal, 30-08-1691, d. 04-04-1716 à Montréal.

Jean-Charles, n. 15-09-1658 à Montréal, d. 06-04-1671 à Montréal.

Louis, n. 08-11-1660 à Montréal, m. à Marguerite Cuillerier à Montréal, 05-05-1693, d. 22-4-1730 à Montréal.

Marie-Jeanne, n. 10-05-1665 à Montréal, m. à Lambert Leduc à Montréal, 04-01-1681, d. 19-05-1741 à Montréal.



Walter Baker, Musée McCord, Montréal, M967.50.8

Représentation du village palissadé de Lachine du XVII^e siècle. Ci-contre, vue aérienne de la marina de Lachine en 2004.



Ville de Montréal – arrondissement de Lachine

Généalogie de Jean Descaries à Benoît Descary

Jean Descaries x Michelle Artus
Québec (Notre-Dame), 05-10-1654

Paul Decaries x Marie Hurtubise
Lachine (Saints-Anges), 04-01-1686

Joseph Descary x Cunégonde Lefebvre
Montréal (Notre-Dame), 06-04-1717

Gervais-Marie Décarie x Catherine Picard
Lachine (Saints-Anges), 20-02-1764

**Jean-Baptiste Decary x Marie Breault dit
Pommainville**
Montréal (Sault-au-Récollet), 26-01-1806

**Jean-Baptiste Decary x Louise-Claire
Dumouchel**
Lachine (Saints-Anges), 29-09-1834

Charles Décarie x Louise Leduc
Montréal (Notre-Dame-de-Grâce), 28-02-1870

Charles Décary x Marie Legault dit Deslauriers
Pointe-Claire, 29-10-1895

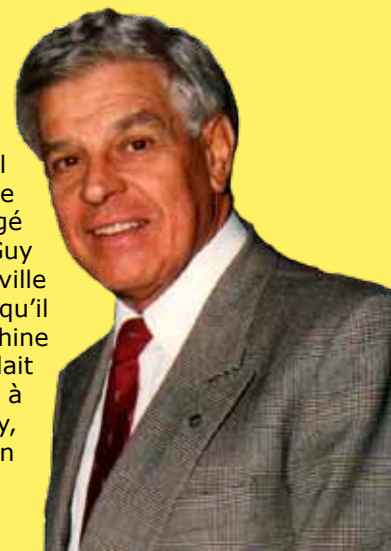
Charles-Émile Descary x Angélique Décary
Dorval, 22-06-1929

Guy Descary x Marie Deguire
Montréal (Saint-Pascal-Baylon), 14-06-1958

Benoît Descary x Isabelle Bédard
Brigham, 24-06-1995

Généalogie : Marcel Fournier (Québec)

Guy Descary est né à Dorval le 1^{er} septembre 1932. Après des études au Collège Sainte-Marie et à l'Université de Montréal, il entreprend une carrière comme pharmacien. Après avoir siégé comme conseiller municipal, Guy Descary est élu maire de la ville de Lachine en 1973, fonction qu'il occupe jusqu'à son décès à Lachine le 24 novembre 1991. Il résidait sur le boulevard Saint-Joseph à Lachine. Son fils Benoît Descary, né en 1962, est un blogueur, un conférencier et un formateur.



Didier, Pierre, présent de 1642 à 1644

Pierre Didier est né en France de parents dont on ignore les noms. Au printemps 1641, il est engagé à La Rochelle comme défricheur par la Société de Notre-Dame. Il arrive en Nouvelle-France en 1641 avec Maisonneuve ou Jeanne Mance. Il fait partie du premier groupe de pionniers présent à Ville-Marie en mai 1642. Le 8 août 1643, en compagnie de Jeanne Mance, il est présent comme parrain au baptême de trois Amérindiens. Pierre Didier rentre en France en 1644 au terme de son contrat d'engagement. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)

✦ **Vue de Guéret dans la Creuse où est né le père Gabriel Druillette en 1610.**

Druillette, Gabriel, présent en 1643

Gabriel Druillette est né le 29 septembre 1610 à Guéret (Creuse) dans le Limousin, de parents dont on ignore les noms en raison de l'absence des registres paroissiaux avant 1674. Il entre chez les Jésuites à Albi le 28 juillet 1629 puis professe en 1631. Le 21 septembre 1631, il se rend chez un notaire d'Albi pour rédiger son testament. Druillette enseigne dans plusieurs villes de France avant d'être ordonné prêtre en 1641 ou en 1642. Il quitte La Rochelle à bord du *Notre-Dame* et arrive à Québec le 15 août 1643.

Wikimedia Commons



Quelques semaines après son arrivée en Nouvelle-France, il est envoyé à la mission de Montréal.

Druillette est présent à Ville-Marie du 28 septembre au 17 novembre 1643 où il préside à plusieurs baptêmes d'Amérindiens. En 1644 et en 1645, il est missionnaire chez les Montagnais et les Abénaquis. Il est de nouveau présent à Montréal du 5 au 15 août 1646. En 1650, le gouverneur Louis d'Ailleboust l'envoie comme ambassadeur auprès du gouverneur de Boston. À partir de 1651, le père Druillette œuvre dans plusieurs missions dont celle de Sault-Sainte-Marie en 1670, et par la suite, celles de Sillery et de Trois-Rivières. Il décède à Québec le 8 avril 1681 à l'âge de 81 ans selon le registre. Au cours de sa vie, le père Gabriel Druillette a exploré plusieurs régions de la Nouvelle-France dont celles des Appalaches, de la Côte-Nord, du Saguenay, du lac Saint-Jean, de la Baie-d'Hudson et de la Huronie. (*Listes : Verreau, Massicotte*)

Du Péron, Joseph-Imbert, présent en 1642 et en 1643

Joseph-Imbert du Péron est né le 6 février 1609 dans la ville de Lyon (Rhône), région Rhône-Alpes, de parents dont on ignore les noms. Il est le frère de François du Péron, jésuite, né à Lyon le 26 janvier 1610. Du Péron entre chez les Jésuites à Avignon le 7 septembre 1638. Au printemps 1640, il embarque à Dieppe à bord de *l'Espérance* qui jette l'ancre à Tadoussac le 30 juin suivant. Le père du Péron vient rejoindre son frère, arrivé au pays en 1638. Joseph-Imbert du Péron œuvre à Tadoussac et à Sillery en 1641 et 1642. Il est présent à Montréal le 5 novembre 1642 au baptême de Charles Matedut. Il est aussi présent lors de plusieurs baptêmes d'Amérindiens en mars 1643 et le 7 juillet 1643 lorsqu'il célèbre le mariage de deux Amérindiens : Joseph Oumassatikouche et Jeanne Motigoukoue.

Le père du Péron est mentionné pour la dernière fois à Ville-Marie le 29 septembre 1643 lorsqu'il préside au baptême de Michel Tagamissougatouri. Par la suite, il œuvre au fort Richelieu, à Trois-Rivières, à Sillery et à Québec où il est présent lors de plusieurs actes religieux en 1649. Il repasse en France le 10 novembre 1653 à bord du navire de Jean Pointel. Le 17 décembre 1653, le vaisseau est pris par les Anglais et les passagers sont amenés comme prisonniers à Plymouth, en Angleterre. Le père Joseph-Imbert du Péron est libéré quelques jours plus tard et rentre au Havre. Il serait revenu en Nouvelle-France à une date inconnue, puis repassé en France le 6 septembre 1658 à bord du *Prince-Guillaume*. Il décède la même année. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)



Archiv-Histo – estampe de Gabriel Pérelle (1604-1677)

✦ **Vue de l'église Saint-Jean à Lyon et en arrière scène, le pont de pierres traversant la Saône, vers 1650.**

Gadois, Pierre, fils, présent de 1643 à 1714

Pierre Gadois est né vers 1630 à Appenai-sous-Bellême (Orne) en Normandie de l'union de Pierre Gadois et de Louise Mauger. Ses parents se sont mariés à l'église Saint-Martin d'Igé en 1627. Certains auteurs écrivent que Pierre Gadois a été baptisé à l'église Saint-Martin d'Igé le 17 novembre 1631 mais il s'agit plutôt de son frère Étienne, sauf si celui-ci a pris le nom de Pierre. C'est en 1636 que Gadois arrive à Québec avec ses parents et sa sœur Roberte, baptisée à Igé le 15 septembre 1628. La famille Gadois est venue en Nouvelle-France à l'invitation de Robert Giffard, seigneur de Beauport. Pierre Gadois, fils, réside chez ses parents à Québec et à Sainte-Foy de 1636 à 1642. Pierre Gadois est présent à Montréal en octobre 1643 alors qu'il est servant de messe. Il était probablement venu rejoindre sa tante Françoise Gadois, épouse de Nicolas Godé. Pierre Gadois épouse à Montréal le 12 août 1657, Marie Pontonnier, née le 22 janvier 1643 à Le Lude (Sarthe) dans les Pays-de-la-Loire, de l'union d'Urbain Pontonnier et de Félicité Germain.

✦ **L'église Saint-Germain d'Appenai-sous-Bellême où a été baptisé Pierre Gadois, vers 1630.**



Marie Pontonnier, âgée de 14 ans lors de son mariage, a un autre amoureux éconduit en la personne de René Besnard dit Bourjoli, caporal de la garnison de Montréal. Ce dernier veut empêcher le mariage. L'histoire rapporte que Besnard dit : « que si elle voulait qu'il eut jouissance d'elle, que ça ferait qu'elle aurait jouissance avec son mari ». Le mariage est annulé le 30 août 1660 « pour et cause l'impuissance perpétuelle causée par maléfice » indique le registre de Ville-Marie.

Le 20 avril 1665, Gadois, armurier et arquebusier, épouse à Montréal, Jeanne Besnard, une fille du roi, née en 1645 à Paris, de l'union de Robin Besnard et de Gabrielle Vitaille. Elle était arrivée en Nouvelle-France avec le contingent de 1664. Quatorze enfants naîtront à Montréal de cette union entre 1666 et 1686. Pierre Gadois est présent au recensement de 1667 à Montréal. À celui de 1681, il réside dans une maison de la rue Saint-Paul avec son épouse et ses six enfants. Pierre Gadois décède à Montréal où il est inhumé le 8 mai 1714 à l'âge de 90 ans selon le registre. Son épouse est inhumée à Montréal le 11 mars 1724. Pierre Gadois, fils, a laissé une descendance patronymique jusqu'en 1746. (*Listes : Robillard*)

Pierre Gadois, père, né vers 1594, et son épouse Louise Mauger, née vers 1598, originaires de la paroisse Saint-Martin, commune d'Igé (Orne), arrivent en Nouvelle-France en 1636 avec Robert Giffard. En 1643, Pierre Gadois, marchand de Québec, est nommé agent de la Société de Notre-Dame de Montréal par Maisonneuve, fonction qu'il occupe jusqu'en 1647, année où il vient s'établir à Montréal avec sa famille. Le 4 janvier 1648, par un contrat passé chez maître Jean de Saint-Père, Maisonneuve lui concède une terre de 40 arpents près de la commune ce qui en fait officiellement le premier habitant de Montréal. Pierre Gadois décède à Montréal où il est inhumé le 20 octobre 1667. Une rue de Montréal porte son nom depuis le 12 janvier 1967. Sa descendance patronymique est assurée par son fils Jean-Baptiste Gadois, né à Québec en 1641.

Wikimedia Commons



✦ **L'église Saint-Martin d'Igé en Orne où a été baptisé Pierre Gadois, père vers 1694.**

✦ **L'ancienne église de Notre-Dame de Montréal en 1830 avec la basilique actuelle derrière.**



Les enfants de Pierre Gadois fils et de Jeanne Besnard

Jeanne-Françoise, n. 07-03-1666 à Montréal, m. à Antoine Hatanville à Montréal, 18-01-1683, d. 16-07-1703 à Montréal.

Louis, n. 28-10-1667 à Montréal, d. 14-11-1670 à Montréal.

Jean-Baptiste, n. 26-07-1669 à Montréal.

Louise, n. 01-10-1671 à Montréal, d. 21-10-1687 à Montréal.

Thérèse, n. 03-11-1673 à Montréal, m. à Jules Lefournier à Montréal, 16-08-1694, d. 16-08-1744 à Montréal.

Antoine, n. 15-04-1675 à Montréal, d. 02-06-1675 à Montréal.

Pierre, n. 21-10-1676 à Montréal, d. 04-06-1686 à Montréal.

Marguerite, n. 01-07-1678 à Montréal, d. 12-04-1733 à Montréal.

Marie-Madeleine, n. 24-08-1680 à Montréal, d. 09-11-1680 à Montréal.

Marie-Catherine, n. 10-11-1681 à Montréal, d. 13-11-1681 à Montréal.

Antoine-Auguste, n. 08-06-1683 à Montréal.

Henri, n. 03-02-1685 à Montréal.

Pierre, n. 22-08-1686 à Montréal, d. 25-08-1686 à Montréal.

Jacques, n. 22-08-1686, m. à Madeleine Chorel à Montréal, 21-09-1714, d. 23-11-1750 à Montréal.

Généalogie de Pierre Gadois à Daniel Gadouas

Pierre Gadois x Louise Mauger

Igé (Saint-Martin), vers 1627

**Jean-Baptiste Gadois x Marie Boudreau dit
Graveline**

Montréal (Notre-Dame), 19-01-1693

**Jean-Baptiste Gadouas x Marie-Françoise
Patenaude**

Longueuil, 27-11-1741

Charles Gadouas x Marie-Madeleine Boucher

Longueuil, 23-10-1774

Antoine Gadouas x Lucie Bertrand

Saint-Constant, 12-01-1828

Edmond Gadouas x Olive Perras

Napierville, 07-11-1865

Thomas Gadouas x Angéline Lepitre

Montréal (Saint-Henri), 07-06-1892

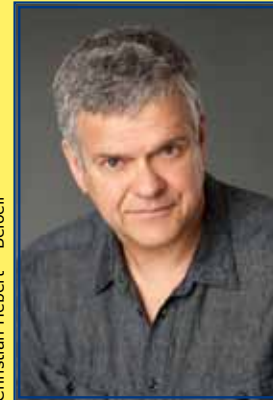
Roméo Gadouas x Imelda Legault

Montréal (Saint-Zotique), 16-10-1926

Robert Gadouas x Marjolaine Hébert

Westmount (Saint-Léon), 16-05-1947

Daniel Gadouas x Michelle Girard



Christian Hébert - Beloeil

✦ **Daniel Gadouas**

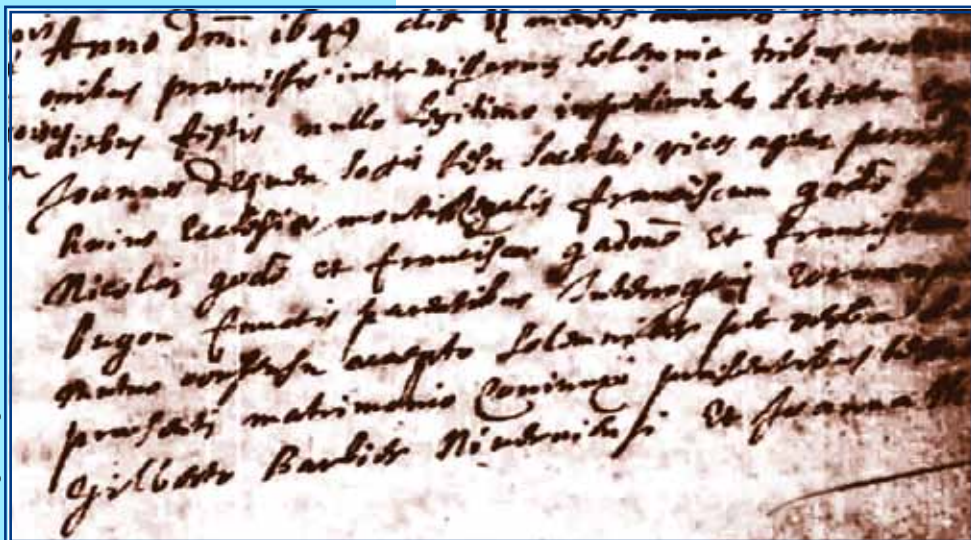
Daniel Gadouas est né à Montréal le 1^{er} octobre 1947. Après des études en art dramatique à Montréal, il devient acteur et comédien. Présent dans le paysage artistique québécois depuis 1963, il a participé à plusieurs films dont *Monsieur Lazhar* (2011), à de nombreux téléromans tels *Omerta*, *Nos étés*, *La Promesse* en plus de jouer au théâtre : *Équus* (1975) et *Le pillowman* (2011). Daniel Gadouas réside à Boucherville en Montérégie.

Généalogie : Marcel Fournier (Québec)

Godé, François, présent de 1642 à 1658

François Godé a été baptisé le 6 mars 1621 dans l'église Saint-Martin, commune d'Igé, (Orne) en Normandie, né de l'union de Nicolas Godé et de Françoise Gadois. Il arrive en Nouvelle-France en 1641 avec ses parents, ses sœurs Françoise et Mathurine et son frère Nicolas. Le 17 mai 1642, François Godé, menuisier, âgé de 21 ans, est du nombre des premiers colons de Ville-Marie. Le 19 mars 1643, il est parrain au baptême de l'Amérindienne Françoise Ikouesa. Le 18 novembre 1648, devant maître Jean de Saint-Père, François Godé passe un contrat de mariage avec Françoise Bugon, née vers 1626 dans la paroisse Saint-Pierre, ville de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) en Auvergne. Le contrat a été résilié le 2 janvier 1649 chez le même notaire mais le mariage religieux fut quand même célébré le 11 janvier 1649 à Montréal.

+ **Acte de mariage de François Godé et Françoise Bugon célébré à Montréal le 11 janvier 1649.**



Françoise Bugon était arrivée en Nouvelle-France en 1644 avec son mari, Antoine Vedet, cloutier qui avait été engagé à La Rochelle le 20 avril 1644 pour venir travailler à Montréal jusqu'en 1647. François Godé et Françoise Bugon résident à Montréal sans que le couple obtienne de titre de propriété de la part de Maisonneuve. Au cours de l'été 1658, le couple rentre en France et réside à Nantes en Bretagne selon une procuration de son frère et de ses sœurs passée chez le notaire Bénigne Basset le 30 septembre

1658. François Godé décède sans postérité en France probablement à Nantes en 1663. À la suite du décès de son époux, Françoise Bugon revient au pays en 1667. Elle épouse à Montréal le 26 septembre de la même année, François Bau, né vers 1642 à Villefagnan, en Charente, fils d'Élie Bau et de Madeleine Rousseau. (*Listes : Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)

Godé, Françoise, présente de 1642 à 1715

Françoise Godé a été baptisée le 30 août 1626 dans l'église Saint-Martin, commune d'Igé, (Orne) en Normandie, née de l'union de Nicolas Godé et de Françoise Gadois. Elle arrive en Nouvelle-France en 1641 avec ses parents, sa sœur Mathurine et ses frères Nicolas et François. Elle réside chez ses parents à Montréal jusqu'à son mariage. Le 18 novembre 1647, Françoise Godé épouse à Montréal, Jean Desroches, né vers 1618 de parents dont on ignore les noms, à Sainte-Lucie, une commune non identifiée de l'évêché de Bayeux (Calvados) ou de l'évêché d'Autun (Yonne). Ce dernier était arrivé à Montréal en 1647 à bord d'un navire dont on ignore le nom.

Le 10 janvier 1648, Maisonneuve leur concède une terre à Montréal. Treize enfants naîtront de cette union à Montréal entre 1649 et 1678. Françoise Godé réside avec son époux sur une terre de la rue de la Commune de 1655 à 1660 puis, dans une propriété de la rue Notre-Dame de 1660 à 1675. Jean Desroches décède chez son fils Jean à Pointe-aux-Trembles le 1^{er} juin 1684. Françoise Godé décède dans la même paroisse le 9 mars 1715 âgée de 100 ans dit le registre mais en réalité âgée de 89 ans. Jean Desroches a laissé une descendance jusqu'à nos jours. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)

✦ **Le château de Lonné à Igé a été construit au XVII^e siècle dans le style Louis XIII et modernisé durant les années 1890. Il est représentatif de l'évolution d'un grand domaine foncier du Perche.**



✦ **Plaque commémorative apposée dans l'église Saint-Martin d'Igé en hommage à la famille Godé.**



Photo Marcel Fournier

Les enfants de Françoise Godé et de Jean Desroches

Anonyme, n. 11-01-1649 à Montréal, d. 12-01-1649 à Montréal.

Jean-Baptiste, n. 11-12-1649 à Montréal, m. à Marie Beauchamp, 14-04-1687 à Pointe-aux-Trembles, d. 17-08-1743 à Rivière-des-Prairies.

Nicolas, n. 07-10-1652 à Montréal, m. à Anne Archambault, 21-04-1687 à Pointe-aux-Trembles, d. 27-04-1737 à Pointe-aux-Trembles.

Paul, n. 31-12-1654 à Montréal, m. à Suzanne Leduc, 22-11-1683 à Montréal, d. 29-10-1718 à Montréal.

Françoise, n. 24-11-1657, d. 10-11-1672 à Montréal.

Jacques, n. 31-03-1660 à Montréal, d. 25-11-1680 à Pointe-aux-Trembles.

Suzanne, n. 05-10-1662 à Montréal, d. 06-10-1662 à Montréal.

Jean, n. 11-10-1663 à Montréal, m. à Anne Picard, 15-07-1686 à Boucherville, d. 23-08-1687 à Pointe-aux-Trembles.

Marguerite, n. 30-04-1666 à Montréal, m. à Jean-Baptiste Leduc, 22-11-1683 à Montréal, d. 07-12-1756 à Montréal.

Jeanne, n. 04-11-1668 à Montréal, m. à Séraphin Lauzon, 27-11-1690 à Pointe-aux-Trembles, d. 03-11-1696 à Montréal.

Agathe, né 16-01-1671 à Montréal, m. à Charles Leduc, 03-09-1691 à Montréal, d. 04-11-1703 à Montréal.

Pierre, n. 15-05-1673 à Montréal, m. à Marie Beaudry, 24-11-1698 à Pointe-aux-Trembles.

Étienne, n. 15-08-1678 à Pointe-aux-Trembles, d. 04-02-1683 à Pointe-aux-Trembles.

*Godé, Nicolas, père,
présent de 1642 à 1657*

Nicolas Godé est né vers 1589 dans la commune d'Igé (Orne) en Normandie de parents dont on ignore les noms. Il épouse vers 1620 dans la paroisse Saint-Martin d'Igé, Françoise Gadois, née vers 1593, sœur du pionnier Pierre Gadois. Quatre enfants naîtront de cette union entre 1621 et 1637. Nicolas Godé, menuisier, est présent à Igé le 10 juillet 1633 lors d'un acte des notaires Mauguin et Renard au sujet de l'assiette de la taille du village. Nicolas Godé est recruté comme menuisier par la Société de Notre-Dame au printemps 1642. À l'été de la même année, en compagnie de son épouse Françoise Gadois et de leurs quatre enfants : François, Nicolas, Françoise et Mathurine, il quitte son village natal pour se rendre à La Rochelle où il embarque pour la Nouvelle-France le 9 mai 1641 avec Paul de Chomedey de Maisonneuve. Nicolas Godé séjourne à Sillery avec sa famille jusqu'au printemps 1642. Il est à Montréal le 17 mai suivant devenant de ce fait le chef de la première famille montréalaise. Nicolas Godé est mentionné pour la première fois dans les registres de Ville-Marie le 7 mars 1643 à titre de parrain au baptême de Marguerite Metchipaginan.

Le 23 septembre 1653, Maisonneuve lui concède une terre de 30 arpents à la rivière Saint-Charles. Le 23 janvier 1654, le gouverneur de Montréal lui concède un terrain dans l'enclos du fort de Ville-Marie. Le 25 octobre 1657, Nicolas Godé, son gendre Jean de Saint-Père et son domestique Jacques Nail sont assassinés dans la maison de Godé lors d'une attaque dissimulée des Iroquois. Il est inhumé le même jour dans le cimetière de Ville-Marie à l'âge de 74 ans selon l'acte de sépulture. Sa veuve, Françoise Gadois, fait procéder à l'inventaire des biens de la famille par le notaire Bénigne Basset le 7 novembre suivant. Les biens de la communauté sont alors évalués à 1662 livres, 18 sols et 2 deniers. Nicolas Godé a assisté au

mariage de trois de ses quatre enfants avant son décès. Il n'a pas laissé de descendance patronymique jusqu'à nos jours, le nom s'étant éteint à la fin du Régime français. Françoise Gadois est inhumée à Pointe-aux-Trembles le 24 décembre 1689 à l'âge de 100 ans dit le registre. L'ex-secrétaire d'État des États-Unis, Hillary Clinton, a parmi ses ancêtres Nicolas Godé et Françoise Gadois, ces deux pionniers de Montréal. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)

Les enfants de Nicolas Godé et de Françoise Gadois

François, n. 06-03-1621 à Igé (Orne), m. à Françoise Bugon, 11-01-1649 à Montréal.

2. Françoise, n. 30-08-1628 à Igé (Orne), m. à Jean Desroches, 18-11-1647 à Montréal, d. 09-03-1715 à Pointe-aux-Trembles.

3. Nicolas, n. 26-01-1629 à Igé (Orne), m. à Marguerite Picard, 12-11-1658 à Montréal, d. 13-04-1697 à Montréal.

4. Mathurine Godé, n. 31-01-1637 à Igé (Orne), m. Jean de Saint-Père, 25-09-1651 à Montréal, d. 12-11-1672 à Montréal.

+ **Vue du campus de l'université Yale où Hillary Clinton a fait ses études universitaires en droit.**

Wikimedia Commons



Généalogie de Nicolas Godé à Hillary Clinton



Maison Blanche, Washington

Nicolas Godé x Françoise Gadois

Igé, France, vers 1620

Nicolas Godé x Marguerite Picard

Montréal, 12-11-1658

Jacques Godé ou Gaudet x Marguerite Duguay

Trois-Rivières, 04-11-1698

Jacques Gaudet x Marie-Louise Beaudry

Détroit (Sainte-Anne), 15-08-1743

Joseph-Charles Gaudet x Jeanne-Marie Pilet

Sandwich (Windsor), Ontario, 19-02-1775

Catherine Gaudet x James McDougall

Sandwich (Windsor), Ontario, 09-01-1821

**Mary Anne Frances McDougall x Antoine
Martin**

Sandwich (Windsor), Ontario, 22-06-1841

Dellia Martin x Daniel Murray

Détroit (Michigan), 06-04-1882

Dellia Murray x Edwin John Howell

Chicago (Illinois), 29-06-1918

**Dorothy Emma Howell x Hugh Ellsworth
Rodham**

Little Rock ? (Arkansas), 1942

**Hillary Diane Rodham x William Jefferson
Clinton (Bill Clinton)**

Fayetteville (Arkansas), 10-10-1975

Généalogie : Marcel Fournier (Québec) et Gail F. Moreau-Desharnais
(États-Unis)

Godé, Nicolas, fils, présent de 1642 à 1697

Nicolas Godé a été baptisé le 26 janvier 1629 dans l'église Saint-Martin, commune d'Igé, (Orne) en Normandie, né de l'union de Nicolas Godé et de Françoise Gadois. Il arrive en Nouvelle-France en septembre 1641 avec ses parents, son frère François et ses sœurs Françoise et Mathurine. Il n'a que 13 ans lorsqu'il est présent à Montréal le 17 mai 1642. Il réside chez ses parents jusqu'à son mariage à Montréal le 12 novembre 1658 avec Marguerite Picard, née vers 1642 dans la paroisse Saint-Sulpice, à Paris, fille de Jean-Michel Picard, maître peintre et sculpteur, et de Jeanne Cholin-Hulin. Elle était arrivée en Nouvelle-France en 1657 dans des circonstances inconnues. Sept enfants naîtront de cette union entre 1659 et 1681. À une date inconnue, Nicolas Godé prend le surnom de Lamontagne pour le différencier de son père. Il réside dans la maison familiale jusqu'en 1658.

✦ **Entrée de la commune d'Igé en Orne par la route du Mans où est né Nicolas Godé en 1629.**



Au recensement de 1667, Nicolas Godé, charpentier et cultivateur, possède sept bêtes à cornes et 30 arpents de terre en valeur près du fort. Le 8 mai 1672, il vend la propriété de son défunt père puis, le 15 juillet 1672, s'établit dans une maison située du côté sud de la rue Notre-Dame à Montréal. François Godé acquiert une autre maison située du côté nord de la rue Notre-Dame le 20 février 1678. Il conserve cette propriété jusqu'au 8 octobre 1683. Au recensement de 1681, Nicolas Godé possède six bêtes à cornes et 30 arpents de terre en valeur.

Entre 1683 et 1686, il procède à plusieurs transactions immobilières puis s'établit sur une terre de 60 arpents de superficie à la rivière Saint-Pierre que les Sulpiciens lui avaient concédée le 29 mars 1686. Nicolas Godé décède subitement à Montréal le 13 avril 1697 à l'âge de 80 ans selon l'acte de sépulture daté du 15 avril 1697. Sa veuve fait procéder à l'inventaire des biens de la communauté par le notaire Adhémar le 13 avril 1698. Ses biens sont alors évalués à 1324 livres, 18 sols et 4 deniers. Nicolas Godé n'a pas laissé de descendance patronymique au-delà du Régime français. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Roibillard, Trudel*)

Les enfants de Nicolas Godé et de Marguerite Picard

Nicolas, n. 30-10-1659 à Montréal, d. 00-07-1690 en Nouvelle-France.

Marguerite, n. 10-04-1662 à Montréal, m. à Jacques Hubert, 24-11-1681 à Montréal, d. 07-07-1697 à Montréal.

Étienne, n. 10-01-1665.

Marie, n. 01-07-1668 à Montréal, m. à Charles Decouagne, 30-07-1685 à Montréal, d. 09-11-1728 à Montréal.

Françoise, n. 16-04-1671 à Montréal, d. 15-01-1751 à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Jacques, n. 13-10-1673 à Montréal, m. à Marguerite Duguay, 04-11-1698 à Trois-Rivières, d. 18-04-1729 à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Ignace, n. 28-08-1681 à Montréal, d. 09-01-1682 à Montréal.

Gorry ou Gaury, Jean et Isabeau Panie, présents en 1642 et en 1643

+ **Vue de l'ancien moulin de Pont-Aven où est né Jean Gorry vers 1611.**



Panoramio – D. Tiefenbach

Jean Gorry ou Gaury est originaire de la baie de Pont-Aven (Finistère) en Bretagne. Il est né vers 1611 de l'union d'Hervé Gorry et de Jeanne Bourgeois. Il arrive en Nouvelle-France en 1639 comme matelot à l'invitation de la Compagnie de la Nouvelle-France. Le 12 septembre 1639, Gorry, maître de barque à Sillery, épouse à Québec, Isabeau Panie, née en 1618, dans la paroisse Saint-Maclou, ville de Rouen (Seine-Maritime) en Normandie, de l'union de Jacques Panie et de Marie Pouchet. Elle était arrivée en Nouvelle-France en 1633 avec ses parents, son frère Charles et sa sœur Marie. Jean Gorry et Isabeau Panie avaient signé leur contrat de mariage le 30 août 1639 devant le notaire Martial Piraupe. Isabeau Panie avait précédemment passé un contrat de mariage le 19 décembre 1638 avec Guillaume Bigot devant le notaire Jean Guitet qui n'a pas eu de suite. Aucun enfant ne naîtra de cette union.

À l'automne 1641, Jean Gorry est engagé par Paul de Chomedey de Maisonneuve comme maître de barque pour le compte de la Société de Notre-Dame. Le 3 février 1642, il est accusé lors de l'enquête concernant le différend entre le gouverneur Montmagny et Maisonneuve au sujet des tirs de canon à l'occasion de la fête du patron de Maisonneuve. Il est emprisonné à Québec puis libéré quelques jours plus tard. Au cours de l'hiver 1641-1642, Jean Gorry s'occupe activement des préparatifs de l'expédition qui amènera les premiers colons à Ville-Marie. Le 17 mai 1642, Jean Gorry et son épouse arrivent à Montréal avec Maisonneuve et Jeanne Mance. Il occupe plusieurs fonctions importantes. En plus d'être maître de barque, il agit comme chirurgien et canonnier. Le couple Gorry-Panie ne semble passer qu'une seule année à Ville-Marie. En 1643, ils sont de retour à Québec où ils embarquent pour la France. On ne sait dans quelle région de France ils ont vécu ultérieurement. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)

Haudebert ou Audebert, Jacques, présent de 1642 à 1644

Jacques Haudebert ou Audebert est né en France à une date inconnue et de parents dont on ignore les noms. Il est peut-être originaire de l'Orléanais où ce patronyme est fréquent. Jacques Haudebert est engagé à La Rochelle au printemps 1641 comme défricheur par la Société de Notre-Dame et arrive en Nouvelle-France la même année avec Maisonneuve ou Jeanne Mance. Il fait partie du premier groupe de pionniers présent à Ville-Marie en mai 1642. Il est présent à Montréal comme parrain au baptême de Jacques Kinaouich le 9 mars 1643. Il rentre en France au terme de son engagement en 1644. Jacques Haudebert pourrait être le fils de Jehan Audibert et de Françoise Gaultier, né le 7 avril 1624 à Saint-Savinien (Charente-Maritime). (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)

Musée de la Marine de Loire – estampe Jacques-Pierre-François Salmon



✦ **Vue de la place de l'Étape à Orléans, avec en arrière la cathédrale Sainte-Croix.**

Hébert dit Jolicoeur, Augustin, présent de 1642 à 1653

Augustin Hébert dit Jolicoeur est originaire de la ville de Caen (Calvados) en Normandie. Il est né vers 1620 de l'union de Jean Hébert, marchand de la ville de Caen, et d'Isabeau Troussart. Il arrive en Nouvelle-France en juillet 1637 comme soldat pour la garnison de Québec. Le 4 août 1637, Hébert est parrain au baptême d'une Montagnaise du nom de Marie-Madeleine à Trois-Rivières. Après avoir séjourné à Québec quelques années, il se joint à la recrue de Maisonneuve pour Ville-Marie en 1641. Il est présent à la fondation de Montréal le 17 mai 1642 comme tailleur de pierre. Il est aussi identifié par le surnom de Lapoussière lors de l'enquête du 3 février 1642 concernant les tirs de canon à Sillery. Le 24 octobre 1645, Hébert rentre en France à bord du *Notre-Dame* avec Maisonneuve. Il séjourne à Paris où il passe un contrat de mariage le 13 janvier 1646 devant maître Étienne

+ **Vue des quais Saint-Jean de Caen.**



Paisant avec Adrienne Duvivier, originaire de Corbeny (Aisne) en Picardie. Elle était née vers 1626 de l'union d'Antoine Duvivier, marchand sellier, et de Catherine Journet. La cérémonie religieuse a probablement eu lieu à l'église Saint-Barthélemy quelques jours plus tard. C'est aussi dans cette paroisse parisienne que naît leur fille Marie-Jeanne en 1647.

✦ **La porte au Berger à Caen avec ses maisons à colombage.**

Le 2 mai 1647, Augustin Hébert est à La Rochelle avec sa famille lorsqu'il engage le charpentier de grosse œuvre René Pigneau de La Roche-sur-Yon pour une durée de cinq ans par un contrat passé devant maître Pierre Teuleron. Il est toujours à La Rochelle le 23 mai 1647 alors qu'il emprunte la somme de 60 livres à Noël Juchereau des Chastellets pour faire passer des marchandises au Canada. Le mois suivant, Augustin Hébert, son épouse Adrienne Duvivier et leur fille Marie-Jeanne embarquent à La Rochelle à bord de *La Marguerite* qui arrive à Québec le 6 août 1647. Quelques jours plus tard, la famille Hébert est à Montréal. Trois enfants naîtront à Ville-Marie entre 1649 et 1652 dont Ignace et Léger qui assureront la descendance du pionnier jusqu'à nos jours.

Augustin Hébert possédait depuis 1648, près de la rivière Saint-Pierre, une maison de 50 pieds de longueur par 25 pieds de largeur et 40 arpents de terre dont huit en culture entre les terres de Pierre Gadois et de Jean Desroches. Augustin exerce plusieurs métiers tels que maître maçon en 1649, marchand, en 1651, trafiquant de fourrures et agriculteur en 1653. Augustin Hébert est probablement tué par les Iroquois à l'automne 1653. Le généalogiste Jacques Hébert dit qu'il est décédé le 19 novembre 1653 en même temps que François Davennes dit Arras. Le notaire Lambert Closse procède à l'inventaire de ses biens le 2 juin 1654. Augustin Hébert dit Jolicoeur est le seul pionnier, arrivé à Ville-Marie en 1642, à laisser une descendance patronymique jusqu'à nos jours. Plusieurs descendants du pionnier habitent aujourd'hui la région de la Montérégie dont Jacques Hébert de Saint-Hyacinthe.

Bibliothèque nationale de France (BNF) – département Estampes et photographies



Le 19 novembre 1654, Adrienne Duvivier épouse en secondes noces, Robert Cavalier dit Deslauriers, né le 28 octobre 1624 à Cherbourg (Manche) en Normandie de l'union de Ferdinand-Fleurant Cavalier et de Catherine Filliatreau. Sept enfants naîtront de ce mariage entre 1655 et 1671. Adrienne Duvivier est inhumée à Montréal le 20 novembre 1706 à l'âge de 80 ans. En mémoire de cette pionnière de Montréal, la commune de Corbeny en Picardie a inauguré une rue à son nom en mai 2009. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)

Les enfants d'Augustin Hébert et d'Adrienne Duvivier

Jeanne, n. vers 1647 à Paris, m. à Jacques Milot, 07-03-1660 à Montréal, d. 25-03-1687 à Montréal.

Pauline, n. 15-01-1649 à Montréal, d. 28-01-1649 à Montréal.

Léger, n. 19-04-1650 à Montréal, m. à Marguerite Gamelin, 17-11-1681 à Montréal, d. 28-04-1719 à Saint-François-du-Lac.

Ignace, n. 28-10-1652 à Montréal, m. à Jeanne Messier, 31-01-1679 à Boucherville, puis à Thérèse Choquet à Varennes le 10-05-1700, d. 25-07-1722 à Varennes.



Photo : collection personnelle

✦ Jacques Hébert

Jacques Hébert est né à Iberville le 14 juillet 1945. Après des études au Séminaire de Saint-Jean, il entre à l'Université de Montréal où il obtient un doctorat en photochimie en 1973. Jacques Hébert enseigne à l'Institut de technologie agricole de Saint-Hyacinthe puis, en 1999, il est responsable du module de chimie des Laboratoires d'analyses et d'expertises alimentaires au MAPAQ. Retraité depuis 2005, il réside à Saint-Hyacinthe.

Généalogie
d'Augustin Hébert
à Jacques Hébert

**Augustin Hébert dit Jolicoeur x Adrienne
 Duvivier**

Paris, 13-01-1646

Ignace Hébert x Thérèse Choquet

Varenes, 10-05-1700

Augustin Hébert x Marie-Anne Mongeau

Varenes, 11-01-1723

Pierre Hébert x Françoise Godu

Varenes, 28-04-1756

Joseph Hébert x Geneviève Bissonnette

Chambly, 29-09-1783

Antoine Hébert x Louise Guichon

Iberville, 18-01-1825

Louis Hébert x Philomène Hébert

Mont-Saint-Grégoire, 23-11-1858

Philius Hébert x Joséphine Beaudin

Saint-Athanase d'Iberville, 22-10-1900

Paul-Émile Hébert x Jeannette Rainville

Henryville, 30-09-1944

Jacques Hébert x Hélène Aubin

Saint-Jean-sur-Richelieu, 05-07-1969

Généalogie : Jacques Hébert (Québec)

*Henri, nom de famille inconnu,
 présent en 1642 et en 1643*

Le nommé **Henri** est né en France à une date inconnue. Il est engagé par la Société de Notre-Dame en 1642 et arrive en Nouvelle-France la même année pour rejoindre les colons de Ville-Marie. Le 9 juin 1643, il est fait prisonnier par les Iroquois et amené en Iroquoisie. On ne sait ce qu'il est devenu, probablement mort en captivité. (*Listes : Verreau, Massicotte, Trudel*)

Huault de Montmagny, Charles, présent en 1642 et en 1643

Charles Huault de Montmagny a été baptisé le 11 mars 1601 dans l'église Saint-Paul-du-Marais, ville de Paris, né de l'union de Charles Huault, seigneur de Montmagny, maître des requêtes, et d'Antoinette du Drac. Ses parents se sont mariés à Paris le 2 janvier 1578. Il est issu d'une famille noble dont les ancêtres remontent à Mathurin Huault qui possédait des biens immobiliers à Azay-le-Rideau vers 1500. Charles Huault de Montmagny fait ses études chez les Jésuites au collège de La Flèche de 1610 à 1618 puis, à l'université d'Orléans de 1619 à 1620. Il séjourne à l'île de Malte où il doit maintenir la paix en Méditerranée tout en faisant son apprentissage comme officier de Marine. Le 3 août 1622, il est admis dans l'ordre de Malte. Charles Huault fait de nombreux voyages à l'île de Malte entre juillet 1622 et juillet 1634. À la fin de l'année 1635, on lui propose le poste de gouverneur de la Nouvelle-France. Ses liens de parenté avec Jean de Lauzon, père, directeur de la Compagnie des Cent-Associés, expliquent en partie cette nomination par le roi en date du 15 janvier 1636.

Charles Huault de Montmagny quitte Dieppe le 8 mai 1636 sur un des navires de Duplessis. Il arrive en Nouvelle-France le 11 juin suivant avec le titre de premier gouverneur de la Nouvelle-France à la suite du décès de Samuel de Champlain. Pendant son séjour au Canada, Montmagny organise la défense de la colonie contre les Iroquois qui menacent les établissements français de la vallée du Saint-Laurent. À l'arrivée de Paul de Chomedey de Maisonneuve au pays en 1641, Montmagny veut le dissuader de réaliser son projet d'établissement à Montréal en proposant un endroit plus sécuritaire à l'île d'Orléans ce que Maisonneuve refuse puisque la mission de la Société de Notre-Dame consistait à fonder un établissement sur l'île de Montréal. Le 15 octobre 1641, Montmagny, le père Barthélemy Vimont, et, peut-être de Maisonneuve, sont à Montréal pour déterminer l'étendue de la seigneurie et fixer le lieu de l'établissement pour



BAnQ

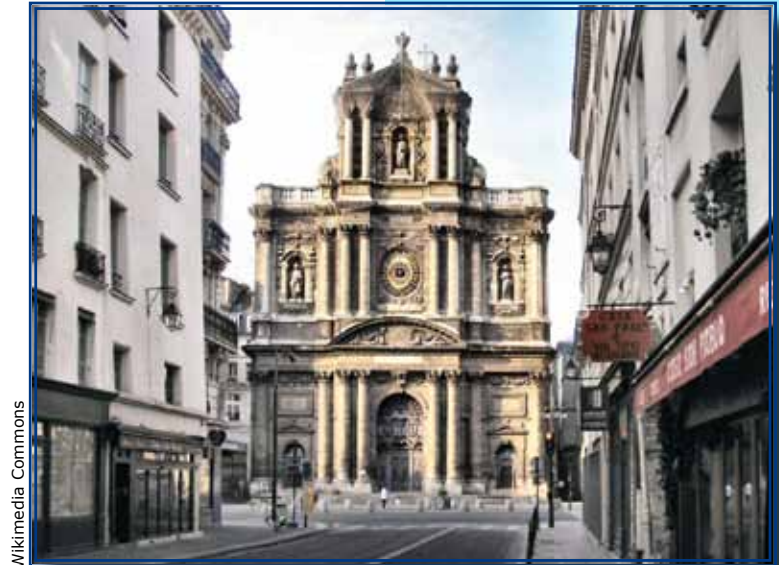
✦ **Charles Huault
de Montmagny**

l'année suivante. En mai 1642, Charles Huault de Montmagny accompagne Maisonneuve lors de l'expédition de la fondation de Ville-Marie où il préside à la prise de possession officielle de la seigneurie par Maisonneuve au nom de la Société de Notre-Dame. Il séjourne à Montréal quelques semaines avant de se rendre dans la vallée du Richelieu pour y construire un fort en août 1642. Au début de juillet 1643, Montmagny revient à Montréal pour apporter à Maisonneuve une lettre du roi donnant la permission de terminer le fort et d'installer toutes les pièces d'artillerie nécessaires à sa défense. En 1646, Montmagny obtient la seigneurie de la Rivière-du-Sud qu'il vendra en 1654 à Louis-Théandre Chartier et à Jean Moyen.

Charles Huault de Montmagny est révoqué comme gouverneur de la Nouvelle-France en 1648 et remplacé par Louis d'Ailleboust qui fut nommé par le roi le 2 mars 1648. Il embarque pour la France à bord du *Grand Cardinal* le 23 septembre 1648 à titre de commandant du navire amiral. À son arrivée en métropole, Charles Huault de Montmagny est nommé receveur du prieuré de France par le grand maître de l'ordre de Malte. Le 12 février 1652, Montmagny est nommé gouverneur de l'île Saint-Christophe dans les Antilles. Il quitte Paris pour Nantes où il embarque sur un navire pour Saint-Christophe le 18 février 1652. Montmagny ne fut pas très heureux dans ses fonctions étant souvent exclu des décisions concernant l'administration de l'île au nom de l'ordre de Malte. Charles Huault de Montmagny décède à l'île Saint-Christophe le 4 juillet 1657 à l'âge de 56 ans. L'inventaire de ses biens a été rédigé à Paris le 22 décembre 1657. Depuis le 23 mai 1922, une avenue de Montréal rappelle le nom du premier gouverneur de la Nouvelle-France.

(Listes : [Massicotte](#))

✦ **Église Saint-Paul-du-Marais à Paris où a été baptisé Charles Huault de Montmagny le 11 mars 1601.**



Ascendance généalogique de Charles Huault de Montmagny

1. Mathurin Huault x Jeanne Langlois

France, vers 1480

2. Pierre Huault x Isabeau Le Brest

Paris (Saint-Jean-en-Grève), 31-08-1516

3. Louis Huault x Claire de Billon

Paris, 08-05-1547

4. Charles Huault x Antoinette du Drac

Paris, 02-01-1578

5. Charles Huault de Montmagny

Généalogie : Jean-Claude Dubé (Québec) et Dominique Barbier (France)

1. Mathurin Huault, noble d'Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire), épouse Jeanne Langlois vers 1480. Deux fils naîtront de cette union : Mathurin, notaire à Azay-le-Rideau, et Pierre.
2. Pierre Huault, seigneur de Montmagny et de Montreuil, secrétaire du roi, épouse en premières noces en 1497 Madeleine de Badouville, veuve de Thomas Thioust, secrétaire du roi. Il épouse en secondes noces à Paris le 31 août 1516, Isabeau Le Brest, veuve de Dreux Anjouissant, décédé le 21 février 1525. Pierre Huault épouse en troisièmes noces Jeanne Sanguin à Paris le 17 septembre 1527. Pierre Huault, décédé le 18 novembre 1534, a trois fils : Jacques, avocat, seigneur de Vayres, Claude, religieux, né vers 1518, et Louis, seigneur de Montmagny.
3. Louis Huault, seigneur de Montmagny et de Messey en France, né à Paris en 1520, conseiller du roi, auditeur de la Chambre des comptes, épouse à Paris le 8 mai 1547, Claire de Billon, fille de Jean de Billon, seigneur de Messy et de Monneroux, maître des comptes et gouverneur de Guéret dans le Limousin. Il décède le 15 novembre 1576. Louis a quatre filles : Étienne, Denise, Catherine, Antoinette et un fils, Charles.
4. Charles Huault, né à Paris le 3 mars 1553, avocat, seigneur de Montmagny, maître des requêtes au Conseil d'État, épouse à Paris le 2 janvier 1578, Antoinette du Drac, baptisée le 7 septembre 1558, fille d'Adrien du Drac et de Charlotte Rappouel. Charles Huault décède à Paris le 24 septembre 1610. Antoinette du Drac décède à Paris le 1^{er} ou le 9 septembre 1618. Au moins sept enfants naîtront de cette union dont Charlotte baptisée à Saint-Jean-en-Grève le 22 mars 1683 ; Louis, le 31 janvier 1685; Adrien, baptisé à Saint-Nicolas-des-Champs le 2 juin 1598 et Charles, le 11 mars 1601 à Saint-Paul.
5. Charles Huault, seigneur de Montmagny, est baptisé dans l'église Saint-Paul, ville de Paris le 11 mars 1601. Il décède, célibataire, à l'île Saint-Christophe dans les Antilles françaises le 4 juillet 1657.

Laforest dit Lauvergnat, Pierre, présent en 1642 et en 1643

Pierre Laforest dit Lauvergnat est probablement originaire d'Auvergne comme le laisse supposer son surnom. Il est engagé comme maçon et tailleur de pierre à La Rochelle au printemps 1641 par la Société de Notre-Dame. Il arrive en Nouvelle-France en 1642 avec Maisonneuve ou Jeanne Mance. Il fait partie du premier groupe de pionniers présent à Ville-Marie en mai 1642. Le 29 mars 1643, il est parrain au baptême de l'Amérindien Bernard Ounpomangous. Laforest est tué par les Iroquois le 9 juin 1643 et son inhumation a lieu dans le cimetière local le 12 juin suivant. Une rue de Montréal a été nommée le 6 mai 1954 pour rappeler sa mémoire. (*Liste : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)

Laimery, Pierre, présent de 1642 à 1644

Pierre Laimery est né en 1607 dans la ville du Havre (Seine-Maritime) en Normandie. Il est engagé comme matelot par la Société de Notre-Dame en 1641. Il est présent à Sillery le 3 février 1642 lors de l'enquête concernant les tirs de canon de Jean Gorry pour souligner la fête du saint patron de Maisonneuve. On présume que Pierre Laimery était de l'expédition qui débarque à Ville-Marie le 17 mai 1642. Il rentre en France au terme de son engagement en 1644. Son véritable nom est peut-être celui d'Émery, un patronyme fréquent en Seine-Maritime. (*Listes : Monument, Massicotte, Robillard, Trudel*)

✦ **Vue des chantiers navals dans le port du Havre au XVII^e siècle.**



Archiv-Histo - estampe de H. Vivarrez

La Touze, David de, présent de 1642 à 1644

David de La Touze ou La Touche est né en France de parents dont on ignore les noms. Il est engagé à La Rochelle au printemps 1641 comme défricheur par la Société de Notre-Dame. Il arrive en Nouvelle-France en 1641 avec Maisonneuve ou Jeanne Mance. Il fait partie du premier groupe de pionniers présent à Ville-Marie en mai 1642. Le 12 août 1643, il est parrain aux baptêmes de trois amérindiens : Jérôme Ourakekous, Catherine Atisaouanis et Claude Mitekigik. Sa dernière mention à Montréal date du 31 octobre 1643 alors qu'il est parrain de Claude Pigagious Sesegamous. En 1644, il rentre en France au terme de son engagement. (*Listes : Monument : Verreau, Massicotte, Robillard*)

✦ **Vue du port de
La Rochelle.**



Lebeau, Guillaume, présent de 1642 à 1644

Guillaume Lebeau est originaire de la ville de La Rochelle (Charente-Maritime) de parents dont on ignore les noms. Il est engagé comme défricheur par la Société de Notre-Dame à La Rochelle en 1642. Il embarque pour la Nouvelle-France la même année et arrive à Montréal à l'automne. Guillaume Lebeau est tué par les Iroquois le 30 mars 1644 et il est inhumé le même jour dans le cimetière de Ville-Marie. (*Listes : Monument, Verreau, Robillard*)

Le Gardeur de Repentigny, Jean-Baptiste, présent de 1642 à 1644

Jean-Baptiste Le Gardeur de Repentigny est né vers 1632 à Thury-Harcourt (Calvados) en Normandie de l'union de Pierre Le Gardeur de Repentigny et de Marie Favery. Jean-Baptiste Le Gardeur de Repentigny quitte Dieppe au printemps 1636 à bord du navire de Savinien de Courpon en compagnie de ses parents, de sa grand-mère Catherine de Corday, de sa tante Marguerite Le Gardeur, de son oncle Charles Le Gardeur de Tilly et de ses deux sœurs Marie-Madeleine, née en 1630, et Catherine, née en 1635. La famille Le Gardeur arrive à Québec le 12 juin 1636.

Le Gardeur de Repentigny réside chez ses parents à Québec de 1636 à 1642. Le 2 mars 1641, il est parrain au baptême de Jean-Baptiste Gadois, fils de Pierre Gadois et de Louise Mauger. Très tôt, il est mêlé à la traite des fourrures.



✦ **Thury-Harcourt en Normandie lieu d'origine de la famille Le Gardeur de Repentigny.**

Il est présent à Ville-Marie à l'été de 1642 alors qu'il est âgé de dix ans. Enfant un peu turbulent, son père l'avait confié aux Jésuites lors de l'arrivée à Ville-Marie de la seconde recrue en août 1642. Le 12 août 1643, Jean-Baptiste Le Gardeur de Repentigny est parrain au baptême de deux Amérindiens : Claire Oupitaoueanoukou et Jean-Baptiste Chiouantouch. Il réside à Ville-Marie probablement jusqu'en 1644.

À compter de 1645, il entreprend plusieurs voyages en France avec son père Pierre, amiral de la flotte. Il séjourne souvent à La Rochelle où son nom est mentionné dans des requêtes chez le notaire Pierre Teuleron. De retour définitivement au pays en 1649, il est présent au baptême d'Ursule Prévost à Beauport le 14 décembre 1649. Jean-Baptiste Le Gardeur de Repentigny épouse à Québec, le 9 juillet 1656, Marguerite Nicolet, née à Trois-Rivières en 1642, fille de Jean Nicolet et de Marguerite Couillard. Vingt enfants naîtront de cette union entre 1657 et 1684.

En 1660, Le Gardeur de Repentigny est accusé par Jean Peronne d'avoir tué son fils Michel à la suite d'une dispute concernant la traite des fourrures et la vente d'alcool. Jean-Baptiste Le Gardeur de Repentigny semble avoir été blanchi de cette accusation car il n'y a pas eu de procès. À compter de 1665, il participe à plusieurs expéditions militaires contre les Iroquois. Le 2 mai 1670, il reçoit de sa mère la seigneurie de Repentigny que la compagnie de la Nouvelle-France avait accordée à son père en 1647. En 1670, Le Gardeur de Repentigny s'établit dans sa seigneurie située sur les rives du fleuve Saint-Laurent et de la rivière l'Assomption.

En 1688, il devient lieutenant dans les troupes de la Marine, capitaine réformé en 1692 puis garde de la Marine en 1694. Le 16 juin 1703, il est nommé au Conseil souverain de la Nouvelle-France. Jean-Baptiste Le Gardeur, seigneur de Repentigny, décède à Montréal le 8 septembre 1709 à l'âge de 80 ans selon le registre. Son épouse Marguerite Nicolet décède à Montréal le 21 janvier 1722. En 2013, plus de 400 personnes portent le patronyme de Repentigny

au Québec. À Montréal, l'avenue de Repentigny honore sa mémoire depuis le 1^{er} mars 1956. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Trudel*)

Les enfants de Jean-Baptiste Le Gardeur de Repentigny et de Marguerite Nicolet

Pierre, n. 10-03-1657 à Québec, m. à Agathe de Saint-Père, 26-11-1685 à Repentigny, d. 18-11-1736 à Montréal. Amours ancillaires vers 1697 avec Marie Cadieux dont est né Jean-Baptiste en 1698 qui assurera la descendance des de Repentigny.

Guillaume, n. 03-06-1658 à Québec, d. 04-06-1658 à Québec.

Marie-Anne, n. 13-06-1659 à Québec, d. 09-07-1659 à Québec.

Jean-Paul, n. 03-10-1661 à Québec, m. à Josèphe Leneuf, 15-09-1692 à Repentigny, d. 01-01-1723 dans les Pays-d'en-Haut.

Augustin, n. 16-12-1663 à Québec, m. à Charlotte Charest, 20-07-1697 à Lauzon, d. 29-06-1717 à Terre-Neuve.

Charles, n. 28-11-1664 à Québec, d. 17-12-1664 à Québec.

Alexandre, n. 15-01-1666 à Québec, d. 22-07-1692 à Montréal.

Charles, n. 09-02-1667 à Québec, d. 10-03-1667 à Québec.

Jean-Baptiste, n. 26-02-1668 à Québec.

Michel, n. 16-06-1671 à Repentigny, b. à Boucherville, d. 30-04-1701 à Montréal.

Charles-Joseph, n. 15-09-1672 à Boucherville, d. 05-11-1679 à Boucherville.

Louis, n. 03-11-1673 à Boucherville, d. 17-04-1676 à Montréal.

François, n. 28-01-1675 à Repentigny, b. à Pointe-aux-Trembles.

Marie-Marguerite, n. 19-11-1675 à Repentigny, d. 24-11-1675 à Montréal.

Charles, n. 26-03-1677 à Repentigny, b. à Boucherville, m. à Geneviève Robineau de Bécancour, 24-02-1709 à Cap-de-la-Madeleine, d. 03-12-1749 à Trois-Rivières.

René, n. le 05-11-1679 à Boucherville.

Simon, n. 15-11-1680 à Repentigny, d. 25-01-1683 à Repentigny.

Noël, n. 11-02-1682 à Repentigny.

Marie-Anne, n. 16-04-1683 à Repentigny, d. 05-06-1684 à Repentigny

Joseph-Narcisse, n. 11-06-1684 à Repentigny, d. 09-07-1703 à Repentigny.

✦ **L'église Saint-Sauveur de Thury-Harcourt où a été baptisé Jean-Baptiste Le Gardeur de Repentigny en 1632.**



Wikimedia Commons

Ascendance généalogique de Jean-Baptiste Le Gardeur de Repentigny

1. Robert Legardeur

France, avant 1480

2. Jean Le Gardeur x Jeanne Le Tavernier

Thury-Harcourt, vers 1509

3. Boniface Le Gardeur x Louise de Montfriard

Thury-Harcourt, avant 1550

4. René Le Gardeur x Catherine de Corday

Falaise, 27-06-1599

5. Pierre Le Gardeur x Marie Favery

La Rochelle (Notre-Dame) vers 1630

6. Jean-Baptiste Le Gardeur x Marguerite Nicolet

Québec, 09-07-1656

Généalogie : Archange Godbout et Léo-Guy de Repentigny (Québec)

1. Robert Le Gardeur, né probablement à Thury-Harcourt vers 1450, marié avant 1480, est issu d'une famille qui est mentionnée en Normandie depuis le XIV^e siècle.
2. Jean Le Gardeur, sieur de Croizilles, né vers 1478 à Thury-Harcourt, est anobli en mai 1510 par Louis XII moyennant 200 écus d'or valant 300 livres de finance. Il épouse vers 1509 Jeanne Le Tavernier, née vers 1489, fille de Pierre Le Tavernier, propriétaire du fief du Jardin, relevant de la seigneurie de Thury. De cette union sont nés trois fils dont Boniface qui suit. Jean Le Gardeur décède à Thury-Harcourt en 1513.
3. Boniface Le Gardeur, sieur de Tilly et de Multrecy, né vers 1513 à Thury-Harcourt, épouse à Monfiquet avant 1550, Louise de Montfriard, née en 1520, décédée avant 1562. Dix enfants naîtront de cette union : six filles et quatre garçons dont René qui suit. Boniface Le Gardeur décède à Thury-Harcourt avant le 5 mars 1567, date du partage de la succession.
4. René Le Gardeur, sieur de Tilly, né vers 1557 à Thury-Harcourt, il épouse en premières noces par contrat sous seing privé du 3 mai 1582 à Thury-Harcourt, Marguerite Lacoste, née vers 1562, décédée avant 1599, fille de Pierre de Lacoste et d'Ariette de Bize. René Le Gardeur de Tilly épouse en secondes noces par contrat du 27 juin 1599 à Falaise, Catherine de Corday, dame de Repentigny, née vers 1579 à Craménil, décédée le 7 juillet 1657 à Québec, fille de Pierre de Corday et de Marie de Montesson. René le Gardeur de Tilly décède avant 1636. Quatre enfants naîtront de cette union entre 1600 et 1613 dont Pierre qui suit.
5. Pierre Le Gardeur, sieur de Repentigny, né vers 1605 à Thury-Harcourt, épouse vers 1630 à La Rochelle (Notre-Dame-de-Cognes), Marie Favery, née vers 1616 en Normandie, décédée le 29 septembre 1675 à Québec, fille de Marin du Pomeau de la Favery, forgeron, et de Renée Lerouge. Il décède après le 27 mai 1648 en mer au large de La Rochelle. Cinq enfants naîtront de cette union en France et au Canada entre 1630 et 1638 dont Jean-Baptiste Le Gardeur de Repentigny.
6. Jean-Baptiste Le Gardeur de Repentigny est né vers 1632 à Thury-Harcourt (Calvados) de l'union de Pierre Le Gardeur de Tilly et de Marie Favery. Il épouse à Québec le 9 juillet 1656, Marguerite Nicolet, fille de l'explorateur Jean Nicolet et de Marguerite Couillard. Il décède à Montréal le 8 septembre 1709.

Photo La Presse, Montréal



✦ Alain de Repentigny

Alain de Repentigny est né à Montréal le 9 juillet 1952. Titulaire d'un baccalauréat en communication de l'Université du Québec à Montréal, Alain de Repentigny est à l'emploi de *La Presse* depuis 1984. Il a travaillé successivement aux Sports et aux Arts et Spectacles, deux sections qu'il a dirigées avant de retourner à l'écriture en 2006. Alain de Repentigny a publié une biographie de Maurice Richard aux Éditions *La Presse* en 2005. Il réside à Montréal.

*Généalogie de
Jean-Baptiste
Le Gardeur
de Repentigny
à Alain de Repentigny*

**Jean-Baptiste Le Gardeur de Repentigny x
Marguerite Nicolet**

Québec (Notre-Dame), 09-07-1656

**Pierre Le Gardeur de Repentigny x
Marie Cadieux**

Union libre, vers 1697

**Jean-Baptiste Le Gardeur de Repentigny x
Marie-Anne Lalande dit Latreille**

Pointe-Claire, 08-05-1732

**Simon Le Gardeur de Repentigny x
Marie-Louise Lalonde**

Les Cèdres, 09-01-1769

**Joachim Le Gardeur de Repentigny x
Angélique Brunet dit Bourbonnais**

Île-Perrot, 23-04-1798

Sylvain de Repentigny x Marie-Sophie Picard

Saint-Timothée, 18-10-1836

Moïse de Repentigny x Philomène Quévillon

Montréal (Notre-Dame), 16-02-1863

**Joseph-Exidor-Elzéar de Repentigny x
Victoria Richer**

Hawkesbury, Ontario (Saint-Alphonse), 22-09-1890

**Francis (Frank) de Repentigny x
Albertine Lefebvre**

Montréal (Notre-Dame-des-Neiges), 14-10-1914

Antonin de Repentigny x Liliane Bodson

Montréal (Saint-Eugène), 30-06-1951

Alain de Repentigny x Marie Noël

Montréal (Civil) 22-04-1989

Généalogie : Marcel Fournier (Québec)

Léger, César, présent de 1642 à 1651

César Léger est originaire de Mornac-sur-Seudre (Charente-Maritime) au Poitou. Il est né vers 1622 de l'union de Jean Léger et de Marie Messangé. En 1642, il est engagé comme maître taillandier par la Société de Notre-Dame et embarque à La Rochelle pour la Nouvelle-France la même année. Il arrive à Ville-Marie à l'automne 1642 en compagnie des autres colons de la seconde recrue. Le 9 mars 1643, César Léger est parrain d'Élisabeth Nougatekoue. Le 22 mai 1644, il épouse à Québec Roberte Gadois, née le 15 septembre 1628 à Igé (Orne) en Normandie, fille de Pierre Gadois et de Louise Mauger. Leur contrat de mariage avait été rédigé par le notaire Guillaume Tronquet le 18 mai précédent. Quelques jours plus tard, le couple est de retour à Montréal. Quelques années plus tard, le mariage entre César Léger et Roberte Gadois se termine par une séparation pour des motifs qui demeurent inconnus.

Bien que Léger soit toujours légalement marié, il épouse à Sillery, le 26 août 1647, Marguerite Bénard, baptisée le 22 février 1626 à Châtres-sous-Montléry, aujourd'hui Arpajon (Essonne) en Île-de-France, fille de Denis Bénard et de Marie Michelet. Marguerite Bénard était arrivée en Nouvelle-France avec ses parents en 1647. Le notaire Claude Lecoustre de Québec avait rédigé leur contrat de mariage le 17 août 1647. Aucun enfant ne naîtra de cette union. César Léger est présent à Montréal lors d'une quittance le 2 mai 1648. Le 30 novembre 1650, le père Claude Pijart annule le mariage entre César Léger et Roberte Gadois.

Léger décède probablement à Sillery à l'été de 1651 dans des circonstances inconnues. Marguerite Bénard épouse

✦ **Le port de Mornac-sur-Seudre dans le département de la Charente-Maritime.**



✦ L'église Saint-Étienne de Marans où a été baptisée Catherine Lezeau vers 1613.



Photo : Marcel Fournier

en secondes noces Claude Boucher dit Dorval à Québec le 20 novembre 1651. Quant à Roberte Gadois, qui avait attendu le prononcé de l'annulation de son mariage avec César Léger, elle épouse Louis Prud'homme à Montréal le 30 novembre 1650. Si la raison de l'annulation du mariage de César Léger avec Roberte Gadois était l'infertilité de son épouse, il faut croire que c'est plutôt lui qui était infertile car il n'a pas eu d'enfant avec ses deux épouses tandis que celles-ci ont eu plusieurs enfants avec leur second époux. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)

Lezeau, Catherine, présente de 1642 à 1645

Catherine Lezeau est originaire de la ville de Marans (Charente-Maritime) au Poitou. Elle est née vers 1613 de parents dont on ignore les noms en raison de l'absence des registres paroissiaux avant 1623. Au printemps 1641, elle fait la connaissance de Jeanne Mance à La Rochelle qui l'engage comme dame de compagnie. Catherine Lezeau quitte le port de La Rochelle le 9 mai 1641 et arrive à Québec avec Jeanne Mance le 8 août suivant. Elle hiverne à Sillery jusqu'à son départ pour Ville-Marie le 8 mai 1642. Catherine Lezeau est marraine au baptême d'une Amérindienne du nom d'Angélique le 9 novembre 1643. Pendant son séjour à Ville-Marie, elle participe à la fondation de l'hôpital sous la direction de Jeanne Mance. Catherine Lezeau est mentionnée pour la dernière fois à Montréal comme marraine au baptême de Gilbert Kouekoubibabougou le 1^{er} novembre 1645. Elle retourne à Québec au printemps ou à l'été 1646 puis, le 21 novembre suivant elle devient novice chez les Ursulines de Québec. Malgré ses infirmités, elle professe le 25 novembre 1648 et prend le nom de mère Sainte-Ursule. Catherine Lezeau est présente au couvent des Ursulines de Québec aux recensements de 1666, 1667 et 1681. Elle décède à Québec le 27 octobre 1684 d'une fluxion de poitrine à l'âge de 71 ans. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard*)

Lucot ou Lucault dit Barbot, Léonard, présent de 1642 à 1651

Léonard Lucot ou Lucault dit Barbot est originaire de la commune d'Aureil (Haute-Vienne) dans le Limousin. Il est né vers 1623 de l'union de François Lucot et de Madeleine Bugaton. Il est engagé comme défricheur par la Société de Notre-Dame en 1642. Il quitte La Rochelle pour Québec où il arrive en août 1642, Dès son arrivée au Canada, il se dirige vers Ville-Marie. Il est mentionné pour la première fois à Montréal comme parrain au baptême de Claire Bitoueskoubich le 1^{er} mai 1643. Léonard Lucault – son nom au Canada – épouse à Montréal le 12 décembre 1648, Barbe Poisson, née vers 1633, à Mortagne-au-Perche (Orne), en Normandie, de l'union de Jean Poisson et de Barbe Broust. Elle était arrivée en Nouvelle-France avec ses parents en 1648. Un seul enfant, Marie, naîtra de cette union en 1650.

Le 17 juin 1649, Lucault acquiert une maison à Montréal de Jean Bourguignon par un acte passé devant le notaire Jean de Saint-Père. Le 18 juillet 1651, il est blessé lors d'une attaque des Iroquois près du fort de Ville-Marie. Léonard Lucault succombe à ses blessures le 20 juillet 1651 et est inhumé le même jour dans le cimetière local. Barbe Poisson épouse en secondes noces à Montréal le 19 novembre 1651, Gabriel Decelle, né en 1626 à Nonant (Calvados) en Normandie. Elle décède à Montréal le 7 janvier 1711.
(Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel)

L'enfant de Léonard Lucault et de Barbe Poisson

Marie, n. 01-07-1650 à Montréal, m. à René Cuillerier, 13-04-1665 à Montréal, d. 22-12-1727 à Montréal.

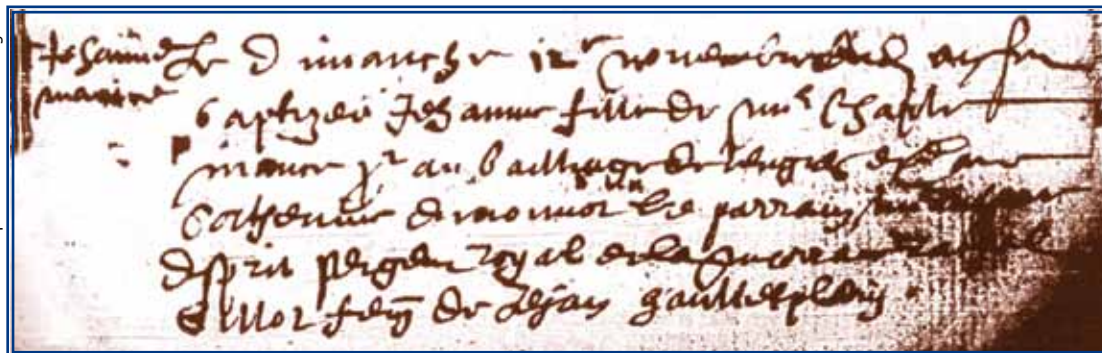


✦ Jeanne Mance

✦ Acte de baptême de
Jeanne Mance le 12
novembre 1606.

Mance, Jeanne, présente de 1642 à 1673

Jeanne Mance a été baptisée le 12 novembre 1606 à l'église Saint-Pierre et Saint-Paul, ville de Langres (Haute-Marne) en Champagne, née de l'union de Charles Mance, procureur au bailliage de Langres, et de Catherine Émonnot. Jeanne, deuxième enfant du couple, fait ses études chez les Ursulines de Langres qui y avaient ouvert un couvent en 1613. La guerre de Trente Ans et la peste qui sévissait en France entre les années 1630 et 1640 font de nombreuses victimes auprès desquelles Jeanne Mance commence son dévouement comme garde-malade. Parallèlement à ses activités de soignante, elle s'occupe de l'éducation de ses frères et sœurs, surtout après le décès de sa mère vers 1626.



En avril 1640, à Langres, elle prend connaissance des missions de la Nouvelle-France par l'intermédiaire de son cousin Nicolas Dolebeau, chapelain de la Sainte-Chapelle de Paris. Après cette rencontre, Jeanne Mance se sent appelée à partir pour les missions d'Amérique afin de travailler à la conversion des Amérindiens. Elle se rend d'abord à Paris pour rencontrer le père Charles Lalemant, jésuite, procureur des missions du Canada.

En mai 1640, Jeanne Mance quitte définitivement Langres pour Paris où elle rencontre le père Charles Rapine, récollet, qui la présente à une riche veuve, Madame Angélique Faure de Bullion qui lui propose de fonder un hôpital en Nouvelle-France et de lui fournir l'argent nécessaire à cette fondation. Après consultation, Jeanne Mance accepte cette mission. En avril 1641, elle se rend à La Rochelle, rencontre Jérôme Le Royer de La Dauversière qui l'invite à faire partie de la recrue pour Montréal. Jeanne Mance devient alors membre de la Société de Notre-Dame de Montréal.

Le 9 mai 1641, Jeanne Mance embarque avec douze recrues sur un des deux vaisseaux partant de La Rochelle pour la Nouvelle-France. Elle arrive à Québec le 8 août 1641 quelques semaines avant Maisonneuve. Comme la saison est trop avancée pour fonder l'établissement de Ville-Marie, elle passe l'hiver dans la maison de Pierre de Puiseaux à Sillery. Jeanne Mance fait alors la connaissance de Madame de La Peltrie avec qui elle se lie d'amitié. Le 8 mai 1642, elle quitte Québec avec Paul de Chomedey de Maisonneuve, le gouverneur Charles Huault de Montmagny et les recrues engagées en France en 1641. Jeanne Mance est du groupe fondateur qui arrive à Ville-Marie le 17 mai 1642. Jeanne Mance est marraine de 31 enfants amérindiens en 1642 et en 1643.

À l'automne 1642, elle fonde l'Hôtel-Dieu de Montréal et en 1645, elle fait construire un bâtiment de 60 pieds sur 24 pieds hors du fort qui deviendra le premier hôpital dont elle sera l'administratrice. Entre 1649 et 1664, Jeanne Mance fait plusieurs voyages en France dans l'intérêt de la colonie, pour obtenir le soutien de la Société de Notre-Dame ou pour favoriser la venue de nouveaux colons pour Montréal comme la recrue du *Saint-André* en 1659. En janvier

✦ **Le premier Hôtel-Dieu de Montréal fondé par Jeanne Mance en 1642.**

Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal



✦ **Statue de Jeanne Mance, œuvre de Louis-Philippe Hébert, érigée en 1909 devant l'Hôtel-Dieu de Montréal.**

Musée des Hospitalières de Saint-Joseph



1657, au retour de la messe, Jeanne Mance fait une chute sur la glace et se fracture l'avant-bras droit. À la suite d'un mauvais diagnostic, elle restera handicapée de son poignet. À l'automne 1658, Jeanne Mance, accompagnée de Marguerite Bourgeoys, se rend en France pour rencontrer monsieur de La Dauversière à La Flèche et Madame de Bullion à Paris, qui apporte son soutien financier à l'Hôtel-Dieu de Montréal depuis 1642. Elle ramènera les trois premières sœurs hospitalières de La Flèche pour son Hôtel-Dieu.

Jeanne Mance retourne en France à l'automne 1662 pour assurer la succession de la Société de Notre-Dame de Montréal aux prêtres de Saint-Sulpice qui, en 1663, deviennent les seigneurs et propriétaires de l'île de Montréal. De retour à Montréal en mai 1664, Jeanne Mance dirige les destinées de l'hôpital jusqu'à son décès le 18 juin 1673. Elle est inhumée le 19 juin 1673 à l'âge de 66 ans. La rue Jeanne-Mance honore sa mémoire depuis 1914. En 2012, la Ville de Montréal déclare Jeanne Mance fondatrice de Montréal à l'égal de Paul de Chomedey de Maisonneuve. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)

Les traversées de l'Atlantique de Jeanne Mance

Ports	Destination	Départ	Arrivée	Navires
La Rochelle	Québec	9 mai 1641	8 août 1641	Le Gaston ou Le René
Québec	La Rochelle	31 octobre 1649	novembre 1649	Le Notre-Dame
La Rochelle	Québec	mai 1650	8 septembre 1650	Le Cardinal
Québec	La Rochelle	14 octobre 1658	novembre 1658	Le Taureau
La Rochelle	Québec	2 juillet 1659	7 septembre 1659	Le Saint-André
Québec	Normandie	20 septembre 1662	octobre 1662	Le Sieur Lamothe
La Rochelle	Québec	mars 1664	25 mai 1664	Le Noir d'Amsterdam

Jeanne Mance a traversé l'Atlantique à 7 reprises entre 1641 et 1664.

Source : *Navires en Nouvelle-France des origines à 1699* sur le site Internet de Charles-Viannay Campeau : <http://naviresnouvellefrance.com/>

Ascendance généalogique de Jeanne Mance

1. Nicolas Mance x Anne Mailliard

France, vers 1545

2. Jacques Mance x Nicole ?

France, vers 1575

3. Charles Mance x Anne-Catherine Émonnot

Langres, 1602

4. Jeanne Mance

Généalogie : Jacques Laurent (France)

1. Nicolas Mance, fils présumé de Nicolas Mance, est cité comme greffier de la Ville de Nogent (Haute-Marne). Il épouse Anne Mailliard vers 1545. De cette union naîtront deux fils et trois filles : Pierre, né vers 1550, procureur du roi à Nogent, marié à Catherine Mahudel vers 1575, décédé à Nogent en 1636 ; Jacques qui suit ; Françoise, Christine et Barbe. Nicolas Mance est décédé avant l'année 1583. Anne Mailliard serait décédée à Arras (Pas-de-Calais) après 1583.
2. Jacques Mance, sergent royal à Nogent (Haute-Marne), épouse vers 1575 une femme dont on ne connaît que le prénom Nicole. Deux fils et deux filles naîtront de cette union : Jacques, sergent royal ; Charles qui suit ; Françoise et Isabeau. Jacques Mance décède avant mars 1598.
3. Charles Mance, né vers 1580, procureur du roi au bailliage de Langres, épouse en 1602, Anne-Catherine Émonnot, fille de Laurent Émonnot, procureur, et de Barbe Genevoys. Six filles et six garçons naîtront et seront baptisés à Langres (Saint-Pierre et Saint-Paul) : Marguerite, le 15 novembre 1605, décédée après 1650 à Paris ; Jeanne, qui suit ; Marie, le 17 février 1608 ; Nicolas, le 16 juin 1609 ; Jacques, le 18 novembre 1610 ; Barbe, le 18 septembre 1611 ; Pierre, le 11 octobre 1612, procureur à Langres, épouse Jeanne Noïrot à Langres vers 1630 ; Claude-1, le 12 juillet 1614 ; Charles, le 24 janvier 1616 ; Claude-2, le 14 juin 1617 ; Élisabeth, le 9 mai 1619 et Catherine, le 13 septembre 1623. Charles Mance décède à Langres en 1632. Anne-Catherine Émonnot décède à Langres en 1626.
4. Jeanne Mance est baptisée dans la paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul de Langres le 12 novembre 1606. Célibataire, fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal, elle décède le 18 juin 1673 à l'âge de 66 ans.

✦ **Vue panoramique de
la ville de Langres.**



Mattemale, Mattemace ou Masse, Jean, présent de 1642 à 1644

Jean **Mattemale, Mattemace ou Masse** est originaire de la ville de Bordeaux (Gironde) en Aquitaine. Il est engagé comme charpentier par la Société de Notre-Dame au printemps 1642. Il embarque à La Rochelle à bord du navire de Pierre Le Gardeur de Repentigny à l'été de la même année et arrive à Ville-Marie à l'automne. Jean Mattemale est parrain de Jean Outcheouchke à Montréal le 9 mars 1643 sous le nom de Muser. Mattemale est tué lors d'une attaque par les Iroquois le 30 mars 1644. Il est inhumé le lendemain dans le cimetière de Ville-Marie. Les auteurs Verreau et Robillard ont identifié ce pionnier comme étant deux personnes différentes : Masse et Mattemance. (*Listes : Monument, Verreau, Robillard, Trudel*)

✦ **Vue du port de
Bordeaux au XVIII^e
siècle.**

Archiv-Histo - estampe de Nicolas Ozanne (1728-1811)



Néret, Pierre, présent de 1642 à 1644

Pierre Néret est né en France à une date inconnue. Il est engagé comme défricheur à La Rochelle au printemps 1641 par la Société de Notre-Dame. Il arrive en Nouvelle-France en 1641 avec Maisonneuve ou Jeanne Mance. Il fait partie du premier groupe de pionniers présent à Ville-Marie en mai 1642. Le 24 mars 1643, Pierre Néret est parrain au baptême de Gabriel Achigan. Il rentre en France au terme de son engagement en 1644. (*Listes : Massicotte, Robillard, Trudel*)

✦ Le fort de Ville-Marie situé à l'emplacement actuel du Musée de Pointe-à-Callière dans le Vieux-Montréal.

Philippes, Jean, présent de 1642 à 1644

Jean Philippes est né en France à une date inconnue. Il est engagé comme défricheur à La Rochelle au printemps 1641 par la Société de Notre-Dame. Il arrive en Nouvelle-France en 1641 sur l'un des navires de la flotte dirigée par Maisonneuve. Il fait partie du premier groupe de pionniers présent à Ville-Marie en mai 1642. Le 2 mai 1643, Jean Philippes est parrain au baptême de Philippe Ouatchichiouanout. Il rentre en France au terme de son engagement en 1644. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)



Poncet de Larivière, Joseph-Antoine, présent de 1642 à 1644

Joseph-Antoine Poncet de Larivière est né à Paris le 7 mai 1610 de l'union de Jean Poncet, seigneur de La Rivière et de Brétigny, et de Marguerite Thiersault. Son père, d'origine bordelaise, conseiller du roi et membre fondateur de la Compagnie des Cent-Associés habitait sur la rue Hautefeuille à Paris. Joseph-Antoine, deuxième fils du couple Poncet-Thiersault, fait ses études en rhétorique et en philosophie avant d'entrer au noviciat des Jésuites de Paris le 30 juillet 1629. De 1634 à 1638, il complète des études à Clermont-Ferrand et à Rome. Joseph-Antoine Poncet arrive en Nouvelle-France le 1^{er} août 1639 à bord du *Saint-Joseph* en provenance de Dieppe en Normandie.

✦ **Vue du pont Royal et du pavillon de Flore des Tuileries à Paris. Il s'agit du troisième plus ancien pont de la ville. Il relie la rive droite à la rive gauche de la Seine.**



Le père Poncet œuvre comme missionnaire en Huronie en 1639 et en 1640, à Trois-Rivières de 1640 à 1642 puis, à Montréal où il est présent à compter du 9 octobre 1642. Il passe deux années à Ville-Marie à titre de curé de la mission. Jean-Antoine Poncet est signalé pour la dernière fois aux sépultures de Pierre Bigot et de Jean Mattemale le 31 mars 1644. Quelque temps après, il œuvre à Québec jusqu'en 1657 sauf pour une courte période à Trois-Rivières en 1645. Le 20 août 1653, le père Poncet est fait prisonnier par les Iroquois. Il est libéré en octobre 1653 à l'occasion d'un échange de prisonniers. Il est de retour à Montréal quelques jours avant de regagner Québec. Le 18 septembre 1657, le père Poncet embarque à bord du *Saint-Sébastien* à destination de La Rochelle. Après un long séjour en France, en 1671, il est envoyé en Martinique en 1671 où il décède le 18 juin 1675. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Trudel*)

Poppé, Jean, présent de 1642 à 1650

Jean Poppé est né en France à une date inconnue. Il est peut-être originaire du nord de la France où ce patronyme est fréquent surtout dans le département du Nord. Chirurgien navigant à bord du navire de l'amiral Savinien de Courpon de la Compagnie de la Nouvelle-France en 1641, il est prêté par ce dernier à Paul de Chomedey de Maisonneuve lors de l'escale de Tadoussac le 18 septembre 1641 pour remplacer son chirurgien décédé au cours de la traversée de l'Atlantique. En 1642, Poppé accepte de suivre Maisonneuve pour la mission de Ville-Marie. Il pratique à Montréal du 17 mai 1642 jusqu'au début de l'année 1643 puis, il est remplacé par Noël Bellanger. Jean Poppé est de retour à Ville-Marie en 1648 comme chirurgien où il est présent dans les registres paroissiaux du 24 novembre 1648 au 31 juillet 1650. Il rentre en France la même année. Jean Poppé est mentionné comme chirurgien à Ville-Marie par Marcel Rheault dans son ouvrage *La médecine en Nouvelle-France* publié chez Septentrion en 2004 (*Listes: Nil*)

Prud'homme, Louis, présent de 1642 à 1648 et de 1650 à 1671

Louis Prud'homme est originaire de la paroisse Saint-Pierre, commune de Pomponne (Seine-et-Marne) en Île-de-France. Il est né vers 1608 de l'union de Claude Prud'homme et d'Isabelle Aliomet. Il est engagé comme défricheur par la Société de Notre-Dame en 1642. Louis Prud'homme arrive probablement en Nouvelle-France le 15 août 1642 à bord du navire commandé par Pierre Le Gardeur de Repentigny. Il fait partie des 12 engagés arrivés à Ville-Marie cette année-là bien qu'il ne soit signalé dans les registres de Ville-Marie qu'en 1650. En 1645, au terme son engagement, il décide de s'établir à Montréal comme agriculteur. En 1649, Prud'homme rentre en France peut-être au terme d'un second engagement. Il se rend à La Flèche où il apprend que Michel Chauvin de Sainte-Suzanne, marié à Montréal en 1647 avec Anne Archambault, était déjà marié en France depuis 1636 avec Louise Delisle. De retour au pays à l'automne 1650, Louis Prud'homme dénonce la bigamie de Michel Chauvin à Maisonneuve. À la suite de cette accusation, Chauvin disparaît de la Nouvelle-France.

✦ **L'église Saint-Pierre de Pomponne construite à partir du XIII^e siècle où a été baptisé Louis Prud'homme en 1608.**

Wikimedia Commons



Le 22 octobre 1650, Louis Prud'homme et Roberte Gadois passent un contrat de mariage devant le notaire Jean de Saint-Père. À Montréal, le 30 novembre 1650, il épouse Roberte Gadois, née le 15 septembre 1628 à Igé (Orne), fille de Pierre Gadois et de Louise Mauger. Roberte Gadois avait épousé en premières noces César Léger à Sillery en 1644, mariage qui ne fut annulé qu'en 1650. Sept enfants naîtront de cette union entre 1651 et 1667. Dès son mariage, Maisonneuve lui concède une terre près du fort de Ville-Marie.

Cette concession sera annulée le 10 février 1654. Le 24 août 1664, il est confirmé à Montréal par Mgr de Laval avec plusieurs autres Montréalistes.

Au cours de sa vie, Prud'homme est marguillier de la paroisse en 1657, qualifié de brasseur en 1658 et capitaine de milice en 1661. Le gouverneur Paul de Chomedey de Maisonneuve lui concède une autre terre au pied de la montagne le 25 août 1662. Il acquerra une autre terre le 17 juillet 1667 des Sulpiciens. Louis Prud'homme est présent aux recensements de 1666 et de 1667. Il est inhumé à Montréal le 2 juillet 1671 à l'âge de 65 ans selon le registre. L'inventaire des biens de la communauté a été dressé par le notaire Bénigne Basset en 1673. Roberte Gadois épouse en troisièmes noces à Montréal le 21 janvier 1673, Pierre Verrier, né vers 1636 à Saint-Rémy-la-Varenne (Maine-et-Loire). Roberte Gadois décède à Montréal le 14 septembre 1716. (*Listes : Nil*)

Les enfants de Louis Prud'homme et de Roberte Gadois

François-Xavier, n. 02-12-1651 à Montréal, m. à Cécile Gervais, 20-11-1684 à Montréal, d. 21-04-1741 à Montréal.

Paul, n. 27-02-1654 à Montréal.

Marguerite, n. 15-03-1656 à Montréal, m. à Jean Martinet, 14-07-1670 à Montréal, d. 03-09-1725 à Montréal.

Pierre, n. 24-03-1658 à Montréal, m. à Andrée Chasle, 09-02-1688 à Québec, d. 28-03-1703 à Montréal.

Marie-Catherine, n. 26-03-1661 à Montréal, m. Olivier Quesnel, 15-01-1680 à Montréal, d. 24-06-1736 à Montréal.

Marie-Élisabeth, n. 21-09-1663 à Montréal, m. à Jean Cauchoi, 22-12-1683 à Montréal, d. 13-01-1744 à Montréal.

Jeanne, n. 24-06-1667 à Montréal, m. à Dominique Thaumier, 29-08-1689 à Montréal, d. 10-04-1752 à Montréal.

Généalogie de Louis Prud'homme à Marcel Prud'homme

Louis Prud'homme x Roberte Gadois

Montréal (Notre-Dame), 30-11-1650

François-Xavier Prud'homme x Cécile Gervais

Montréal (Notre-Dame), 20-11-1684

François Prud'homme x Anne Courrault

Montréal (Notre-Dame), 17-11-1710

Nicolas Prud'homme x Françoise Roy

Lachine (Saints-Anges), 19-10-1744

Jérémie Prud'homme x Louise Décarie

Montréal (Notre-Dame), 23-11-1789

Jérémie Prud'homme x Marie Hurtubise

Montréal (Notre-Dame), 18-01-1813

Joseph Prud'homme x Henriette Laurin

Saint-Eustache, 10-07-1848

**Joseph Prud'homme x Eulalie Breyer
dit Saint-Pierre**

Saint-Eustache, 05-11-1888

Hector Prud'homme x Lucia Paquette

Montréal (Saint-Nicolas d'Ahuntsic), 25-09-1917

Marcel Prud'homme

Généalogie : Marcel Fournier (Québec)

Photo Famille Prud'Homme



✦ **Marcel Prud'homme**

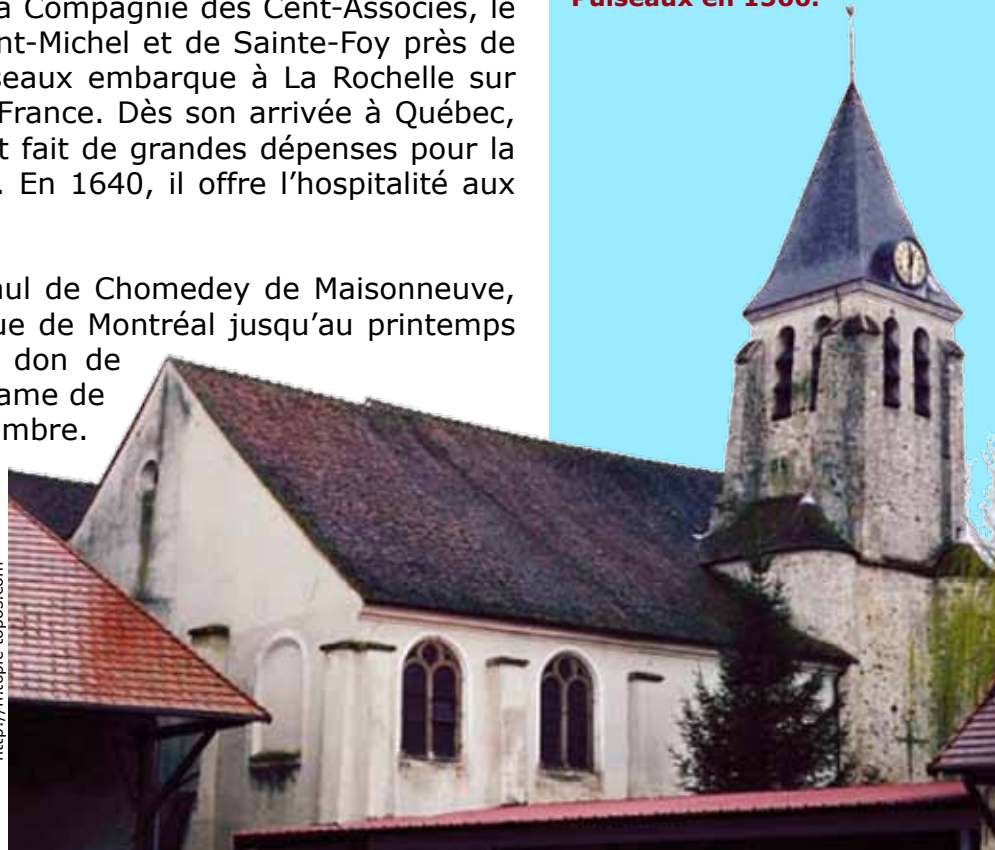
Marcel Prud'homme est né à Montréal le 30 novembre 1934. Il complète des études en droit à l'Université de Montréal en 1957. Marcel Prud'homme est élu député libéral de la circonscription fédérale de Saint-Denis (Montréal) en 1964. Secrétaire parlementaire de 1971 à 1974, il est nommé ministre de la Main d'œuvre et de l'Immigration, secrétaire d'État pour le Canada et ministre à l'Expansion économique régionale. En 1993, il est nommé au Sénat du Canada. Marcel Prud'homme réside à Montréal.

Puiseaux de Montrenault, Pierre de, présent en 1642 et en 1643

Pierre de Puiseaux ou de Puiseux de Montrenault est originaire de Puiseux en Picardie. Il est né vers 1566 de parents dont on ignore les noms. Ses deux sœurs résident à Paris : Madeleine, épouse de Toussaint Ravier, et Jeanne dont on ignore la destinée. Seigneur de Montrenault, dans l'actuel département de la Sarthe, et résidant à Paris, Pierre de Puiseaux a fait fortune au Mexique dans les années 1630. De retour à Paris vers 1635, il obtient de la Compagnie des Cent-Associés, le 15 février 1637, les seigneuries de Saint-Michel et de Sainte-Foy près de Québec. L'été de la même année, Puiseaux embarque à La Rochelle sur un navire à destination de la Nouvelle-France. Dès son arrivée à Québec, il prend possession de ses propriétés et fait de grandes dépenses pour la construction de la maison Saint-Michel. En 1640, il offre l'hospitalité aux religieuses de l'Hôtel-Dieu.

En 1641, Puiseaux accepte de loger Paul de Chomedey de Maisonneuve, Jeanne Mance et une partie de la recrue de Montréal jusqu'au printemps suivant. Le 23 novembre 1641, il fait don de ses seigneuries à la Société de Notre-Dame de Montréal et en devient le huitième membre. Le 8 mai 1642, Pierre de Puiseaux alors âgé de 76 ans, est du voyage de fondation de Ville-Marie. Il est présent à Montréal du 17 mai 1642 au 5 mars 1643, date à laquelle il est parrain de Paul Tessouat. En 1644, très malade, il décide de rentrer en France avec Antoine Damien et Marie Joly qui étaient à son service depuis

<http://fr.topic-topos.com>



✦ **L'église de Sainte-Geneviève de Puiseux en Picardie où aurait été baptisé Pierre de Puiseaux en 1566.**

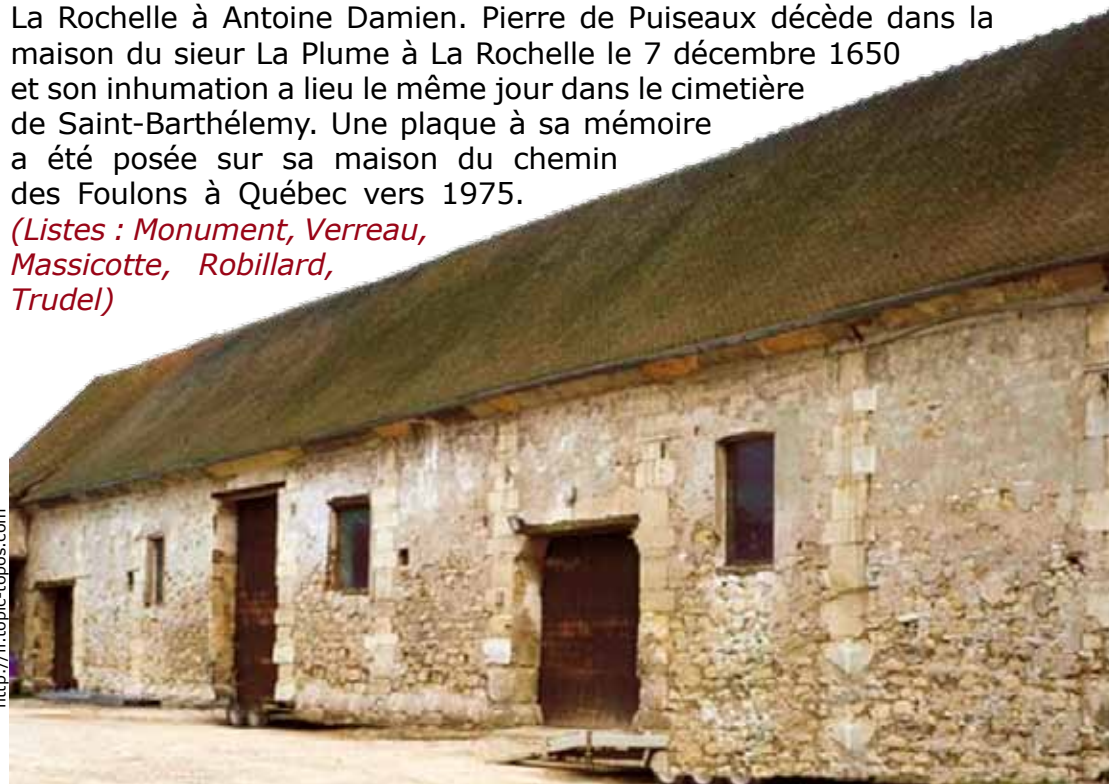
1642. Le 3 octobre 1644, avant de quitter le pays, Pierre de Puiseaux obtient de Maisonneuve la rétrocession de ses seigneuries de la région de Québec afin de pouvoir se faire soigner en France. Cette rétrocession a été entérinée par la Société de Notre-Dame par un acte passé devant le notaire Guillaume Tronquet le 19 octobre 1646.

Quelques jours plus tard, Puiseaux quitte Québec pour La Rochelle à bord du *Notre-Dame*. Il est présent à La Rochelle de 1644 à 1650. Le 21 mars 1647, devant le notaire Pierre Teuleron, il vend sa seigneurie de Saint-Michel à Jean et Noël Juchereau tandis que la seigneurie de Sainte-Foy est donnée, par testament devant maître Michelon le 21 juin 1647, à l'évêque de Québec puis recédée par testament le 18 mars 1650 devant le notaire Moreau de La Rochelle à Antoine Damien. Pierre de Puiseaux décède dans la maison du sieur La Plume à La Rochelle le 7 décembre 1650 et son inhumation a lieu le même jour dans le cimetière de Saint-Barthélemy. Une plaque à sa mémoire a été posée sur sa maison du chemin des Foulons à Québec vers 1975.

(Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel)

✦ **La grange aux dîmes de Puiseaux dite du Temple, témoigne de l'importance du domaine foncier développé par les moines-guerriers de l'ancienne commanderie des templiers.**

<http://fr.topic-topos.com>



Quesnel, Pierre, présent de 1642 à 1645

Pierre Quesnel est né en France à une date inconnue. Il est engagé comme défricheur pour trois ans par la Société de Notre-Dame. Il quitte La Rochelle au cours de l'été 1642 et arrive à Ville-Marie à l'automne de la même année. Le 13 août 1643, Pierre Quesnel est parrain au baptême de Pierre Ounakoupinak. Cet acte du registre de Montréal est la seule mention de la présence de ce pionnier au pays. Pierre Quesnel rentre probablement en France en 1645 au terme de son engagement. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard*)

Robelin, Jean, présent de 1642 à 1644

Jean Robelin est né en 1607 à Paris de parents dont on ignore les noms. Il est engagé comme maçon par la Société de Notre-Dame au printemps 1641. Il embarque à La Rochelle le 9 mai 1641 à bord d'un des navires de la flotte de Maisonneuve. Jean Robelin est présent à Sillery le 3 février 1642 lors de l'enquête sur les tirs de canon de Jean Gorry à l'occasion de l'anniversaire du saint patron de Maisonneuve. Il aurait été présent lors de la fondation de Ville-Marie le 17 mai 1642. Jean Robelin rentre en France en 1644 au terme de son engagement. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)

✦ **Les premiers
Montréalais ont
hiverné à Sillery en
1641-1642.**



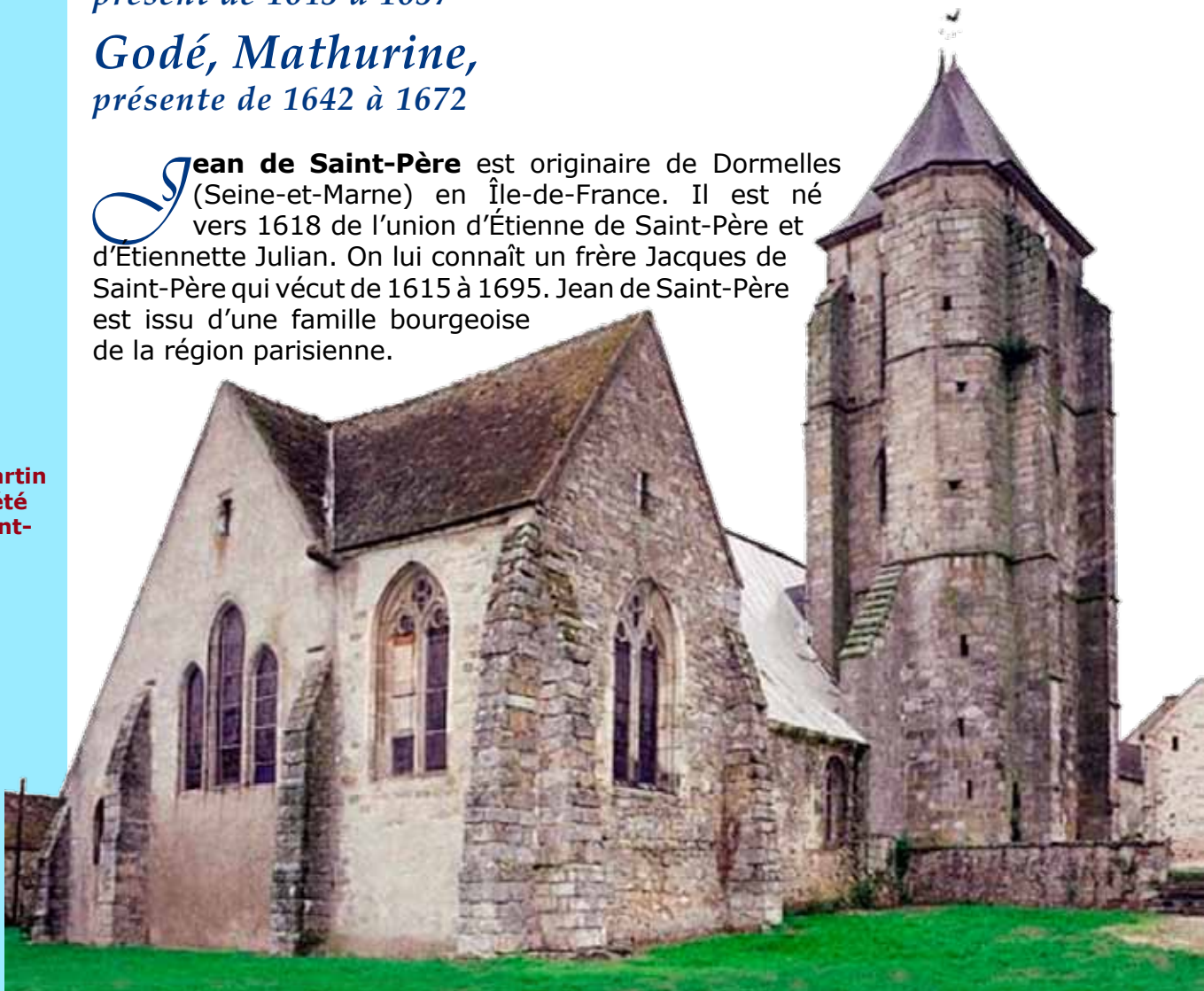
Photo : Pierre Lahoud

*Saint-Père, Jean de,
présent de 1643 à 1657*

*Godé, Mathurine,
présente de 1642 à 1672*

Jean de Saint-Père est originaire de Dormelles (Seine-et-Marne) en Île-de-France. Il est né vers 1618 de l'union d'Étienne de Saint-Père et d'Étiennette Julian. On lui connaît un frère Jacques de Saint-Père qui vécut de 1615 à 1695. Jean de Saint-Père est issu d'une famille bourgeoise de la région parisienne.

✦ **L'église Saint-Martin de Dormelles où a été baptisé Jean de Saint-Père en 1618.**



Au cours de son enfance, il a reçu une bonne éducation. Il arrive en Nouvelle-France en 1643 avec Louis d'Ailleboust et rejoint le groupe fondateur de Montréal selon ses propres dires. Jean de Saint-Père est mentionné pour la première fois à Ville-Marie le 3 novembre 1647 lorsqu'il est témoin au mariage de Mathurin Lemonnier avec Françoise Fafard. En janvier 1648, Saint-Père devient le premier greffier et le notaire de Montréal. Il pratique jusqu'en juillet 1651 puis, d'avril 1655 jusqu'à son décès en 1657. Son greffe compte 35 actes.

Le 18 septembre 1651, Maisonneuve lui concède une terre près du fort par un acte passé devant le notaire Lambert Closse. Le même jour, il contracte mariage devant le notaire Lambert Closse, puis le 25 septembre suivant, il épouse Mathurine Godé, née à Igé (Orne) le 31 janvier 1637 de l'union de Nicolas Godé et de Françoise Gadois. Deux enfants naîtront de cette union en 1655 et 1657. Le 23 décembre 1653, la Société de Notre-Dame lui concède une terre de 2 arpents par 20 arpents sur le fleuve proche de la grande rivière Au Coing.

Le 4 février 1654, Saint-Père reçoit de Maisonneuve une gratification de 600 livres et un terrain en ville pour y construire une maison. Jean de Saint-Père est tué par les Iroquois le 25 octobre 1657 avec Nicolas Godé et Jacques Noël. Le 12 janvier 1659, le notaire Bénigne Basset dresse l'inventaire des biens de la communauté. Mathurine Godé épouse en secondes nocces à Montréal, le 12 novembre 1658, Jacques Lemoyne de Sainte-Hélène avec qui elle aura dix enfants entre 1659 et 1672. Mathurine Godé est inhumée à Montréal le 12 novembre 1672. (*Listes : Massicotte*)

Les enfants de Jean de Saint-Père et de Mathurine Godé

Claude, n. 25-02-1655 à Montréal, d. 03-08-1662 à Montréal.

Agathe, n. 27-02-1657 à Montréal, m. à Pierre Legardeur de Repentigny, 26-11-1685, d. après 1748 à Montréal.

Serrurier, Martin ou Mathurin, présent de 1642 à 1645

Martin ou Mathurin Serrurier est né en France à une date inconnue. Il est peut-être originaire du nord de la France où ce patronyme est fréquent surtout dans le Pas-de-Calais. Martin Serrurier est engagé comme défricheur par la Société de Notre-Dame au printemps 1642. Il embarque à La Rochelle et arrive en Nouvelle-France à l'été 1642 pour rejoindre le groupe de colons de Ville-Marie. Le 10 mars 1643, il est parrain au baptême d'André Kaikopotug puis, à celui de Michelle Atikimon le 13 mars suivant. Martin Serrurier rentre en France au terme de son engagement en 1645. (*Listes : Monument, Verreau, Massicotte, Robillard, Trudel*)

✦ Vitrail illustrant le père Vimont célébrant la première messe à Ville-Marie le 18 mai 1642.



Vimont, Barthélemy, présent en 1642

Barthélemy Vimont est né le 17 janvier 1594 à Lisieux (Calvados) en Normandie de parents dont on ignore les noms en raison de l'absence des registres paroissiaux. Il entre chez les Jésuites à Rouen le 16 novembre 1613, fait sa philosophie au collège de La Flèche de 1615 à 1618 puis, enseigne un an à Rennes et trois ans à Eu. De 1622 à 1626, Barthélemy Vimont étudie à Paris. En 1626, il quitte à Dieppe pour l'Acadie. Lors de la traversée de l'Atlantique, le navire du capitaine Charles Daniel fait naufrage sur la côte du Cap-Breton. Après une année à évangéliser les Amérindiens, il rentre en France à la demande de son directeur. Vimont revient à Québec en 1639 à titre de supérieur des missions de la Nouvelle-France, poste qu'il occupe jusqu'en 1644. Le 15 octobre 1641, le père Vimont accompagne le gouverneur Charles Huault de Montmagny à Montréal pour fixer la délimitation de la seigneurie et l'emplacement du fort de Ville-Marie.

Le 17 mai 1642, le père Vimont est de l'expédition de Maisonneuve lors de la fondation de Montréal. Il officie la première messe le 18 mai 1642 et rédige la *Relation* de la fondation de Ville-Marie. Le père Vimont ne séjourne que quelques semaines à Montréal étant rentré à Québec probablement avec le gouverneur Huault de Montmagny. Le père Vimont séjourne en France de 1647 à 1648, puis, il revient au Canada en 1648. Il rentre définitivement en France le 22 octobre 1659 à bord du *Saint-André* à destination de La Rochelle. Le père Barthélemy Vimont décède à Vannes, en Bretagne, le 13 juillet 1667. (*Listes : Massicotte*)



Wikimedia Commons

✦ **Barthélemy Vimont**



Collection privée : aquarelle de Théodore-Henri Manesson (1811-1850)

✦ **Vue de la cathédrale
Saint-Pierre de Lisieux.**

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Principales sources manuscrites

France, Bibliothèque nationale
Dossier de la famille Alleaume, vol. 30

France, Archives nationales
Minutier central des notaires de Paris
Actes de plusieurs notaires parisiens de 1570 à 1680

France, Archives départementales
Registres paroissiaux et d'état civil : Aube, Calvados,
Charente-Maritime, Creuse, Haute-Marne, Mayenne,
Nièvre, Orne, Paris, Rhône, Yonne

Québec, Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Registres de l'état-civil, 1620-1800
Minutiers des notaires 1631-1800

Québec, Archives du Séminaire de Québec
La correspondance précieuse
Engagements de 1644 par Jérôme Le Royer de La
Dauversière

Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo
Parchemin, base de données notariales 1631-1794,
s.l.d.d. Hélène Lafortune et Normand Robert

Principaux ouvrages

BREAULT, Jean-Rémi, dir., *Les Origines de Montréal*,
Actes du colloque organisé par la Société historique de
Montréal, Montréal, Leméac, 1993, 280 p.

CARPIN, Gervais, *Le Réseau du Canada. Étude du
mode migratoire de la France vers la Nouvelle-France
(1628-1662)*, Québec, Septentrion, 2001, 552 p.

ÇAMPEAU, Lucien, « La Fondation de Montréal », dans
Église de Montréal, Montréal 1990, 102 p.

COMPAGNIE DE JÉSUS, *Relations des Jésuites*, Édition
de l'Homme, 1972, vol. 3, p. 35-38.

DAVELUY, Marie-Claire, *Jeanne Mance*, Montréal,
Éditions Albert Lévesque, 1934, 428 p.

DAVELUY, Marie-Claire, *La Société de Notre-Dame de
Montréal, 1639-1663, Son Histoire — Ses Membres
— Son Manifeste*, Collection Fleur-de-Lys, Fides,
Montréal-Paris, (1965).

DOLLIER DE CASSON, François, *Histoire du Montréal*,
Nouvelle édition critique par Marcel Trudel et Marie
Baboyant, Ville LaSalle, Hurtubise, 1992, 342 p.

DUBÉ, Jean-Claude, *Le chevalier de Montmagny
(1601-1657), premier gouverneur de la Nouvelle-
France*, Montréal, Fidès, 1999, 430 p.

FAILLON, Étienne-Michel, *Histoire de la Colonie française en Canada*. Ville-Marie, 1865, 3 vol.

GODBOUT, Archange, *Vieilles familles de France en Nouvelle-France*, Québec, Centre canadien de recherches généalogiques, 1976, 166 p.

JETTÉ, René, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, 1176 p.

LANCTOT, Gustave, *Montréal sous Maisonneuve 1642-1665*, Montréal, Beauchemin, 1966, 333 p.

LAURENT, Jacques, « Essai généalogique sur les Mance et les De Mance », Dans *Jeanne Mance* de Marie-Claire Daveluy, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 1934, 428 p.

MONDOUX, Maria, *L'Hôtel-Dieu, premier hôpital de Montréal*, Montréal : [s.n.], 1942, Montréal, Thérien Frères limitée, 417 p.

OLIER, Jean-Jacques, *Les Véritables motifs de messieurs et dames de la Société de Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Berthiaume et Sabourin, 1880, 94 p.

OURY, Dom Guy-Marie, *L'Homme qui a conçu Montréal. Jérôme Le Royer, Sieur de la Dauversière*, Montréal, Édition du Méridien, 1991, 234 p.

ROBILLARD, Jean-Denis, *Premier annuaire de Ville-Marie*, Saint-Bruno, 1993, 63 p.

TARD, Louis-Martin, *Chomedey de Maisonneuve. Le pionnier de Montréal*, Montréal, XYZ, 1994, 205 p.

TRUDEL, Marcel, *Catalogue des immigrants 1632-1662*, Montréal, Hurtubise HMH, 1983, 569 p.

TRUDEL, Marcel, *Montréal, la formation d'une société 1642-1663*, Montréal, Fides, 1976, 328 p.

Principaux périodiques

Champagne-Généalogie

Bulletin du Centre généalogique de l'Aube, no 52, 1991, p. 197-199.

« Paul de Chomedey de Maisonneuve et sa famille »

Bulletin des recherches historiques 1895-1968

Massicotte, Édouard-Zotique, « Les colons de Montréal de 1642 à 1667 »

Mémoires de la Société Royale du Canada 1882-1998

Verreau, Anthelme-Hospice, « Notice sur les fondateurs de Montréal »

Massicotte, Édouard-Zotique, « Les colons de Montréal de 1642 à 1667 »

Mémoires de la Société généalogique canadienne-française 1944-

Plusieurs articles sur Montréal et ses premiers habitants

Mémoires de la Société historique de Montréal, 1880

Verreau, Anthelme-Hospice, « Liste des premiers colons de Montréal »

Revue d'histoire de l'Amérique française 1947-
Debien, Gabriel, « Les contrats d'engagement pour le
Canada au XVII^e siècle », vol. 6, n^o 2, 1952, p. 177-
233 : vol. 6, n^o 3, 1952, p. 374-407.

Principaux sites Internet

Ancestry, site multi-recherches proposant de nombreu-
ses ressources généalogiques au Canada, en France et
dans le monde.

Bigenet, site de la Fédération française de généalogie
présentant les données des registres d'état civil des
associations françaises membres.

BMS 2000, site du groupe BMS 2000 auquel sont
affiliées une vingtaine de sociétés de généalogie du
Québec et de l'Ontario ayant mis en commun leurs
bases de données généalogiques.

Dictionnaire biographique du Canada en ligne, site
proposant la version électronique des volumes publiés
par les Presses de l'Université Laval depuis 1983.

Family Search, site international de l'Église de Jésus-
Christ des saints des derniers jours (Mormons)
présentant une multitude de ressources généalogiques
à travers le monde.

Généabank, site d'un regroupement d'associations
généalogiques françaises qui ont mis en commun leurs
bases de données généalogiques.

Généalogie Québec, site de l'Institut généalogique
Drouin proposant une multitude de ressources sur la
généalogie québécoise.

Généanet, site français proposant de nombreuses
bases de données généalogiques placées par les
membres et plusieurs ressources documentaires.

*Navires venus en Nouvelle-France des origines à
1699*, site indiquant les noms des navires qui ont fait
la traversée de l'Atlantique entre 1534 et 1699 et leurs
passagers.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	7
Avant-propos	9
Remerciements	11
Les origines de Montréal	13
Les fondateurs de la Société de Notre-Dame de Montréal	20
Les seigneurs de l'île de Montréal 1636-1859	21
La Société de Notre-Dame et le recrutement pour Montréal	23
Les engagés pour Montréal	24
L'établissement des premiers Montréalistes	27
L'exode des premiers Montréalistes	30
Les premiers contrats d'engagement pour Montréal	33
Les recherches en France	34
Les recherches au Canada	37
Les contrats d'engagement pour 1644	38
Aspects socio-démographiques des premiers Montréalistes	41
Chronologie des premières années de l'histoire de Montréal	48
Appendices	
1. Le monument aux pionniers de Montréal	51
2. Les mariages des premiers Montréalistes	59
3. Jérôme Le Royer de La Dauversière	61
Les premiers habitants de Ville-Marie	67
Les premières femmes de Montréal	69
Répertoire des premiers Montréalistes	70
Les pionniers et pionnières qui font partie de la liste de 1642-1643	71
Les pionniers et pionnières qui ne font pas partie de la liste de 1642-1643	73
Le premier registre de Montréal	77
Notices biographiques	78
Bibliographie sommaire	164



✦ **Montréal à la
veille de son 375^e
anniversaire de
fondation.**

Le Fichier Origine

www.fichierorigine.com

La base de données la plus complète et la plus crédible pour rechercher les ancêtres des Québécois en France et à l'étranger entre 1608 et 1865.
Disponible gratuitement dans Internet

Le Fichier Origine est un projet franco-québécois qui s'inscrit dans le cadre d'une entente, signée, en 1998 entre la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et la Fédération française de généalogie.

Cet encart a été payée par Les Productions Marcel Fournier Enr.



MAISON
SAINT-GABRIEL
Musée et site historique

Au cœur de l'histoire de Montréal depuis le 17^e siècle!

Un des plus beaux exemples d'architecture du Régime français, la Maison Saint-Gabriel, bâtiment remarquable, a été au fil des siècles maison d'accueil des Filles du Roy, petite école et maison de ferme. Depuis 1966, elle est un musée et un lieu historique national du Canada voués à la vie rurale en Nouvelle-France. Elle offre une programmation vivante et des jardins thématiques qui agrémentent son magnifique site situé à quelques minutes du Centre-ville.

www.maisonsaint-gabriel.qc.ca

Montréal 1642-1643

**Le Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu
de Montréal est heureux de collaborer à la
publication de l'ouvrage**

***Les Premiers Montréalistes
1642-1643***

**qui relate l'histoire de Jeanne-Mance
qui a été déclarée fondatrice de Montréal en 2012**



Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal

Entrez dans l'histoire... par la grande porte !




CHÂTEAU RAMEZAY
MUSÉE ET SITE HISTORIQUE DE MONTRÉAL
VIEUX-MONTRÉAL

Expositions - Jardin - Locations - Fêtes d'enfants

280, rue Notre-Dame Est, Vieux-Montréal - 514 861-3708

www.chateauramezay.qc.ca



La Commission franco-québécoise sur les lieux de Mémoire communs

La CFQLMC a été fondée en 1998 dans le cadre de la coopération intergouvernementale franco-québécoise. Son action vise à exploiter le concept de lieu de mémoire qui circonscrit l'ensemble des repères culturels, tant matériels, concrets et tangibles qu'immatériels, issus de l'histoire commune ou partagée entre Français et Québécois.

La notion de lieu de mémoire réfère au patrimoine culturel, des paysages, des sites, des immeubles, des objets, des documents, des biens incorporels, tels la langue, des traditions, des savoirs, des savoir-faire, des personnages, des événements, des lieux issus d'un passé commun.

Les lieux de mémoire sont non seulement des objets de connaissance, mais doivent également se révéler des sources d'émotion. Les traces du passé acquièrent un sens nouveau lorsqu'elles deviennent Mémoire en prenant appui sur des supports vivants et contemporains. La Mémoire prend vie quand elle rejoint le citoyen.

**Le bulletin Mémoires vives, accessible gratuitement sur Internet,
vous informe de l'activité franco-québécoise**

<http://www.cfqlmc.org/>

La CFQLMC reçoit le soutien financier du ministère des Relations internationales, Francophonie et Commerce extérieur du Québec

Les Premiers Montréalistes

1642-1643

Montréal a été fondée en 1642 par Paul de Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance sur le site de la bourgade amérindienne d'Hochelaga, visitée par Jacques Cartier en 1535 et par Samuel de Champlain en 1603. En 1639, à l'initiative de Jérôme Le Royer de La Dauversière, la Société de Notre-Dame de Montréal est fondée dans le but d'établir une ville missionnaire au Canada.

Le 17 mai 1642, un premier groupe de 66 pionniers et pionnières s'établit sur l'île située au centre du fleuve Saint-Laurent, près de l'actuelle Pointe-à-Callière. Ils seront rejoints en août par un second groupe de 12 colons puis, en 1643 par 10 autres. Entre le 17 mai 1642 et le 31 décembre 1643, on a identifié les noms de 56 individus présents dans la colonie de Ville-Marie sur un total de 88. Qui sont ces Premiers Montréalistes ?

Dans ce livre, abondamment illustré, Marcel Fournier répond en partie à cette question par une brève histoire des premières années de Ville-Marie et de ceux qui ont été à l'origine de la fondation de la métropole du Québec. Le lecteur découvrira aussi l'histoire des premiers habitants de Montréal, leur origine familiale, leur présence en Nouvelle-France et leur descendance au Canada ou en France jusqu'à nos jours.

Un livre destiné au grand public et à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de Montréal à l'aube de son 375^e anniversaire de fondation.



ISBN 978-2-923598-21-5

Marcel Fournier est né à Sherbrooke en 1946. Historien, auteur, conférencier et généalogiste émérite, il est l'auteur d'une vingtaine de publications et d'une cinquantaine d'articles en histoire et en généalogie. De 1999 à 2007, il a été président de la Société généalogique canadienne-française et il coordonne le Fichier Origine depuis 1998. Officier de l'Ordre des arts et des lettres de France, il a reçu de nombreux prix et distinctions pour l'ensemble de son œuvre.

